LA REVUE DE POLOGNE



Nos 1-2 — 1er-15 Mars 1915



SOMMAIRE

DIRECTEUR : ANTONI POTOCKI

12, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12

PARIS

Prix de ce numéro : 1 Fr.

LA REVUE DE POLOGNE

Paris, 5 Mars 1915.

En abordant l'étude des affaires de Pologne, nous n'avons qu'un seul but, celui d'apporter le témoignage véridique et sincère de l'opinion polonaise.

Inutile de dire que nous n'avons d'autre tâche que celle de servir notre patrie ; aucune autre orientation n'est possible pour une nation digne de ce nom ni pour ses serviteurs réellement dévoués ; aucune autre d'ailleurs ne pourrait être utile dans le grand débat ouvert par cette guerre. Toutes les lumières doivent être faites dans la lutte entreprise par l'humanité contre la puissance des ténèbres : la vérité seule importe aux peuples qui ne veulent plus être dupes du mensonge.

Or, la vérité profonde de la vie nationale en Pologne, c'est la conscience inéluctable de son unité. Cette force morale est si puissante qu'à elle seule elle a déterminé les combattants et l'opinion publique européenne à s'adresser à ce pays comme à une personnalité pleinement consciente de sa valeur et de sa dignité. C'est donc cette unité nationale, d'une nation forte de plus de 25 millions d'âmes, qui détermine la ligne de conduite de tous vis-à-vis de la Pologne, c'est elle encore qui est le point de départ de sa propre conduite. La réalisation d'une forme politique qui apporterait sa garantie et sa sanction constitue le pivot des aspirations polonaises.

Le monde se sépare aujourd'hui à ce point de vue en deux camps opposés : celui qui considère l'unité polonaise

comme sa propre perte (l'Allemagne et ses complices) et celui qui l'accepte, qui va au devant d'elle (la Russie et ses Alliés). Il serait puéril dans ces conditions de demander de quel côté se trouve le sentiment national polonais et ses intérêts ; ils ne sont qu'un : la volonté de briser définitivement l'ennemi qui s'oppose à cette unité nationale.

Et cet ennemi n'est autre que l'usurpateur millénaire de notre droit de vivre : l'impérialisme teuton.

La Pologne se trouve donc comme toujours du côté de ceux qui le combattent fière et heureuse à la fois que le monde entier se rende à l'évidence de la salutaire nécessité de cette lutte.

Vaincre d'abord l'obstacle jusqu'ici infranchissable de toute existence nationale libre en Europe, organiser ensuite sa propre existence sur la base de l'unité humainement possible à obtenir dans les conditions réelles de ce conflit, telle est l'orientation de l'opinion polonaise.

Avant de commencer notre travail qui sera tout au service de la Pologne, nous apportons ici comme gage de sa conscience un sentiment, — celui de la communion très intime, de l'admiration très émue pour le rempart vivant de la France accourue à ses frontières, grâce auquel il nous est possible aujourd'hui de travailler en pleine sécurité.

La Revue de Pologne.

Les Légions Polonaises

Communiqué du Comité National Polonais.

Varsovie, 25 *janvier* 1915.

La formation d'une unité militaire distincte dans l'armée russe combattant contre l'ennemi est sortie de sa phase préparatoire et a reçu aujourd'hui une solution heureuse. Le Comité National depuis le commencement de la guerre considérait cette formation comme très désirable à condition, toutefois, que ce soit une troupe régulière, ayant une force combattive nécessaire, bien armée, et dirigée par un commandement responsable. Il y avait donc une certaine réserve vis-à-vis de toutes les initiatives qui, jusqu'à présent, n'avaient en vue qu'une guerre de guérillas en Pologne, de telles troupes quoique non sans valeur pour l'armée ne pouvaient pas être créés au nom de la nation, par conséquent, leur organisation comme leur activité n'auraient pu être mises que sous la responsabilité des personnes privées qui s'en chargeaient.

Mais voici que la question est résolue sur les bases adoptées par le Comité National. Le Commandant de l'armée du sud-ouest, le général-lieutenant Ivanoff, a reçu le plein pouvoir du Grand-Duc Généralissime d'organiser les légions polonaises et dans son ordre du jour du 10 janvier, il déclare que les détachements polonais volontaires formés à Pulawy, d'ores et déjà, sont considérés comme la territoriale de l'armée régulière dépendant des budgets d'Etat.

D'autre part, l'Etat-Major général souligne le caractère des légions polonaises considérées comme une troup

régulière ayant droit au commandement en langue polonaise et assure à la nouvelle formation toutes les armes, artillerie comprise : l'armement des légions polonaises sera mise au niveau de l'art militaire contemporain. Les légions dont la composition sera exclusivement polonaise resteront sous les ordres des officiers polonais nommés par le haut commandement. Chaque légion composée d'un bataillon d'infanterie, d'un escadron de cavalerie, d'une batterie d'artillerie de campagne et d'une section de mitrailleuses, restera sous les ordres d'un colonel; au fur et à mesure de l'augmentation de leur nombre, ces unités recevront l'organisation et le commandement de plus grandes unités militaires ; le chef de la première légion dont la formation est terminée est le colonel Reutt.

Le Comité National a décidé d'appuyer de toutes ses forces une telle organisation des légions vu son importance pour nos intérêts généraux, il s'est mis en rapport avec les pouvoirs militaires pour constituer un « Comité d'organisation des Légions polonaises » dont la composition est la suivante :

Président, avec titre officiel de chef d'organisation des légions polonaises : Général d'infanterie Edmond Swidzinski.

Membres : général Ludomir Stempowski, général Pierre Szymanowski, MM. Sigismond Balicki, Constantin Broel Plater, Antoine Sadzewicz et le chef de l'administration : commandant Witold Gorczynski.

Les officiers polonais de l'active qui désirent passer au service des légions polonaises doivent s'adresser à l'Etat-Major de l'armée du sud-ouest qui réglera les formalités de leur transfert, avec les pouvoirs respectifs : tous les volontaires polonais de tous grades, celui de simple soldat compris, ont le droit d'être transféré dans les légions polonaises.

Le Comité d'organisation des légions polonaises fera connaître en son temps les conditions des engagements volontaires ainsi que les conditions de souscription pour les frais supplémentaires de cette organisation.

Le Comité National à la date du 31 janvier donne encore l'explication suivante :

Etant données les interprétations souvent fantaisistes qui se font jour dans l'opinion en ce qui concerne la for-

mation des légions polonaises, le Comité, tout en rappelant son communiqué précédent, explique que les légions polonaises faisant partie de l'armée russe et leur organisation étant assimilée à celle de la territoriale, c'est-à-dire de la catégorie militaire appelée pour la durée de la guerre seulement, seront licenciées sitôt la guerre terminée.

Les Opinions de la Presse polonaise

Gazeta Warszawska (La Gazette de Varsovie) du 25 janvier :

Depuis le commencement de la guerre, nous étions d'avis que la Pologne devait prendre une part active dans la lutte contre l'Allemagne, notre pays a subi et subit encore les conséquences de la guerre les plus terribles ; des centaines de mille de Polonais sont sur les champs de bataille, malgré eux. Nous pouvions donc dire que la Belgique quoique plus petite que nous, fait des sacrifices plus grands car elle pouvait bénévolement en son nom propre combattre l'Allemagne et la germanisation. Pendant la guerre, seul celui qui combat pour son nom propre peut être considéré comme prenant part à la guerre.

La formation des légions faisant partie de l'armée russe ouvre à la nation polonaise la perspective d'une action ouverte et spontanée dans la grande guerre dont dépend le sort de l'Europe et par cela même constitue un événement de grande importance dans notre vie nationale ; c'est la continuation de nos traditions interrompues il y a cent ans. Nul doute que l'historien d'avenir ne note ce jour comme le plus important de cette époque ; nous sommes sûrs que l'opinion publique polonaise sera à la hauteur de cet événement et qu'elle donnera tout son appui à la création des légions polonaises sous les auspices du Comité National.

*Kurjer Warszawski (*Le *Courrier de Varsovie)* :

A la première initiative des légions, les opinions étaient partagées ; sans discuter la portée très grande de ce fait, on se demandait si le résultat serait en rapport avec la grandeur du sacrifice.

La question ne se présente plus aujourd'hui de la même façon ; l'opinion que les légions sont utiles, a prévalu car on a obtenu pour elles les garanties nécessaires, les droits d'une troupe régulière et un commandement responsable. Dans ces conditions, il nous semble que ce qui est accepté en principe doit être fait aussi bien que possible ; la tradition polonaise en apporte ici les exemples à suivre. Il est difficile de prévoir aujourd'hui quel sera le chiffre de ces troupes, nous n'avons plus beaucoup de forces disponibles,

tant elles sont absorbées par cette guerre ; pourtant, vu la possibilité de transfert des volontaires polonais qui servent actuellement dans l'armée russe, comme aussi la part probable de la classe 1915, il est permis de supposer que le contingent des futures troupes polonaises se présentera comme considérable. Nous croyons savoir que les Polonais des Etats-Unis ont décidé de s'unir aux légions.

*Dzien (*Le Jour *)*:

Les trois quarts de notre territoire est occupé par l'ennemi ce qui constitue une difficulté pour la formation de nos légions ; d'autre part, très nombreux sont les Polonais qui se sont déjà déclarés comme volontaires dans l'armée russe. Il s'agit donc surtout en ce moment d'un fait plutôt moral ; notre part dans cette guerre, jusqu'ici anonyme, va obtenir ainsi une sanction nationale.

C'est à l'opinion publique et à notre jeunesse de décider quelle sera la portée des légions.

*Gazeta Poranna (*La *Gazelle du Matin)* :

Les légions polonaises nées par la décision du générallisime ont reçu l'organisation des troupes régulières ; c'est le moment pour nous de rejeter toute restriction et doute. L'opinion publique doit donner tout son appui à leur formation. Ce jour où nous apprenons que le Comité National se porte garant des légions polonaises est un des plus graves dans les annales de cette guerre qui constitue une date dans notre histoire. La nation polonaise entre ainsi sur la scène européenne comme une unité distincte, parmi les peuples qui se sont levés pour terrasser l'impérialisme allemand.

« Dieu veuille », a dit le député Jaronski, le 10 août 1914, pendant cette cession historique de la Douma, que les Slaves conduits par les Russes puissent aujourd'hui briser les Teutons comme ils les ont brisés à Tanenberg, il y a 500 ans, conduits par les Polonais ».

C'est presque une réponse à ces vœux formulés par le député polonais que nous avons lu dans le manifeste du Grand-Duc du 15 août : « Le glaive de Tanenberg n'est pas encore rouillé ». C'est aujourd'hui que nous acceptons ce glaive sous la forme des légions polonaises. Qu'elles soient donc nombreuses et vaillantes, qu'elles renouvellent notre grande tradition militaire, la gloire des armes polonaises, et qu'à cette heure de la lutte contre l'ennemi séculaire des Slaves, par le fait des légions, la nation polonaise prenne sa part de gloire et de mérite dans la victoire définitive.

Opinion française

La très remarquable unité de l'opinion française partout où il s'agit de son alliée puissante, la Russie, prend des accents d'en-

thousiasme chaque fois qu'une mesure favorable aux Polonais est prise par le gouvernement russe.

Ce n'est pas l'accroissement seul de la force militaire, si désirable pourtant dans cette lutte formidable, que cette opinion salue dans ses commentaires sur la formation des légions polonaises, c'est aussi et peut-être surtout son élévation morale toujours grandissante.

Nous ne pouvons pas revenir ici sur tous les commentaires dignes d'attention publiés dans la presse française sur cette question.

Nous ne pouvons pourtant nous refuser le plaisir de citer les passages les plus remarquables de l'article de Gustave Hervé donné d'un seul jet à la première nouvelle. (Voir page 81).

Opinion allemande

La nouvelle de la formation des légions polonaises dans l'armée russe a produit en Allemagne l'impression la plus désagréable.

La presse allemande s'efforce de prouver aux Polonais que la Russie ne cherche par cette mesure qu'à obtenir le maximum de rendement militaire en Pologne, se souciant peu de tout le reste. Elle avance même que la Prusse pourrait aussi créer des armées polonaises jusqu'à un demi-million de soldats ; mais la Prusse ne daigne pas...

La colère mal contenue des journaux allemands éclate d'ailleurs à ces propos dans les conférences et les énonciations de personnages plus ou moins officieux.

Ils s'efforcent autant de faire des petits signes d'anxiété au gouvernement russe par-dessus le champ de bataille en rappelant à cette puissance l'immortel « danger polonais » qui était d'un si bon rapport un siècle durant... pour le roi de Prusse. C'est ainsi que Maximilien Harden ne cache pas son mécontentement que l'Allemagne soit en guerre avec la Russie, il constate mélancoliquement que leurs espoirs en l'insurrection dans le Royaume ont été déçus. Il constate au contraire que les Polonais se déclarent contre l'Allemagne en remarquant avec amertume que la Russie à la rigueur peut se passer de ses Polonais, tandis que la perte de la Prusse orientale, de la Posnanie et de la Silésie ruinerait à jamais la puissance de l'empire allemand.

Un autre politicien, le professeur Anschütze, dévoile dans une conférence cette vérité d'ailleurs éclatante, qu'une Pologne plus ou moins indépendante, même la plus petite, jouerait dans les conflits à venir le même rôle que la Belgique dans le conflit actuel.

Une inquiétude réelle masquée par des vantardises perce dans

les appréciations allemandes sur la portée des légions polonaises. Pendant que le gouvernement prend brutalement des mesures contre les Polonais, sans doute pour montrer aux Russes qu'on n'a pas besoin de compter avec ceux-là.

Quelques informations

Le Président de la Commission qui organise les légions est le général Edmond Swidzinski. A l'époque où il était simple lieutenant, il a attiré sur lui l'attention du célèbre général Dragomiroff par une critique pleine de bon sens qu'il a publié dans une revue militaire et qui s'adressait à une thèse stratégique du général lui-même. Depuis, Dragomiroff prit en estime le jeune officier qui ayant fait de brillantes études à l'Académie militaire de Pétrograd, après avoir traversé tous les grades, très estimé comme auteur des manuels militaires actuellement encore en usage à l'Académie, membre du « Conseil Supérieur de Défense de l'Empire, devint enfin le sous-commandant en chef du district militaire de Kazan ; il prend part à la guerre actuelle à l'âge de 66 ans.

Le général Ludomir Stepowski a commencé sa carrière militaire dans la division de la garde stationnée à Varsovie ; nommé colonel à l'âge de 45 ans, il a fait la campagne russo-japonaise qui lui valut les médailles militaires, il reçut le sabre d'or, hommage à la bravoure. Il est l'auteur d'un très intéressant mémoire sur la guerre japonaise paru dans *Tygodnik Illustrowany*, en 1911.

Le Général Pierre Szymanowski est originaire du gouvernement de Witepsk, il fut longtemps le chef d'un régiment de hussards, il a reçu en 1910 le grade de général.

Les membres du Comité d'organisation : MM. Sigismont Balicki et Antoine Sadzewicz sont les membres les plus influents du Parti National Démocrate. M. Balicki est un auteur et publiciste très connu, membre de plusieurs organisations patriotiques, tant en Galicie que dans le Royaume: Il fait partie du Sokol.

M. Sadzewicz est le directeur de la gazette *Dwa Grosze*, qui a le plus fort tirage en Pologne et correspond comme importance aux journaux français : *le Petit Parisien* ou *le Petit Journal.*

Les premiers escadrons des légions sont en pleine

formation. Les dons affluent, depuis l'offrande magnifique du comte V. Tyszkiewicz qui a équipé et armé tout un escadron, jusqu'à l'obole des pauvres. Les jeunes gens accourent dans les rangs des légions.

A ces appréciations, à ces enthousiasmes, nous n'avons pas grand'chose à ajouter. Quand une mesure de cette importance est prise, tout dépend de sa réalisation. Certes, l'armée russe ne peut pas retirer du front plusieurs centaines de mille de Polonais qui se trouvent dans ses rangs, elle en serait désorganisée en face de l'ennemi et ne nous attendons pas à cette mesure.

Mais l'accent national est donné à l'anonymat tragique de nos fils qui meurent en ce moment à côté des soldats russes ; et cela suffit pour déterminer parmi la jeunesse polonaise l'élan vers les légions. Encore une fois tout dépend du niveau technique et moral de leur réalisation.

(*La R. de P.*)

Documents Polonais relatifs à la Guerre de 1914-1915

(9 Août — 22 Janvier) (1)

I. — Déclaration des Polonais à la séance de la Douma du 9 août 1914 (Discours de M. Jaronski)

Au moment où le monde slave se met en lutte avec notre ennemi séculaire — la Prusse — la situation de la nation polonaise, privée de son indépendance et dans l'impossibilité de manifester librement sa volonté, est vraiment tragique.

Tragique non seulement parce que notre pays est le héâtre de la guerre, mais aussi parce que la Pologne, démembrée, voit ses fils dispersés dans trois camps ennemis.

Mais, quoique divisés territorialement, ils doivent ne faire qu'un avec tous les autres slaves. (*Applaudissements de la Douma entière, les ministres battent des mains ostensiblement.*) C'est ce que nous conseille le sens politique du moment, et nous remettons à plus tard le règlement de tous nos comptes. Dieu veuille que les Slaves, sous l'égide de la Russie, infligent aux Teutons une défaite pareille à celle que les Polonais et les Lithnaniens, il y a 500 ans, leur infligèrent sur les champs de Grünwald.

Que tout le sang versé et toutes les horreurs de cette guerre entre frères aboutissent à la réunion des trois tronçons de la Pologne.

II. — Déclaration des Polonais à la séance du Conseil d'Empire du 9 août 1914 (Discours de M. Meysztowicz)

Les sacrifices et les pertes que la nation polonaise subit du fait de la guerre actuelle sont terribles non parce que c'est la Pologne qui est le théâtre de la guerre, mais parce que, partagée entre trois puissances, il lui faut se battre sous les drapeaux des trois nations ennemies.

---

(1) Ces documents nous sont communiqués par l'Agence de la Presse polonaise, qui a eu le soin de les rassembler et traduire.

Les Polonais remplissent toujours sans murmurer leur devoir envers la Russie. Ils le rempliront de même maintenant. Les Polonais iront sur le champ de bataille non seulement pour payer leur dette à la Russie ; mais aussi pour donner le coup définitif au « Drang nach Osten » de la Prusse et leur sang coulera pour une cause juste Moi, j'ai l'espoir qu'il coulera aussi pour enrayer définitivement la haine séculaire entre la Russie et la Pologne et que règnera désormais la paix russo-polonaise

III. -- Déclaration de la Presse de Varsovie du 12 août 1914

Nous nous trouvons en face d'événements historiques d'une extrême importance. La grande guerre européenne qui vient de se déchaîner influera certainement sur le sort de la nation polonaise. De notre attitude dépendra notre avenir et il est plus aisé de compromettre cet avenir que de le préparer utilement.

Vis-à-vis des puissances qui entrent en lutte, nous ne pouvons jouer un rôle qui influe sur le cours des événements, mais nous pouvons, par notre attitude de nation politiquement mûre, par notre sagesse civique, par notre prévoyance, par notre esprit d'initiative, créer pour notre pays les conditions d'un avenir meilleur et diriger les forces dont nous avons tant besoin, une fois l'orage passé, vers un travail de régénération créatrice.

Nous croyons qu'après la tourmente poindra l'aube d'une ère nouvelle, mais dans une situation aussi difficile que la nôtre, le danger pendant la durée de la guerre se dissimule partout : dans les vains espoirs suscités par des promesses trompeuses, dans la légèreté politique, dans le désir de l'action immédiate, agir pour agir, sans tenir compte des conséquences.

Il nous faut le voir et le comprendre d'avance et, en face de tout les efforts d'où ils parviennent pour frapper notre imagination, altérer notre bon sens, nous devons rester inébranlables, fermes et résolus.

Il nous faut bien nous rendre compte qu'il n'est pas de sage direction politique, ni de devoir national, qui puisse nous pousser à des initiatives isolées aux conséquences incalculables. Aucun des pays engagés dans cette guerre n'est aussi douloureusement atteint que la Pologne dont les fils versent leur sang dans les trois armées ennemies. Et réellement ne sont point nos amis ceux qui nous incitent à augmenter encore notre tribut de sang. Les sacrifices les plus généreux mais inconsidérés d'une poignée de héros ne sauraient avoir aucune influence sur l'issue de cette lutte gigantesque. N'est-il pas clair que ceux qui ont déchaîné cette tempête mondiale n'ont jamais fait entrer nos intérêts en ligne de compte et qu'ils ne peuvent que nous exploiter en vue de leurs propres intérêts, et leurs intérêts, nous les connaissons depuis des siècles.

Peu leur importe notre avenir et quiconque tient avec eux devra subir leur loi. Tenons-nous donc pour avertis. Ne nous faisons pas d'illusions, ne nous payons pas de mots et ne prenons pas pour des preuves d'amitié des paroles qui flattent notre orgueil national.

IV. — Proclamation de la Presse de Varsovie du 15 août 1914

Dans l'avalanche de calamités dont la guerre accable le pays, un danger nous menace — le plus grand peut-être — l'affolement de la pensée et de l'intelligence nationales. Des insinuations de toutes sortes s'efforcent d'induire les Polonais à violenter leur propre instinct et à méconnaître les conseils de la sagesse qui leur dicte la conduite à suivre en face des armées envahissant les terres de Pologne au son du commandement allemand ou même des légions galiciennes qui croyent possible de sauver la Pologne par une alliance avec l'Allemagne. Certains agitateurs ou des partis y ayant un intérêt militaire tâchent de faire croire à notre peuple qu'il est de son devoir de prendre part aux luttes terribles qui se déroulent sur notre sol.

Pour atteindre ce but, pour tromper les esprits, quantité de proclamations, signées soi-disant par les commandants en chef des armées étrangères, promettent aux Polonais, une fois la guerre finie, de grandes libertés et de grands avantages.

Certaines corporations polonaises, ayant dans leur exaltation perdu la juste notion des choses, agirent de même. Ne vous laissez pas prendre à ces belles promesses. Elles sont mensongères. Aucune des armées qui pénètrent dans notre pays ne lutte pour la Pologne. Chacune d'elles n'a en vue que les intérêts de son gouvernement qui ne se soucie guère de la Pologne et ne vise qu'à faire de nous des instruments passifs au service de sa cause.

Qui vous dit que l'Autriche, l'alliée de la Prusse, veut reconstituer la Pologne est un rêveur aveugle. La victoire de l'Allemagne et de l'Autriche ne pourra qu'amener un nouveau partage de la Pologne, un nouveau démembrement de notre pays. Ne vous laissez donc ni duper, ni mystifier. Rester calmes, réfléchis, insensibles à toutes suggestions.

Dans la lutte actuelle, le royaume de Pologne sera probablement traversé par différentes armées et les vainqueurs ne le seront que pour un court espace de temps et la domination passera en d'autres mains. Et cela pourra se renouveler.

Ainsi, chaque inconséquence de notre part sera cruellement expiée. Pensez-y et soyez convaincus qu'en restant circonspects, vous servirez bien la cause polonaise.

Au nom de l'amour de la patrie, en vue des intérêts de notre pays, nous vous conjurons, compatriotes; demeurez sourds à toute incitation funeste, persistez dans le désir de ne point exposer la

Pologne à des malheurs encore plus grands et son avenir à d'incalculables dangers

V. — Opinion des principaux journaux polonais sur la Proclamation du Généralissime russe

a) *Dziennik Kijowski* (Journal de Kijow) :

Depuis son partage, notre nation ne vit que de la foi profonde en ses propres forces et de l'espérance que la justice triomphera un jour ; que l'heure viendra où, dans l'aréopage des peuples, la voix de la Pologne résonnera d'un ton viril comme il convient aux peuples libres d'un son clair, car elle n'a jamais dénié à personne le droit de vivre et de prospérer.

Nous avons toujours été guidés par deux principes : l'action intérieure et la foi en l'avenir, malgré les plus sombres nuages obscurcissant notre horizon et malgré les ouragans qui menaçaient ceux qui croyaient en cet avenir.

C'était la ligne principale de la pensée politique polonaise, ligne que n'ont jamais pu rompre ni faire dévier les tendances les plus extrêmes et les moins imprégnées du sentiment national.

C'étaient les deux paragraphes les plus sacrés et les plus élevés de notre Evangile national. Deux commandements suprêmes de nos sentiments et de notre raison, de notre cœur et de notre volonté commune.

Nous autres, Polonais des pays frontières, nous nous sommes toujours franchement et fortement maintenus sur cette ligne. L'idée d'écraser les autres nationalités qui vivent avec nous nous a été toujours étrangère. Et avec cette devise si éloignée de l'égoïsme, nous avons veillé assidûment sur nos trésors domestiques, afin que la vertu de nos foyers soit intacte, afin que notre feu sacré national ne s'éteigne pas.

Nous n'avons jamais fait grande attention aux récriminations nous accusant de mauvais sentiments envers l'Etat, les torts, qu'on a eu envers nous n'ont pas allumé de haine en nos cœurs ; nous avons rempli notre devoir de citoyens, autant qu'il nous a été permis, confiants dans le triomphe de la bonne cause et certains qu'un jour viendra, où nos vrais sentiments intérieurs ne pourront plus être contestés.

Et ce jour est arrivé.

La lutte qui s'approche sera fratricide. Nos champs de Pologne seront arrosés de sang... Ce que nous a légué tant de siècles est menacé et en maints endroits sera détruit par la main d'un ennemi, insouciant de notre douleur...

Mais nous élevant au-dessus de ces tristesses, nous sommes profondément sûrs que nous remplirons notre devoir malgré tout et jusqu'au bout.

Et ce n'est pas seulement notre certitude à nous... Presque

toute notre presse est à l'unisson. Les députés Jaronski et Meysztowicz ont, au nom du groupe polonais, pris position d'une manière franche, droite et claire ; enfin, la mobilisation du royaume de Pologne a confirmé par des actes les déclarations polonaises.

Nous relevons tout ceci et nous le soulignons au moment de la publication de la proclamation de Son Excellence le Généralissime de l'armée russe aux Polonais.

Cette proclamation retentira comme un écho joyeux partout où veillent les cœurs polonais, où brisée mais non vaincue, la force de la nation se ranime et par un clair jugement de la situation retient et modère les impulsions sentimentales de notre volonté.

Nous voulons croire que le moment de notre résurrection approche.

Nous voulons croire que c'est en toute sincérité qu'une main fraternelle nous est tendue.

Nous sommes profondément convaincus que le signe de la Croix est avec nous et que le tout-puissant symbole de la vie conduira les deux peuples vers un heureux avenir.

b) *Gazeta Codzienna* (Gazette quotidienne, Wilno) :

La belle parole d'entente et mieux, de fraternité, est lancée.

Avant que cette parole ne prenne corps, nous devons nous attendre à un baptême de sang et de feu. L'aurore attendue se reflète sur le fond des flammes de l'incendie qui embrase tout notre pays. Ayons confiance qu'avec cette lueur, cette flamme céleste ne s'éteindra pas ; les feux de l'aurore si impatiemment attendue par nous tous; ayons confiance que la belle journée de liberté pour tous les peuples slaves va se lever dans toute sa splendeur. Ce sera le jour béni des résurrections de toutes les grandes puissances ensevelies et grâce à ces puissances dous nous élancerons sur un chemin nouveau, chemin d'amour, de concorde, de fraternité.

c) *Gazeta poranna* 2 *grosze* (Gazette du Matin, Varsovie) :

Nous sommes sûrs que les annales de la guerre actuelle rendront témoignage à la valeur du soldat polonais.

Sa cause aussi est en jeu.

Le sang polonais aussi bien que le sang russe va couler abondamment, il en coûtera aux deux peuples des nombreuses victimes.

Mais, dès aujourd'hui, nous vivons de la pensée consolable que chaque moment nous rapproche de cette heure attendue depuis un siècle où nous nous réunirons à nos frères de la Warta, de Goplo, de Kruszwica, quand le berceau de la Pologne, vieux nid des Piast, détruit, semblait-il à jamais, par les hordes teutoniques, sera redevenu propriété de la nation.

Tous les sacrifices nous paraîtront faciles, tous les fardeaux légers. Que Dieu bénisse les armes russes et polonaises dans ces

combats meurtriers dont le résultat final doit réunir les terres de Pologne, faire disparaître les frontières qui déchirent, aujourd'hui, le corps vivant et l'âme de la nation polonaise.

d) *Gazeta Warszawska* (Gazette de Varsovie, Varsovie) :

Nous avons vécu hier une grande journée ; plusieurs générations polonaises n'en ont pas connu de pareille.

Dans la proclamation du généralissime des armées russes, adressée aux Polonais, il y a des paroles que la Pologne attendait depuis longtemps.

L'importance de cette proclamation se manifeste en ce que la cause polonaise y est envisagée dans toute son étendue. Dans le courant du siècle qui s'est écoulé depuis le partage de nos terres, les régimes politiques se sont succédés dans notre pays, mais les changements n'ont jamais porté que sur une partie de l'Etat russe et sur des questions d'ordre intérieur.

C'est hier que, pour la première fois, la question polonaise a été posée dans toute sa plénitude. Pour le moment, il ne s'agit plus de tel ou tel régime d'une partie de l'Etat russe, nous nous trouvons en face d'un acte officiel du gouvernement russe par lequel il est dit clairement, positivement et sans restriction, qu'un des buts de la guerre actuelle c'est la réunion de toutes les terres polonaises dotées en même temps d'un régime politique conforme aux exigences de l'esprit national.

La portée de l'acte officiel d'hier consiste non seulement dans les assurances qu'il renferme, mais aussi dans le fait qu'il est l'expression d'une nécessité politique.

Dans cette lutte immense engagée contre l'Allemagne pour la défense du monde slave, la cause polonaise doit nécessairement jouer un rôle très important.

S'appuyant sur les terres polonaises, conquises depuis un siècle, la Prusse pouvait imposer sa puissance à la plus grande partie de la nation allemande et tendre à dominer l'Europe entière. La restitution à la Pologne des territoires qui furent jadis le berceau de l'Etat polonais et qui ont résisté pendant des siècles à la pression germanique est, d'une part, indispensable au développement et à la vie de la Pologne et, de l'autre, elle amènera l'anéantissement de la Prusse et de son influence sur le reste de l'Allemagne.

En constatant ce fait, nous ne disons rien de nouveau ; tous les chefs de la politique prussienne, depuis Bismarck, s'en étaient nettement rendu compte et l'avaient souvent exprimé dans leurs déclarations politiques.

La question polonaise a été cause que la politique allemande, tout en agissant, en réalité, à l'encontre de la Russie, s'est toujours efforcée de conserver des apparences amicales envers le grand Etat slave. C'était le moyen le plus sûr de ne pas laisser se développer les forces de la nation polonaise, forces qui lui eussent permis de

repousser avec succès l'invasion toujours menaçante pour ses foyers.

. . . .

La nation polonaise, voyant au-delà des termes de la proclamation du généralissime une profonde pensée politique et la grande force d'une nécessité historique, croit fermement que l'heure a sonné où les rêves sacrés de nos pères et de nos aïeux peuvent se réaliser ; elle croit fermement qu'au cas d'une heureuse issue de la guerre, la promesse d'unir les terres polonaises et de les doter d'un régime politique, conforme aux besoins du pays, se réalisera ; elle croit à la résurrection prochaine de la nation polonaise et à sa réconciliation fraternelle avec la Grande Russie.

e) *Kraj* (Le Pays, Varsovie) :

Ce n'est pas aujourd'hui le moment de peser chaque mot, d'interpréter les sous-entendus des engagements mutuels.

L'essentiel, c'est que ces engagements aient été pris. Le pacte fut conclu, la main tendue vers l'entente ; non seulement vers l'entente, mais vers l'alliance. C'est ainsi que la nation polonaise doit comprendre la chose. C'est ainsi que la Russie doit envisager cet acte historique. Nous aimons à croire qu'elle vient à nous avec un esprit large, un cœur ouvert, changeant l'état de choses actuel en union libre des deux peuples et des deux pays. En union fraternelle. En cette fusion il n'y a pas de violence, mais une loyale sincérité s'appuyant sur une confiance absolue. Le membre de la famille régnante, le chef des armées en russes en marche, qui a prononcé ces paroles mémorables, nous donne la meilleure des sauvegardes. Dans notre conception nous les unissons à celles qui ont été dites à Londres et qui proclament cette guerre « le combat défensif des peuples moindres contre l'envahissement des grands. » Nous les associons, en outre, à cette parole merveilleuse du poète slave : « Sam svobody kdo haden svobodn zna vaziti hazdvn. » Ce qui veut dire : « Celui qui est digne de la liberté saura respecter toute liberté.l »

C'est dans cette pensée que l'empereur Alexandre Ier a relevé le royaume de Pologne, mais il ne l'a relevé que partiellement, abandonnant une partie du sol de la Pologne aux mains des Allemands, ce sont des plans allemands et non ses rêves généreux qui ont décidé de l'avenir bouleversant tout. Aujourd'hui même, le testament de l'Empereur et Roi reprend force de loi, mais qu'il soit exactement exécuté

C'est la condition absolue pour qu'il n'y ait pas de nouvelle déception. Mais nous croyons que le moment est venu où cette condition est devenue une nécessité historique, aussi bien pour nous Polonais, en tant que nation slave, que pour la Russie, en tant qu'Etat slave.

Nous avons toujours désiré une entente avec la Russie et nous

ne doutons pas que ce ne furent que d'iniques instigations du dehors qui en empêchèrent la réalisation.

La plus grande partie de la nation polonaise, celle du moins que la destinée unissait à l'Etat russe, cherchait depuis longtemps un mode d'existence dans cet Etat, sans renoncer toutefois à ses grandes espérances. Mais la prévoyance des Polonais fondait ces espérances sur la victoire universelle de tout ce qui, en Europe, aspire à la générosité politique sur tout ce qui doit par nature rester barbare et sanguinaire.

Aujourd'hui, ces deux tendances se lèvent l'une contre l'autre et c'est la Russie qui se pose en champion de la paix et du bonheur des peuples.

Elle se renierait elle-même, si elle allait oublier la Pologne. Mais elle ne l'a pas oubliée ... Gloire à tous ceux qui savent unir à la force de leurs armes l'idée rayonnante qui leur survivra. L'éminente voix adressée aux Polonais les a surpris encore en un désarroi, résultat de ce qu'ils ont traversé pendant ces dernières années; mais la notion complète, distincte et exacte de l'avenir assuré produit des miracles dans la conscience des nations, les guérissant immédiatement de leurs faiblesses et de leurs plaies. A ceux qui doutent encore, qui hésitent, qui ne croient pas encore, ces paroles émanant du trône sont un réconfort ; elles ont la force d'un engagement. Notre réponse devrait avoir une force semblable. Notre réponse devra être également claire, ferme et franche. Elle doit se résoudre en actes de sagesse qui, plus fortement que toutes paroles, exprimées, aient l'inébranlable volonté de toute la population du royaume Accomplissement irréprochable de tous ses devoirs, fidélité à la pensée slave et aux grands projets de nos frères.

f) *Kuryer Litewski* (Courrier Lithuanien, Wilno) :

Nous insérons la proclamation du Chef des armées russes aux Polonais. En égard à sa portée, elle ne comporte pas de commentaires et d'analyse de presse. Elle parle elle-même par ce qu'elle contient et par le moment historique où elle paraît. L'aide de Dieu donne que la Russie, après la chute de l'Allemagne, se trouve au plus tôt dans la possibilité de régler ses rapports avec la Pologne alors indivisible sur des bases nouvelles d'intelligence et d'humanité.

g) *Kuryer Polski* (Courrier Polonais, Varsovie) :

Devant les graves paroles du généralissime, il nous faut imposer silence à nos griefs et à nos plaintes séculaires et tourner nos regards vers l'avenir qu'il faut édifier sur des bases nouvelles.

Nous sommes prêts à nous mettre à l'œuvre. Nous attendons seulement les actes annoncés par la Russie.

Malheureusement nous ne possédons plus cette force d'action qui a abattu l'ennemi à Grünwald. Aussi ne pouvons-nous que souhaiter bonne chance et succès aux armées russes.

Et c'est ce que nous faisons. Mais lorsqu'enfin règnera la paix, nous répondrons tous à l'appel afin de travailler ensemble avec la Grande Russie pour la Pologne reconstituée.

h) *Kuryer Poranny* (Courrier du Matin, Varsovie) :

Le moment est grandiose. Dans sa majesté solennelle, dans l'immense tragédie de son sort, dans ses grandes espérances et ses perplexités infinies, l'âme de la nation se trempe et fait jour à des mystérieuses destinées. Cent ans des plus dures épreuves a transformé la nature de la nation polonaise, jadis si nerveuse, d'une souplesse presque féminime, en un véritable roc, de calme, d'équilibre moral et de maîtrise de soi-même. Mais en ce roc couve l'ancien feu de l'amour de la patrie : l'âme polonaise est prête à tous les sacrifices. La noblesse de sentiments et la persévérance des efforts, n'ayant jamais d'autre but que la renaissance de la patrie bien-aimée, font que, comme il y a un siècle, les cœurs ouverts, les mains secourables fraternellement tendues, trouveront des trésorts inépuisables accumulés, millions de sanglants efforts de vitale inépuisable.

i) *Kuryer Warszawski* (Courrier de Varsovie, Varsovie) :

La proclamation du grand-duc Nicolas, généralissime de l'armée russe, adressée hier aux Polonais, a eu un grand retentissement dans tout notre pays.

Cette proclamation n'est pas dans la vigoureuse acceptation du mot, un acte d'Etat, c'est plutôt un mot de ralliement répondant aux plus profonds et intimes sentiments de l'époque qui doit provoquer un écho instinctif et spontané.

Ce n'est pas par subtilité formaliste que nous soulignons le caractère de ce document, mais nous croyons nécessaire d'attirer l'attention sur ce déchaînement d'événements qui se déroulent sous nos yeux.

Les mêmes traits caractéristiques apparaissent si fermement manifestés dans notre pays et même — nous pouvons l'affirmer — dans la nation entière à cet instant mémorable. L'orientation slave et antigermanique ne se serait jamais révélée avec une telle puissance en Pologne, si elle avait été combinée par les politiciens d'Etat, tandis qu'elle a surgi de la logique des faits en trouvant une base solide dans l'instinct des masses.

La nation polonaise a saisi avec une grande maturité politique le sens de ce moment historique, elle a compris que cette guerre de la coalition européenne contre l'Allemagne et l'Autriche, son alliée, est une guerre de principes, pour nous servir de la remarquable expression d'Asquith, — que les nations plus faibles ne peuvent pas être détruites au gré des plus forts.

C'est l'aurore de temps meilleurs, que seul peut assurer un nouveau Grünwald ; c'est avec cette même foi que les Polonais souhaitent la bienvenue à chaque appel qui leur est adressé ; c'est avec cette même foi et la même franchise qu'ils accueillent les paroles lumineuses du Généralissime des armées russes.

La grande guerre des Etats et des peuples, ne fait que commencer, il n'y a pas lieu encore d'en discuter l'issue. Pour le moment, tout ce qu'on adresse aux peuples, ce sont des mots d'ordre, des programmes, des intentions. Les arrêts de la Providence viendront plus tard. Dès que sonnera — plaise à Dieu — l'heure du triomphe de la vérité et de la justice, tous ses défenseurs, nous le croyons fermement, pourront bénir la victoire.

j) *Nowa Gazeta* (Nouvelle Gazette, Varsovie) :

« La proclamation du Généralissime aux Polonais » est un acte d'importance historique, qui est et sera commenté non seulement chez nous, mais dans le monde entier. Dépeindre son importance et sa portée dépasse la possibilité du moment.

Celui qui a suivi attentivement tous les discours de la « Douma » et du Conseil de l'Empire, depuis le manifeste impérial jusqu'aux discours des députés et aux articles de la presse russe, celui-là, dis-je, pouvait remarquer une grande différence de forme et de fond entre ce qui se trouvait dans les organes gouvernementaux et ce que disaient les représentants des nations et des peuples composant la Russie.

Pendant que les premiers, se maintenant dans une note sobre et calme, parlaient seulement de la défense de la Russie en face de l'agression, assurant leur foi dans une victoire, mais ne mentionnant presque pas la possibilité de l'offensive ; tandis que presque toutes les voix, aussi bien dans la Douma que dans la presse russe, proclamaient, avec plus ou moins d'élan, la guerre offensive contre les Allemands, posant comme but suprême de libérer de l'oppression allemande, non seulement les Slaves des Balkans, mais aussi les Tchèques, les Ruthènes, les Lithuaniens, les Lithes et, enfin, les Polonais ; de délivrer l'Europe du joug de la Prusse et d'aider la France alliée.

Au début, la Russie ne désirait pas la guerre, et les organes officiels se maintenaient dans cet esprit.

La mobilisation fut annoncée contre l'Autriche pour la forcer à cesser la guerre avec la Serbie. Ce fut un coup sérieux.

Si l'Autriche avait même légèrement modifié sa conduite, la mobilisation se serait terminée par la démobilisation et, pour le moment, il n'y aurait pas eu de guerre.

Mais les événements ont pris un autre cours.

La proclamation de Son Altesse Impériale le Généralissime est la première manifestation officielle conforme qui soit, par l'esprit

et le ton, d'accord avec ce qui avait été dit à la Douma et dans la Presse.

C'est la proclamation formelle de la guerre offensive : « Qu'elles disparaissent les frontières qui séparent entre eux les Polonais. » Ces paroles, ce n'est pas l'annonce de la mise en défense des frontières de l'Empire contre l'invasion, mais la déclaration du Généralissime qui se propose de briser l'ennemi jusqu'à lui faire changer les frontières de ses Etats, c'est la foi dans le triomphe de l'immense armée qui s'avance des bords de l'Océan Pacifique et des mers septentrionales vers le terrain du futur combat historique.

De quelque façon que nous envisagions la guerre actuelle, ses causes et son but, nous devons arriver à reconnaître que cette guerre n'est pas exclusivement dans les vues de la Russie ; que la guerre entre l'Allemagne et la Russie, dans les conjonctions politiques présentes, n'était pas une nécessité urgente, ni un fait historique inéluctable ; il y a quinze jours, on n'aurait pas pu trouver un homme admettant la possibilité d'une rupture aussi subite et cela, malgré tous les signes avant-coureurs d'une conflagration européenne. Le conflit russo-allemand ne s'imposait pas à l'instar de celui qui semblait imminent entre l'Angleterre, l'Allemagne et la France.

L'historien impartial sera forcé de reconnaître que la Russie a été entraînée dans la lutte que le cours précipité d'événements inattendus change en un gigantesque corps à corps avec l'Allemagne.

Dans cette lutte, la question polonaise a dû inévitablement se poser au premier plan, avec tout son contingent de vingt millions, avec toute sa complication historique, avec toute l'importance qu'elle a pour l'Europe et pour un idéal humanitaire largement conçu.

Les événements de la plus grave importance se suivent actuellement avec une vitesse surprenante, ce qui nous force, avant tout, à nous orienter, à nous rendre un compte exact de ce qui se passe.

La question polonaise n'a jamais été facile et elle ne l'est pas davantage aujourd'hui.

Le mot d'ordre actuel : « Plus de partis, plus de partages, il n'y a qu'une seule patrie » résonne singulièrement dans notre bouche, vu la situation de la Galicie et de Posen.

Tout ce que nous savons, c'est que la lutte engagée par la Russie et ses alliés, ainsi que son résultat définitif, sont pour nos destinées d'une gravité extrême. Personne n'en doute. Il n'est pas temps de faire de la sentimentalité. Il est évident que la défaite de la Prusse ouvrira un chapitre nouveau dans l'Histoire de l'Europe. Qu'inscrira-t-on sur ces pages au sujet de la Pologne ? Personne ne le peut prévoir.

Nous avons l'optimisme naturel à ceux qui aspirent des temps meilleurs.

VI. — Réponse à la Proclamation du Généralissime russe du 17 août 1914

Profondément émus par l'appel de Votre Altesse Impériale qui nous annonce que la valeureuse armée russe qui a tiré le glaive pour la défense des Slaves lutte aussi pour la sainte cause de notre patrie, pour la résurrection de la Pologne, pour unir ses provinces démembrées sous le sceptre de Sa Majesté l'Empereur de Russie, nous, soussignés représentants des partis politiques et des groupements polonais, croyons fermement que le sang des fils de la Pologne, versé en communion avec le sang des fils de la Russie, en lutte contre leur ennemi commun, sera le gage le plus puissant d'une ère nouvelle de vie dans la paix et l'amitié des deux peuples slaves. En ce jour historique où parut ce mémorable appel au peuple polonais, nos cœurs émettent des souhaits de victoire pour l'armée russe qui se trouve sous le commandement de Votre Altesse Impériale et nous avons foi en son triomphe.

Ces souhaits et l'expression de nos sentiments très loyaux, nous prions Votre Altesse Impériale de vouloir bien les déposer aux pieds de Sa Majesté l'Empereur :

Signatures :

Dr Babinski, Balicki, Prof. I. Baranowski, A. Baranowski, Cte Branicki, T. Buyno, l'abbé S. Chelmicki, Dobiecki, R. Dmowski, St. Dzierzbicki, l'abbé M. Godlewski, St. Gorski, L. Gorski, P. Gorski, S. Gorski, L. Grabski, J. Gruzewski, L. Grendyszzynski, J. Heinrich, J. Harusewicz, L. Jablonowski, V. Jaronski, Dr W. Kamocki, W. Kislanski, C. Karpinski, Ch. Kozlowski, Dr W. Kosmowski, C. Komierowski, St. Kozicki, Cte Ed. Krasinski, St. Krzywoszewski, St. Lesniowski, prince Z. Lubomirski, M. Lutoslawski, Cte St. Lubienski, l'abbé L. Lyszkowski, W. Marczewski, H. Martens, A. Marylski-Luszczewski, J. Morawski, A. Niemojewski, M. Niklewicz, Fr. Nowodworski, C. Olszowski, A. Oppman, M. Ordenga, M. Pfeiffer, Cte C. Plater, Cte Thomas Potocki, Cte E. Przezdziecki, A. Puljanowski, H. Radziszewski, prince François Radziwill, prince M. Radziwill, L.-S. Reymont, Mgr Ruszkiewicz, Dr Rzond, A. Sadzewicz, L. Spiess B. Straszewicz, A. Swietochowski, Cte Benedict Tyszkiewicz, marquis Sigismond Wielopolski, J. Wielowieyski, prince M. Woroniecki, Cte Zamoyski, L. Zukowski.

VII. — Communiqué des Partis polonais du 18 août 1912 en réponse à la Proclamation du Généralissime russe

Les représentants des partis politiques soussignés, réunis le 16 août 1914 à Varsovie, accueillent la proclamation de Son Altesse Impériale le Commandant en Chef des armées russes, adressée aux Polonais, comme un acte d'une importance historique de premier ordre et croient inébranlablement que, une fois la guerre finie, les promesses contenues dans la proclamation se réaliseront effectivement et que le rêve de nos pères et de nos aïeux prendra corps ; que la Pologne, démembrée pendant un siècle et demi, se reconstituera et que les frontières disparaîtront qui divisent la nation polonaise.

Le sang de ses fils, répandu dans la lutte commune contre l'Allemagne, sera en même temps une offrande sur l'autel de la résurrection de la patrie.

Le parti national démocrate;
Le parti progressiste polonais;
Le parti réaliste;
L'union polonaise du progrès.

VIII. — Télégramme des Polonais habitants de la Ville et du Gouvernement de Kijow (Kiew) au Grand Duc Nicolas Nicolaïewitch, le 19 août 1914.

Les Polonais qui, pendant plus de mille ans, furent à l'avant-garde, dans la lutte contre la poussée germanique dès le moment où éclata la guerre actuelle, partagèrent spontanément l'élan de la Russie pour repousser l'ennemi séculaire des pays slaves.

La très généreuse proclamation de Votre Altesse Impériale nous est le gage de la fin de toutes querelles entre frères, l'aube d'un avenir meilleur pour les peuples slaves, sous l'égide de la Russie.

Nous en conjurons le Très-Haut d'accorder la victoire à nos vaillantes armées commandées par Votre Altesse Impériale et nous prenons la liberté de demander à Votre Altesse Impériale qu'Elle veuille bien déposer aux pieds de Sa Majesté l'Empereur l'expression d'un loyalisme, d'un dévouement sans bornes avec l'assurance que les Polonais sont prêts à donner leur vie et leurs biens, de pair avec leurs frères russes, pour repousser l'ennemi séculaire des Slaves.

Ce télégramme signé par plus de 500 personnes fut remis à Son Excellence le Général Gouverneur Trepoff, par une députation dans laquelle se trouvaient : MM. Michel Bukowinski, Vincent Chojecki, Stanislas Horwat, Stanislas Kopernicki, Ladislas Jaroszynski, Auguste Iwanski, Jean-Calr Olizar, Jordan Pareswiet-Soltan, Dr Pietkiewicz, Casimir Rzasnicki, Théophile Skalski, Sigismond Wieckowski, Maryan Wilczynski, Joseph Zmigrodzki.

IX. — Déclaration du Parti national démocrate et du Parti réaliste du 28 août 1914

Attendu que :

1° La victoire de la coalition russo-franco-anglaise laisse espérer au peuple polonais l'union de toutes les terres polonaises, avec accès à la mer Baltique, tandis que la victoire de l'alliance germano-autrichienne doit fatalement conduire à un nouveau partage de la Pologne, dicté avant tout par la Prusse.

2° Même, à l'heure actuelle, la Russie a fait paraître un programme concernant la question polonaise dans le manifeste du Grand-Duc, accueilli avec enthousiasme par l'opinion française et anglaise, tandis que l'Autriche n'a pas du tout posé la question polonaise, ce qui ressort nettement de la proclamation du « Koto » polonais de la Galicie.

3° La guerre actuelle n'est pas une guerre locale entre l'Autriche et la Russie dans laquelle la situation des Polonais-Galiciens du côté de l'Autriche, quoique politiquement irrationnel, pouvait être psychologiquement compréhensible, mais c'est une guerre générale des nations contre la domination de la Prusse, ayant l'Autriche à son serve, de sorte que le rôle des Polonais, comme associés du plus grand ennemi de notre avenir national est simplement monstrueux.

4° Les légions polonaises, armées aux frais de l'Autriche, ne peuvent d'aucune manière avoir une importance militaire indépendante, et leur unique but est de jouer le rôle d'un instrument politique destiné à conquérir à l'Autriche et par cela même à l'Allemagne, les habitants du royaume de Pologne.

5° Notre pays, par la nature même de sa situation, subit, du fait de cette guerre, les plus grands dommages que ces dommages sont diminués par l'ordre du commandant en chef de l'armée russe enjoignant aux troupes de respecter la vie et les biens des Polonais, tandis que la formation des légions polonaises en Galicie provoque l'armée russe à des agissements nettement contraires à l'égard des habitants polonais de cette contrée.

Les Sociétés soussignées déclarent nuisibles à la cause polonaise l'attitude du « Kolo » polonais dans son manifeste et du Comité National Supérieur de la Galicie dans son communiqué.

Ces Sociétés ne peuvent s'expliquer autrement ces proclamations que par l'erreur dans laquelle de fausses nouvelles ont induit la population de la Galicie au sujet des événements de la guerre et surtout quant aux sentiments du peuple polonais habitant le Royaume de Pologne et la Posnanie.

Constatant finalement que le peuple polonais de la Galicie représente à peine la cinquième partie de la nation polonaise, nous déclarons que l'attitude de leurs représentants, à cette heure

si grave, comme porte-voix de la nation entière, est une usurpation de droits; nous, les partis soussignés, avec l'approbation de la majorité de la nation, nous enjoignons au Comité Supérieur National de la Galicie de cesser immédiatement toute action inspirée par le programme de leur communiqué.

X. — Déclaration du Parti progressiste polonais du 3 septembre 1914

L'intelligence politique impose à notre peuple, depuis l'époque des trois partages, de tendre constamment à réunir en un tout indivisible les tronçons de la Pologne divisée géographiquement, mais moralement unie.

L'instinct de conservation impose, étant donné les tendances envahissantes de l'Allemagne vis-à-vis des pays slaves et leur guerre avec les peuples de l'Occident, de se ranger du côté des alliés avec presque tous les peuples de l'Europe.

Le sentiment national nous ordonne de lutter contre toute combinaison politique qui menacerait la liberté des Posnaniens, des Silésiens, des Mazours, des Kaszoubes qui luttent depuis des siècles pour leur droit à la nationalité polonaise.

Partant de ce principe, nous arrivons à la conclusion que la proclamation du Comité National Supérieur en Galicie, qui incite les Polonais à unir leur sort au sort de l'Autriche, et qui plus est de créer des légions polonaises, ne concorde pas avec l'état réel des choses et se base sur des données auxquelles le caractère de la guerre actuelle inflige un démenti.

1° C'est la Russie qui, la première, a annoncé officiellement à la face de ses alliés et du monde entier, par le manifeste du Commandant en chef aux Polonais, que, relevant le défi, elle conservera tout ce qu'elle a de force à vaincre l'ennemi et fera renaître la Pologne telle qu'elle fut avant les partages avec les pays qui nous furent arrachés par le séculaire travail germanisateur de la Prusse.

Nous avons la ferme conviction que la victoire des alliés servira l'évolution du régime constitutionnel en Russie, chose qui, de son côté, consolidera les bases du nouveau régime de notre patrie et résoudra les questions nationalistes dans les provinces de race mélangée, dans un esprit de tolérance si cher à l'idée démocratique polonaise.

2° Ni la Prusse, ni même l'Autriche n'ont l'intention de régler les affaires de la Pologne dans son ensemble ; les proclamations des partis réunis de la Galicie ne peuvent citer comme témoignage aucun document d'importance historique qui fasse quelque promesse sur ce point ; on ne pouvait fonder des espérances qu'en la magninité du monarque.

3° En dépit de la proclamation du Comité National il ne s'agit pas d'une guerre entre l'Autriche et la Russie, mais de la guerre

faite par l'Allemagne presque au monde entier. L'Autriche joue le rôle d'un second, le rôle d'un pays qui ne fait qu'exécuter les ordres de l'Allemagne ou plutôt ceux de la Prusse.

4° Sans prendre en considération cet état de choses, le Comité Supérieur National de la Galicie incite le pays à des sacrifices en faveur de l'alliance germano-autrichienne et principalement à la création de légions polonaises pour accroître de cette manière le tribut du sang versé dans les trois parties de la Pologne.

Les légions polonaises doivent-elles se livrer à une lutte fratricide au service de l'Allemagne et pour la défense de ses intérêts ?

A cet égard, la proclamation galicienne garde un silence absolu. Pour toutes ces raisons, le Parti progressiste polonais condamne l'action du Comité National de la Galicie comme funeste à la cause polonaise et le somme de suspendre son action.

XI. — Déclaration de l'Union progressiste polonaise du 3 septembre 1914

1° La condition essentielle de la renaissance politique de la nation polonaise est l'union indissoluble de toutes les terres polonaises.

2° La victoire des Allemands sur les alliés non seulement reculerait la date tant désirée de l'union de notre patrie déchirée, mais en outre, livrerait à la germanisation, en plus des provinces polonaises appartenant déjà à la Prusse, une grande partie de la Pologne.

3° L'Autriche, après la défaite de Sadowa, cessa, il est vrai, d'opprimer les Polonais et se décida à de grandes concessions au point de vue politique et national, mais le fit uniquement en vue de son propre intérêt économique et politique, mais dans sa politique extérieure, elle n'eut jamais aucun programme relatif à la Pologne considérée comme unité territoriale.

4° Et maintenant l'Autriche, en raison de son alliance intime avec l'Allemagne et de sa dépendance absolue de la politique berlinoise, même avec la meilleure volonté de ses hommes d'Etat, ne peut donner aucune importance à la question polonaise.

5° L'idée de l'union de toutes les terres polonaises et de la renaissance de la Pologne peut être admise et rencontrer un appui chez les nations alliées qui luttent contre le despotisme militaire de la Prusse. La victoire des grandes démocraties de l'Occident doit être, par la nature même des choses, le triomphe de l'idée de la liberté des peuples, dans leurs rapports internationaux. En revanche, la victoire de la Prusse serait la défaite de l'humanitarisme, de la civilisation, il en résulte donc que notre intérêt national est étroitement lié à l'anéantissement de l'empire allemand.

6° La création des légions polonaises « en union étroite avec l'armée austro-hongroise » augmentera uniquement l'impôt du sang

polonais versé pour le triomphe des étendards allemands et au détriment de la cause nationale.

L'union progressiste polonaise, en définissant sa situation, comprend les craintes exprimées au sujet des libertés politiques et nationales dont jouissent les Polonais de la Galicie et qui pourraient être restreintes. De même, elle se rend compte que la situation des Polonais dans l'empire de Russie n'a point été modifiée jusqu'à présent et comprend les motifs patriotiques qui avaient inspiré le désir de voir les forces nationales de la Galicie associées à celles de l'Autriche.

Toutefois, prenant en considération les raisons ci-dessus mentionnées, elle est d'avis qu'il est de son devoir de condamner l'action du Comité Supérieur National de la Galicie, comme nuisible à la cause polonaise et incompatible avec l'attitude qu'a prise la plus grande partie de la nation polonaise vis-à-vis de la Prusse.

XII. — Adresse des Polonais aux Belges (Varsovie) du 13 septembre 1914

Pleins d'admiration pour les vaillants efforts et le dévouement des Belges dans leur résistance à une sauvage agression ; partageant ses tristesses et ses joies dans cette guerre où elle a montré tant d'héroïsme sublime et sur laquelle la Pologne fonde tant d'espérances, après lui avoir tout sacrifié, nous souhaitons au peuple magnanime un triomphe final égal à son immortelle gloire.

XIII. — Proclamation du Comité franco-polonais de Paris du 20 septembre 1914

L'immense conflit entre la civilisation et la barbarie, dont la première phase se déroule sous nos yeux, a déjà porté ses fruits.

Du choc formidable des peuples est sortie, non seulement la flamme incendiaire de la guerre, mais aussi la lumière directrice de la conscience humaine.

Les événements se précipitent avec une vitesse vertigineuse, mais tous les peuples de l'Europe ont compris ce que doit être leur devoir.

Une utopie criminelle, un rêve de domination d'une race sur les autres races doit prendre fin. Un cauchemar sanguinaire, le cauchemar du militarisme pangermanique, doit s'évanouir à jamais.

L'Europe ne peut aborder l'ère nouvelle qu'elle attend depuis longtemps, qu'en brisant l'impérialisme prussien, et sur ce point, pour la première fois peut-être, le monde est unanime. Les peuples ne font qu'un avec leur gouvernement ; les patries font cause commune avec l'humanité ; la justice est la meilleure des politiques et, par ce concours merveilleux des volontés, la Force est au service du Droit.

Considérons maintenant les péripéties du drame.

Dans ce gigantesque conflit, l'Allemagne veut établir son hégémonie définitive sur toute l'Europe ; le césarisme teutonique exige des terrains nouveaux sur quoi étendre son empire, et tout ce qui n'est pas teuton doit périr.

Une guerre effroyable, sans merci, est entreprise, qui prétend faucher les peuples, aussi bien que les armées. La victoire des Allemands marquerait la fin de l'indépendance pour la plupart des Etats européens ; la victoire des Germains déciderait de l'asservissement irrémédiable des peuples latins et des peuples slaves.

L'attaque de l'Autriche contre la Serbie a déterminé la Russie, puis la France et l'Angleterre, à signifier leur volonté d'arrêter les abus de la force contre les nations indépendantes.

Mais l'Allemagne, croyant le moment venu de foncer contre les peuples qui l'entourent, pour arrêter leur légitime développement, fit défense à la France d'intervenir en faveur de la Serbie. Et pour soutenir ses orgueilleuses prétentions, l'Allemagne mobilisa ses armées.

Elle espérait entraîner l'Italie à embrasser son injuste cause, et elle comptait que l'Angleterre ne s'associerait pas à la France et à la Russie, menacées par le germanisme.

Ses espérances furent deux fois trompées.

L'Italie ne veut pas que le germanisme domine la monarchie des Habsbourgs et l'Angleterre, qui combattit jadis l'hégémonie napoléoniene, lutte aujourd'hui à outrance contre l'hégémonie teutonne.

La France, l'Angleterre et la Russie soutiennent avec toutes leurs forces une lutte formidable. Indissolublement liées sur le terrain diplomatique comme sur le terrain militaire, les trois grandes nations se sont promis une aide indéfinie, illimitée ; elles ont juré de poursuivre la guerre jusqu'à complète victoire et de n'accepter la paix que d'un commun accord, lorsque le cataclysme germanique sera conjuré.

***

A son tour, la nation polonaise doit prendre part à cette gigantesque mêlée ; les événements la jettent fatalement dans cette lutte terrible.

L'Allemagne prussianisée et l'Autriche germanisée menacent la race slave tout entière, et toute la race slave doit relever le défi. Dans cette lutte, qu'on n'attende pas de clémence, qu'on ne compte pas sur la reconnaissance des services passés !

Il n'y a plus de combinaisons politiques locales, plus de considérations diplomatiques ; il ne reste que la fureur enragée d'une race menacée dans sa suprématie et qui, pour la sauvegarder, écrasera tous ses voisins, amis ou ennemis.

La Pologne, si longtemps dressée contre le germanisme conquérant, la Pologne, dont Berlin voudrait faire une simple marche

allemande, la Pologne, pur foyer de slavisme, refait aujourd'hui son unité contre le Teuton.

Cette unité polonaise nous apparaît comme le signe le plus puissant de sa force nationale. Les événements de ces dernières semaines démontrent nettement sa volonté inébranlable de demeurer, contre les assauts du pangermanisme, le rempart qu'elle a toujours été avec les guerriers de Tannenberg comme avec les écoliers de Wreschen.

A l'appel humiliant et anonyme de la Prusse, la Pologne a opposé le mépris de son silence. Les atrocités de Kalisz et les profanations de Czestochowa, commises par les Prussiens, ont été l'explosion de leur rage vis-à-vis de la fidélité polonaise à la cause slave. La Pologne sait bien que l'Autriche a cessé d'exister moralement depuis que ses troupes sont au service de l'Allemagne, simple corps expéditionnaire que Berlin jette, tantôt sur la Serbie et tantôt sur la France, favorisant, de la sorte, les crimes de Louvain comme ceux de Kalisz.

Sous la poussée barbare du pangermanisme, l'Autriche, monarchie d'apparence slave et chrétienne, a trahi tous ses principes et son vieux souverain a délégué tous ses pouvoirs aux mains avides des Hohenzollern.

Mais, au langage mâle de la Russie, les Polonais ont répondu avec élan. Les députés de la nation, les partis politiques, la presse, tous ont compris l'appel qui leur est adressé ; Varsovie a déjà jeté des fleurs aux soldats de l'Empire slave, et cette fière capitale polonaise a échangé des vœux pleins de cordialité avec Moscou, l'antique capitale russe.

***

Un demi-million de Polonais marchent dans les armées russes, au delà de la Vistule et de la Wartha, où leurs frères enchaînés les attendent avec angoisse ; ils courent à la délivrance des soldats polonais, retenus par la force dans les rangs prussiens.

Mais une nation, forte de vingt-quatre millions d'hommes, nation aux traditions héroïques, pleine d'énergique vitalité, doit faire mieux encore dans le gigantesque conflit qui oppose aujourd'hui les peuples slaves et le pangermanisme.

La Pologne suit, avec les sympathies les plus chaleureuses, les succès des armées russes et alliées, mais elle peut faire beaucoup plus. Elle attend des armes !

Dans la seconde partie du formidable conflit qui se déroule sous nos yeux, toutes les ressources et toutes les forces des alliés devront entrer en jeu.

Les forces de la Pologne ne sont pas à négliger aujourd'hui, elles n'ont fait que grandir depuis les temps de Napoléon où la grande armée renfermait tant de régiments polonais.

La Russie, selon les paroles du chef suprême de ses armées, « s'avance à la rencontre de la Pologne, le cœur ouvert et la main

fraternellement tendue, sûre que le glaive polonais qui a frappé l'ennemi à Tannenberg, n'est pas encore rouillé » ; que cette Russie, qui n'a qu'une seule mesure pour les Slaves, des Balkans à la Vistule, s'empresse donc de lever, derrière ses armées, la nation polonaise tout entière, et que celle-ci redevienne ce qu'elle fut pendant mille ans :

Le rempart inexpugnable des peuples slaves contre l'assaut des Teutons.

Pour le Comité :

Georges Bienaimé, Marius-Ary Leblond.
Bronislas Kozakiewicz, Antoni Potocki.

XIV. — Appel des Polonais d'Amérique aux Peuples des Etats-Unis du 19 octobre 1914

Nous vivons aujourd'hui tous dans la stupeur et dans l'angoisse, l'oreille tendue vers les nouvelles qui nous parviennent des pays atteints par la guerre ; et il nous faut souvent constater que même l'imagination la plus effrénée n'était pas, jusqu'à ces derniers jours, capable de concevoir un enfer pareil à celui que présente l'Europe actuelle à ses malheureux habitants.

Mais la situation la plus terrible est celle de la malheureuse Pologne, partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, et son peuple de 25 millions est le plus malheureux des peuples de l'Europe.

Son territoire, presque dès les premiers moments de la guerre, fut le théâtre de la lutte : les flots destructeurs des armées ennemies l'envahirent, la submergèrent, et, là où jadis riaient au soleil des villes populeuses et des campagnes florissantes, on ne voit aujourd'hui que ruines et décombres, au milieu desquels gisent les cadavres de femmes, de vieillards et d'enfants morts de faim.

Le monde a beaucoup entendu parler des horreurs de la guerre en Belgique : les descriptions des dévastations commises remplissent dans la presse américaine des colonnes entières. Sur ce qui se passa en Pologne, sur ce qui se passe encore là-bas, on n'écrit rien : la presse s'est tenue à distance.

Le monde sait que les Prussiens ont brûlé Kalisz, et les Autrichiens Yarostand, mais l'on ignore que des milliers de florissantes campagnes polonaises ont été rasées, que les armées ont enlevé sur toute l'étendue de ce pays agricole tous les chevaux, que l'armée a confisqué tout le bétail pour nourrir les soldats, et que des centaines de milliers d'enfants polonais n'ont plus une goutte de lait à l'heure actuelle...

Dans les champs, pourrissent tous les produits de la terre, parce que la guerre n'a pas permis de rentrer les récoltes. Des milliers d'agriculteurs polonais portent actuellement le fusil prussien ou

autrichien et égorgent leurs propres frères, contraints par la force à servir dans les rangs de l'armée russe.

Le Français, l'Anglais, le Belge, le Russe et même l'Allemand a au moins la consolation de défendre son propre pays. Le Polonais est le plus malheureux de tous, parce que, soit dans l'armée prussienne, autrichienne ou moscovite, il lutte dans l'intérêt du pays qui l'opprime, depuis un siècle et demi et, à chaque moment, il est fratricide.

On fit taire ceux qui ont osé protester contre les ordres meurtriers, au point de vue polonais, et quelques milliers de cadavres ont vite fait de terroriser le reste.

Ces armées vont et viennent d'une frontière à l'autre de la Pologne et nul ne sait combien longtemps encore la terre polonaise sera foulée par elles.

Et à leur suite, pénètre là-bas la misère, une misère dont ne peuvent même se faire une idée, les peuples plus heureux.

La France et la Belgique foulée par la botte allemande, ce sont des pays riches, qui possèdent leurs propres gouvernements, et des amis puissants qui, immédiatement, se sont portés à leur secours.

Seule, la Pologne est abandonnée de tous.

Tout gouvernement sur ses terres lui est ennemi et la plus grande misère fut infligée au peuple polonais précisément par le gouvernement autrichien, le plus clément des trois, parce qu'il lui enleva non seulement les hommes, mais aussi le bétail, le payant en bons, lesquels actuellement, vu l'envahissement du pays par les Russes, n'ont aucune valeur.

Aux trois millions de Polonais qui habitent l'Amérique commencent à parvenir des lettres tellement désespérées qu'elles nous déchirent le cœur.

Toutes les familles polonaises établies en Amérique ont de la famille dans les provinces où se poursuit la guerre, toutes ces familles sont plongées dans la plus complète misère, dans le dénuement le plus absolu.

Nous avons déjà organisé une action de secours. Chaque Polonais donne tout ce qu'il est en état de donner, ne se réservant que le strict nécessaire pour secourir ses frères, mais la misère en Pologne est tellement grande que notre aide fait l'effet d'une goutte dant cet océan de malheurs.

En ce moment si profondément douloureux pour nous, en ce moment où tout le monde a abandonné la malheureuse Pologne, nous, citoyens des Etats-Unis, d'origine polonaise, toujours fidèles à notre patrie d'adoption, avons organisé un comité central de secours polonais, et notre voix douloureuse nous l'élevons vers nos concitoyens, vers tout le peuple riche, libre et heureux des Etats-Unis, le suppliant de nous venir en aide.

Nos aïeux Koscinszko, Pataski et beaucoup d'autres aussi ont versé leur sang pour la liberté des Etats-Unis, la Pologne fut « le

guerrier des peuples », partout où l'on luttait pour la liberté, les Polonais se hâtaient d'accourir.

Aujourd'hui, le peuple de ce malheureux pays, écrasé par la guerre, périt sans merci.

Non, les cœurs du noble pays des Etats-Unis ne peuvent rester indifférents à l'horrible sort de nos frères là-bas en Europe. Nous sommes sûrs que notre voix les aura émus, et que les citoyens de ce pays heureux vont s'empresser de secourir la Pologne, victime de la guerre, qu'ils nous aideront à la faire ressusciter d'entre les cendres et les ruines.

Aide et secours ! Ne laissez pas périr un peuple aussi noble !

Dieu qui dirige le sort de toutes les actions, vous en tiendra compte.

Toutes les offrandes seront reçues aux bureaux de notre journal, *Free Poland,* qui est le héraut de la cause polonaise ici.

Comité Central Polonais de Secours.

Le Président : A. KARABASZ.

Le Secrétaire : S. OSADA.

XV. — Télégramme de Mgr Kakowski, archevêque de Varsovie, au Czar, du 22 octobre 1914

De Varsovie sauvée avec l'aide de Dieu et par la volonté de votre Majesté de l'invasion ennemie, après avoir célébré une offrande d'actions de grâces, je prends la liberté de déposer aux pieds de Votre Majesté, en mon nom et au nom de mes ouailles, l'expression de la plus profonde reconnaissance et des sentiments les plus loyaux et les plus fidèlement dévoués.

KAKOWSKI.

XVI. — Proclamation du Comité national polonais de Varsovie du 26 novembre 1914

Lorsque éclata la guerre actuelle, notre peuple comprit aussitôt qu'une page importante de son histoire avait été tournée, que tout son avenir était en jeu.

Le plus terrible ennemi de la Pologne, qui avait juré son anéantissement complet, et qui avait avec une astucieuse félonie armé toutes ses forces contre elle, du coup se pose ouvertement non plus seulement comme notre ennemi, mais comme celui de presque toute l'Europe. Et nous qui jusqu'à présent, dans une lutte quotidienne et acharnée, avons défendu contre lui les foyers de nos frères, nous voyons se lever contre lui soudain les plus grandes puissances du monde : la Russie, la France et l'Angleterre.

Nous avons toujours compris de quel côté était notre place.

Le bon sens du peuple, le sentiment de toutes les classes de la nation s'est montré sans hésitation.

La défaite de l'Allemagne dans cette lutte, ce sera notre triomphe.

A notre attitude, la Russie a répondu par la Proclamation du Commandant en Chef de l'Armée, proclamation qui nous promettait la réalisation de nos plus saints désirs, la réunion des tronçons de notre patrie, la garantie de son existence et de son libre développement. Cette promesse eut un écho retentissant chez les alliés occidentaux de la Russie : on reconnut la reconstitution de la Pologne comme une des tâches de cette guerre sanglante. Ce qui contribua à exalter l'enthousiasme de notre peuple, c'est à la face du monde que fut proclamé le but, qui avait luit à nos yeux dès le début de la guerre.

En face de ce but, en face des sacrifices et des efforts qui conduisent à sa réalisation, toutes nos luttes et nos souffrances des jours antérieurs sont rentrées dans le passé. Notre peuple ne voit plus qu'une cause : la destruction de la malfaisante puissance prussienne et l'union de la Pologne sous le sceptre du Monarque russe. C'est autour de cette cause que notre peuple s'est uni : c'est vers ce but que tendent tous nos efforts.

Dès le début, aussi nous avons tous compris que, si cette unité de pensées doit trouver sa réalisation dans l'unité d'action, il faut à cette action une direction unique.

Nous avons compris que ce grand moment historique nous fait mettre de côté tous les programmes, pour la réalisation desquels nous avons lutté et nous lutterons encore dans l'avenir, que pendant la guerre tous les partis doivent garder le silence. Une nation en tant qu'unité agissante, doit avoir une organisation nationale capable de donner l'expression effective de la volonté de l'immense majorité du peuple.

La tâche de créer cette organisation directrice incomba avant tout à ceux qui sont responsables de la politique du pays.

Les soussignés, députés du Royaume de Pologne, aux deux corps législatifs de l'Empire, anciens députés et représentants du travail social dans le pays, se sont réunis pour grouper dans une action, commune tous leurs compatriotes sans distinction de croyances et d'opinions, d'accord seulement dans leur façon de comprendre cette seule cause et donnant ainsi aujourd'hui l'expression manifeste de la volonté nationale.

Ne pouvant pas, vu les circonstances, grouper tous ceux qu'ils désireraient voir autour d'eux, et se promettant de compléter leurs cadres, au fur et à mesure des progrès du travail, ils sont d'avis que tout délai de leur part porterait de graves préjudices à notre cause. Voilà pourquoi les soussignés se réunissent aujourd'hui en Comité National Polonais, créant ainsi une base à une organisation politique de la nation, qui exprime ses aspirations et l'union dans la pensée et dans l'action.

Notre nation applique aujourd'hui toutes ses forces à contribuer à la victoire sur les Allemands. La jeunesse polonaise s'est empressée avec enthousiasme dans les rangs de l'armée russe, dans laquelle pour la grande cause, luttent des centaines de milliers des nôtres.

Le peuple polonais a participé chaleureusement aux efforts de l'armée, il a tout fait pour l'aider dans sa lutte avec le puissant ennemi, et, aujourd'hui que la guerre a apporté sur notre terre la dévastation, la ruine et la misère, nous supportons ces désastres avec calme, confiants en un lendemain meilleur pour notre patrie.

L'ennemi ne nous a pas terrorisés par sa force, même quand il approcha des murs de notre capitale, et nous ne nous sommes pas laissé prendre à ses promesses : elles n'ont rencontré chez nous que le mépris.

Et cette attitude, nous l'avons gardée non seulement dans les provinces où l'ennemi n'a pu pénétrer, mais aussi dans les provinces qu'il a envahi et dont il a proclamé l'annexion.

Les légions polonaises créées en Autriche et dans lesquelles on avait entraîné une jeunesse séduite par des considérations patriotiques ont aussi déçu les espérances de l'ennemi. Ces légions destinées à attirer la population du Royaume de Pologne du côté de l'Autriche et de l'Allemagne se heurtèrent au mauvais vouloir et à une opiniâtre résistance dans toutes les classes de la société, qui, en ce moment historique, a la notion très nette de son but.

Infructueuse aussi a été l'adroite intrigue du gouvernement autrichien, qui a réussi un instant à créer un semblant de sympathie pour cette action armée dans tous les milieux politiques de la Galicie.

Aujourd'hui, c'est un fait avéré que les détachements des chasseurs ont eu et ont contre eux, non seulement l'opinion des habitants du Royaume de Pologne et des provinces appartenant à l'Allemagne, mais la majorité des Polonais autrichiens.

Même les esprits les moins éclairés comprirent que cette minorité qui fondait ses espoirs sur l'Autriche, comme unique état où nos droits nationaux furent dans une certaine mesure respectés, a trop compté sur son indépendance, et elle ne s'était point aperçue que l'Autriche était descendue au rôle d'instrument passif de la politique prussienne.

Aujourd'hui que la volonté du peuple polonais s'est nettement manifestée, qu'il s'est élevé toutes les forces de son cœur contre l'Allemagne en face du fait que du côté opposé se trouve l'Allemagne toute seule, car tous ceux qui luttent à ses côtés ne sont que des instruments au service de ses desseins.

Toute aide accordée de la part des Polonais de leur plein gré aux Allemands ou à leurs alliés doit être considérée comme un crime contre la Pologne.

L'armée russe a déjà pénétré sur les terres polonaises appartenant à l'Autriche, et nous attendons qu'elle s'avance vers les

parages qui furent le berceau de notre nation et qui sont sous la domination prussienne.

C'est en ce moment que nos compatriotes, habitants de ces terres, ont le devoir de faire constater que leurs pensées et leurs sentiments sont étroitement unis à ceux du reste de la Pologne. Il leur faut mettre toutes leurs forces pour ne pas se laisser imposer par l'ennemi même l'apparence d'un acte contraire aux aspirations de notre nation.

Tel serait toute démonstration contre l'armée russe, ce que les Allemands vont certainement tâcher de provoquer en maints endroits.

Depuis un siècle, des frontières nous séparent. Les fils de notre terre sont dans l'obligation de verser le sang de leurs frères, en combattant dans les rangs ennemis. Cette grande guerre, qui fera époque, abolira ces frontières. Elle ouvre à nos yeux l'aube d'un avenir meilleur, l'union de notre patrie, qui dans son âme ne connut jamais de partage ; de cette union, nous donnerons l'assurance éclatante par l'attitude de notre peuple qui prouvera que les Polonais dans tous les partages de leur grande patrie, n'ont qu'un but et une pensée : l'union de la Pologne et la création de nouvelles bases pour l'évolution libre de notre peuple.

Varsovie, 25 *novembre* 1914.

Sigismond Balicki, Etienne Boudzynski, Stanislas Gzekanowski, Prince Séverin Czetwertynski, Henri Dembinski, Romain Dmowski, l'Abbé Marcel Godlewski, Georges Goscicki, Ladislas Grabski, Jean Harusewicz, Victor Jaronski, Valentin Kamocki, Czeslas Karpinski, Stanislas Lesniowski, Prince Zdislas Lubomirski, Marian Lutoslawski, Joseph Nakoneczny, François Nowodworski, Comte Constantin Plater, Prince Mathe Radziwill, Jean Rudnicki, Jean Stecki, Ignace Szebeko, Marquis Sigismond Wielopolski, Joseph Wielowieyski, Stanislas Wojciechowski, Comte Maurice Zamoyski.

La Question polonaise et l'Opinion internationale

Nous commençons ici l'étude de l'Opinion internationale sur la question polonaise par la présentation des documents russes. Nous considérons en effet que le point de départ de cette opinion, c'est-à-dire le manifeste du Généralissime et sa réalisation prochaîne, constituent une date historique, dont la portée dépasse l'actualité politique et donne des bases nouvelles aux destinés du monde slave.

L'Opinion anglaise, française, italienne, etc. seront chacune le sujet d'un étude spécial. Nous suivrons aussi avec le plus grand intérêt les opinions des nations slaves combattantes d'aujourd'hui où de demain, car elles ne peuvent pas rester indifférentes dans ce conflit.

I. L'OPINION RUSSE

A. — Attitude du Gouvernement russe

Proclamation adressée aux Habitants de Varsovie le 11 août 1914

La mobilisation eut lieu dans le délai fixé. En ce moment grave pour l'armée, je tiens à adresser à la population entière, qui a rempli les rangs de l'armée, des paroles de profonde reconnaissance pour l'ordre parfait qui a présidé partout à l'arrivée des réservistes. Beaucoup d'épreuves nous attendent, mais quoiqu'il arrive, je fais appel à la population : qu'elle observe le calme et qu'elle prête son plus parfait concours à l'armée, en vue du succès final.

Je crois fermement que la population, comme l'armée, voit un ennemi acharné dans l'adversaire qui a levé son glaive contre nous.

Marchons donc la main dans la main avec cette conviction que l'armée c est le corps et le sang même de la nation !

Signé : Général d'infanterie SAMSONOFF.

Télégramme du Czar au Général commandant à Minsk en réponse à l'adresse des Ziemstwo polonais du Gouvernement de Minsk du 15 août 1914.

Transmettre aux représentants des ziemstwos polonais ma sincère gratitude pour l'expression de leurs sentiments.

J'espère, avec l'aide de Dieu, une victoire définitive sur notre commun ennemi, la réunion définitive de tous les Slaves et un avenir heureux pour chacune des nations slaves.

NICOLAS.

Télégramme du Czar au Gouverneur général de Varsovie du 15 août 1914

J'ai appris avec plaisir dans quelles conditions exellentes a été exécucutée la mobilisation des réservistes de la cirscription de Varsovie et quel élan patriotique a soulevé l'âme du peuple entier: ce qui atteste que tous sont prêts à prendre place dans les rangs de l'armée russe pour défendre en commun notre patrie contre nos ennemis séculaires et les ennemis de tous les peuples slaves.

Je vous charge de faire parvenir à tous les habitants du royaume de Pologne l'expression de ma reconnaissance pour avoir manifesté en ce moment si pénible pour l'Empire, l'inébranlable amour qu'ils gardent pour moi et pour la Russie.

NICOLAS.

Proclamation du Généralissime russe du 15 août 1914

Saint-Pétersbourg, 15 *août.*

Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas Elle vivait de l'espérance, que pour le peuple polonais viendra l'heure de la résurrection et sa réconciliation fraternelle avec la Grande Russie Les troupes russes vous portent l'annonce solennelle de cette réconciliation.

Que le peuple polonais s'unifie sous le sceptre du tsar russe. Sous ce spectre renaîtra la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'histiore vous a liés : le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la Grande Russie vient à votre rencontre.

Le glaive qui frappe les ennemis auprès de Grünwald n'est pas encore rouillé. Des rivages de l'Océan Pacifique, jusqu'aux mers septentrionales, marchent les armées russes.

L'aube d'une nouvelle voie recommence pour vous. Que dans

cette aube resplendisse le signe de la Croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples

Proclamation affichée à Czeirniowce (Bukovine) en langues russe et polonaise, le 9 septembre 1914

Appel aux Polonais

En raison de l'attitude loyale des Polonais de la Russie, relativement à la guerre, Sa Majesté l'Empereur a daigné ordonner de faire savoir à tous les Polonais que la guerre actuelle est la libération des Slaves et parmi eux des Polonais. Sa Majesté promet que si, avec l'aide de Dieu, elle termine victorieusement cette guerre, elle réunira en un seul Etat autonome toutes les parties de l'ancienne Pologne qui se trouvent sous la domination allemande, autrichienne ou russe et que la Pologne renaîtra sous le sceptre de l'Empereur de Russie. Aussi, Sa Majesté espère-t-elle que tous les Polonais participeront de toutes leurs forces à l'œuvre de la libération des Slaves en général et des Polonais en particulier.

Le commandant en chef de l'armée russe fait savoir qu'il lui est extrêmement pénible de voir les Polonais autrichiens former des divisions de Sokols et porter les armes contre l'armée russe. Il sera sans pitié pour ces Sokols et il ordonne, au cas où ils seront faits prisonniers, de les fusiller comme des ennemis des Slaves et il ne les considérera pas comme des belligérants.

Déclaration du Gouverneur général de Leopol du 21 octobre 1914

Je viens d'apprendre que les Autrichiens en Galicie font courir le bruit que le commandant en chef aurait soi-disant rétracté les promesses contenues dans le manifeste aux Polonais, pour la raison que ceux-ci se sont combattus avec les Russes dans la légion polonaise.

Et, en vue d'accréditer cette nouvelle, les personnes mal intentionnées répandent de faux manifestes du Grand-Duc. Je suis donc autorisé à déclarer dénués de tout fondement les bruits répandus sur les soi-disant changements survenus dans les intentions du commandant en chef, en ce qui concerne le sort de la Pologne, parmi les Slaves unis en face de leur ennemi séculaire.

Remerciements du Gouverneur général de Varsovie du 6 octobre 1914

Lors de leur passage par Varsovie et ses environs, les soldats de l'armée russe furent l'objet d'une grande sympathie de la part des habitants, sympathie qui, parfois, même prit un caractère touchant.

Le commandant en chef m'a chargé d'en exprimer sa profonde reconnaissance aux habitants de Varsovie et des environs.

J'en informe la province dont le gouvernement m'est confié.

Le général-lieutenant
TURBIN.

Télégramme du Czar à Mgr Kokowski, archevêque de Varsovie, du 23 octobre 1914

Je remercie Dieu d'avoir sauvegardé Varsovie de l'ennemi. De tout cœur, je partage la joie de vos ouailles, je remercie tous pour les prières et l'expression de leurs sentiments dévoués.

NICOLAS.

Discours de S. A. I. le Grand Duc Alexandre Piotrowicz d'Oldenbourg, prononcés le 24 octobre 1914, à la gare de Pétrograd, à Varsovie.

Sa Majesté l'Empereur ayant appris quel travail courageux et persévérant, accompli dans un esprit d'entente parfait, ont fourni les habitants de Varsovie et des environs pendant ces jours derniers si durs pour le pays, m'a ordonné de venir ici, et de faire parvenir par votre intermédiaire les remerciements de Leurs Majestés et de leurs Altesses Royales à tous ceux qui ont offert leur peine au profit de la grande œuvre.

Discours du Prince Engaliczew, Gouverneur général de Varsovie, adressé aux Autorités civiles du Royaume de Pologne à l'occasion de son entrée en fonctions, le 22 janvier 1915.

Il a plu à Sa Majesté de me nommer Gouverneur Général de Varsovie. La tâche des autorités civiles consiste actuellement et avant tout à contribuer de toutes leurs forces au succès de cette grande guerre, en se souvenant que la Russie combat non seulement les armées ennemies, mais aussi le germanisme qui a pris solidement pied dans certaines régions frontières.

Les représentants de toutes les nationalités et de toutes les confessions qui par leurs efforts patriotiques respectifs aideront le pouvoir dans cette tâche commune, dans la lutte avec l'ennemi, seront assurés de la bienveillance particulière et de l'aide des autorités russes.

Préoccupé de la situation de la population éprouvée par la guerre, le gouvernement vint d'accorder une somme de 100 millions de roubles pour fonder une caisse de prêts, et s'occupe aussi d'organiser sur une large échelle des secours de ravitaillement.

En vue d'exécuter les ordres impériaux qui m'ont été donnés,

les autorités civiles du Royaume de Pologne, tout en observant strictement et sans faiblesse les lois en vigueur, doivent, en leurs applications, s'inspirer de l'esprit de la proclamation de Son Altesse Impériale le Généralissime adressée aux Polonais.

B. — Opinion des personnalités politiques

Gazette de Varsovie du 13 novembre 1914.

Opinion de Niemirowicz Danczenko sur les Polonais

L'écrivain russe bien connu, Niemirowicz Danczenko, correspondan tde guerre du *Russkoie Slowo*, a envoyé à son journal, à propos des Polonais dans l'armée russe, la dépêche suivante :

« L'attitude des Polonais à notre égard est émouvante. Depuis les chefs de l'armée jusqu'aux simples soldats, tout le monde me prie de le publier. Les propriétaires, les paysans, les marchands secourent notre armée partout où ils le peuvent. Pour nourrir les prisonniers, ils se sont exposés à la mort. Tandis que les prisonniers autrichiens et allemands jouissent chez nous de tous les soins nécessaires, les Allemands, au contraire, exercent d'incroyables cruautés sur nos soldats. Ils les déshabillent et les laissent dans la nuit froide, sans vêtements. A Kielce et à Radom ils enfermaient les prisonniers dans les jardins en disant : « Nous vous donnerons à manger à Berlin ». Les Polonais de la localité ont tenté, par tous les moyens possibles, de donner à nos soldats prisonniers du pain, du lait et du beurre. Quand les Allemands les surprenaient, ils les battaient et les arrêtaient. »

« Je le dirai franchement : sans le secours de la population polonaise, beaucoup de nos blessés seraient morts entre les mains des Allemands. C'est avec les larmes dans les yeux, que les habitants d'ici racontent comment les artilleurs allemands attelaient des dizaines de prisonniers affamés à leurs canons et eux-mêmes s'asseyaient dessus en fumant un cigare. Dans les hôpitaux des petites villes, les médecins polonais et les religieuses polonaises travaillent jour et nuit. Voici un des nombreux épisodes. Les Allemands pourchassaient les cosaques. Ceux-ci furent cachés par les Polonais, avec leur chevaux et leurs armes, et, malgré les recherches des Allemands, les Polonais réussirent à faire passer les cosaques munis d'argent, jusqu à notre ligne de bataille. »

« Une polonaise voyant que les Allemands attelaient des prisonniers à leurs voitures jeta une pierre sur ces barbares. Elle fut battue et mise en prison. »

« Le Généralissime a publié et fait afficher la proclamation suivante :

« Polonais ! Nos offifciers et nos soldats blessés ainsi que les prisonniers qui ont été à Radom et dans le gouvernement de Radom, vous expriment leur profonde reconnaissance pour votre attitude cordiale à leur égard. Vous avez soigné les blessés, vous avez nourri les affamés, vous avez habillé et caché devant l'ennemi ceux qui ont pu s'enfuir de l'esclavage, vous leur avez donné de l'argent et vous les avez reconduits jusqu'à notre armée. Recevez donc de moi, de l'armée qui m'a été confiée, comme aussi de toute la terre Russe, l'expression de notre reconnaissance pour votre bienveillance, votre sympathie et votre bonté slaves. »

Dans une autre correspondance, Niemirowicz Danczenko, en dé-

crivant les attaques de l'armée russe, caractérise ainsi les soldats polonais :

« Le chef de cette armée et les commandants de corps parlent avec enthousiasme des divisions où se trouvent des soldats polonais, nos frères dans cette guerre. Nous croyons fermement et nous sentons que désormais aucune force ennemie ne sera capable de rompre cette fraternité. Les Polonais ont montré un courage de lions. Violents dans l'attaque, infatigables dans la marche, bouillant d'ardeur lorsqu'il s'agit de poursuivre l'ennemi éternel, ils ont mérité non seulement l'admiration et le respect, mais encore l'amour fidèle et dévoué de leurs compagnons russes. »

Gazette de Varsovie du 19 novembre 1914.

Le prince Eugène Trubetzkoie et la renaissance de la Pologne

Les *Russkoie Wiedomosti* ont publié dans leur numéro de mardi dernier un grand article du prince Eugène Trubetzkoi sous le titre : « La Renaissance de la Pologne et la question russe ». Cet article est la reproduction du discours prononcé par le prince à l'assemblée de la Société de Culture Slave.

« Les Allemands — écrit le prince Trubetzkoi — méconnaissent dans la guerre actuelle la force morale des nations. La Russie a choisi une autre voie, et l'âme des peuples opprimés par les Allemands est pour elle l'objet d'une étude attentive. Les dispositions de la société sont très bien reflétées par la proclamation du Grand-Duc Généralissime adressée aux Polonais :

« Il y a un siècle et demi que le corps de la Pologne a été déchiré en lambeaux; mais l'âme de la Pologne n'est pas morte, elle vit dans l'espoir de voir luire le jour de la résurrection de la nation polonaise et de l'union fraternelle avec la Grande Russie.

« Ces paroles — écrit le prince Trubetzkoi — signifient que la renaissance de la Pologne est la condition nécessaire de la propre renaissance nationale de la Russie. Ce n'est qu'en accomplissant ce devoir, que la Russie parviendra à se libérer de la tutelle prussienne et du joug moral allemand qui l'a opprimée jusqu'à présent. C'est ici que nous devons établir une frontière entre tout ce qui est russe et tout ce qui est prussien.

« La part prise par la Russie dans les partages de la Pologne fut une grande faute et porta de grands préjudices aux intérêts nationaux russes.

« Elle devint ainsi l'agent inconscient de la politique allemande. Or, une des conditions de la puissance russe est le groupement des nationalités slaves qui voient dans la Russie un défenseur naturel, devant les tendances conquérantes des Allemands. Le partage de la Pologne a rendu pour longtemps impossible l'union des Slaves autour de la Russie : il a été le fondement durable de la discorde entre les Slaves, laquelle discorde fut la condition essentielle de l'existence de l'Autriche-Hongrie. C'est uniquement grâce à cette discorde, grâce aux partages de la Pologne, que l'Autriche a pu diviser les Slaves et régner sur eux. Plus dangereuse encore que l'austro-slavisme de la Posnanie, commencée par ce malheureux partage.

« En outre — affirme le prince Trubetzkoi — l'Etat russe, par suite des partages de la Pologne fut soumis aux influences prussiennes, ce qui était incompatible avec l'esprit de la Russie nationale et fut la source de profondes et fatiguantes dissensions dans la vie russe.

« Il n'y a, en effet, rien de plus incompatible avec le caractère

national russe que l'attitude des Prussiens à l'égard des autres nationalités et leur manière de les gouverner

« Les tendances russificatrices nous sont complètement étrangères et je ne doute pas qu'elles n'aient été le résultat de l'influence allemande.

« Notre vieille amitié avec la Prusse a toujours été maintenue aux frais de la Pologne et, ensuite, aux frais de la Russie. Nous en avons maintenant de nouvelles preuves. La première conséquence logique de notre rupture avec les Allemands a été ce nouveau programme politique contenu dans le manifeste du Grand-Duc Généralissime. Ce n'est qu'en réalisant ce programme, que l'Etat russe peut devenir national russe. La renaissance de la Pologne libre dans sa foi, dans sa langue et dans ses actes sera le véritable triomphe de l'esprit national russe.

« Ce mouvement qui transforme la Russie en une Prusse de second ordre, qui en écarte les Slaves en les menaçant de russification, n'est pas un mouvement national russe; au contraire, attirer les Slaves et faire de la Russie le centre du slavisme, telle est notre politique naturelle et nationale.

« Et c'est seulement lorsque nous appliquerons cette politique, que notre génie national étendra ses ailes; c'est seulement lorsqu'il aura accompli l'élémentaire devoir de conscience envers un peuple frère, qu'il aura assez de force pour prendre son essor libre.

« Nous devons donc, avant tout, rejeter cette lourde pierre qui nous écrase et paralyse nos efforts. La renaissance de la Pologne sera une fête de Résurrection pour la Russie elle-même. Nous le sentons tous, et c'est pourquoi, nous désirons la victoire. Que cette foi dans la signification lumineuse de la victoire donne une force indomptable à nos armées ! »

Gazeta Poranna du 15 novembre 1914.

La Pologne et les Polonais

Nous lisons dans les *Novoie Wremia* une correspondance de M. N. Krawtchenko, intitulée « La Pologne et les Polonais » et dont nous extrayons les passages suivants.

« Cette guerre qui s'est abattue de tout son poids sur la nation polonaise, a montré les Allemands dans toute leur horreur et nous a, pour des siècles, rapprochés des Polonais. Au cours de cette guerre, mieux que pendant des centaines d'années, nous avons fait la connaissance des uns et des autres. Les Polonais, nous les avons vus pleins de tendresse, d'amour et de soins, orner les tombes de soldats russes inconnus et soigner les blessés avec tout le dévouement imaginable. De leur côté, les Polonais ont vu le simple soldat russe et l'officier avancer sans peur, chasser l'ennemi, et, au prix de leur propre vie, délivrer une population dont on voulait faire des esclaves. Les Polonais et les Russes sont enterrés ensemble. Morts et blessés ils sont partout inséparables et supportent en commun les calamités de la guerre : lorsqu'elle sera terminée, ces deux peuples se relèveront forts et unis. »

« Dès maintenant, on voit à la façon dont les Polonais accueillent partout les Russes, que ce sentiment s'est profondément ancré dans leurs âmes. Toute la population ne s'est pas enfuie du Royaume. Il en est resté beaucoup qui veulent, autant qu'ils le peuvent, aider nos armées et soigner nos soldats comme les leurs. »

« La nation polonaise n'en reste pas là. Le général E. qui nous a fort aimablement reçu et nous a donné des détails sur la longue et difficile bataille entre Deblin et Kozienice, sur les bords de

la Vistule; il nous a raconté lui-même, comment les Polonais ont fait preuve d'abnégation et d'héroïsme. »

« Les Allemands ne sont pas entrés en Pologne comme des libérateurs du « joug russe », non pas comme des amis, mais comme des barbares et des voleurs. L'ineffaçable haine entre Polonais et Allemands qui date de la bataille de Grunwald, s'est maintenant avivée. Les Polonais ne peuvent parler de la défaite allemande, sans ajouter des détails sur leur cruauté. »

« Leurs officiers exigeaient des habitants de les nourrir eux et leurs chevaux sans payer. « Ils achetaient » dans les boutiques tout ce qu'ils désiraient et au prix qui leur plaisait. Les soldats, ayant choisi un objet cher, jetaient un mark sur le comptoir et s'en allaient. A Radom, deux médecins supérieurs de l'armée, nommés Schultz et Goebel ont tout simplement volé le propriétaire de l'appartement où ils se sont installés. Ces représentants de la science ont emporté avec eux toutes les fourrures qu'ils ont trouvées. Un troisième de leurs collègues, a pris à son « collègue » (le médecin de Radom) tous ses instruments de chirurgie. »

M. Krawtchenko raconte ensuite comment, pendant la bataille aux environs de Deblin,les Polonais des villages voisins ont, sans rémunération aucune, fait passer la Vistule à de hardis soldats russes qui purent ainsi supprimer en silence les sentinelles allemandes postées de l'autre côté, ce qui permit de construire un pont pour le passage de l'armée. Pendant cet épisode, cinq passeurs furent tués et huit blessés.

M. Krawtchenko raconte encore comment la population locale réussit pendant plusieurs jours à cacher un détachement de cosaques entouré par l'ennemi ; comment, au risque d'être battus par les sentinelles allemandes, les Polonais apportaient du pain et du lait aux pauvres prisonniers qu'on laissait mourir de faim.

Gazette de Varsovie, du 23 novembre 1914.

A. Stolypine et la question polonaise

A propos d'une conférence que le prof. Arabazine a eue, dans le club social, sur la question polonaise, M. A. Stolypine publie, dans les *Nowoie Wremia*, les remarques suivantes :

« A beaucoup de points de vue, je considère comme prématurée toute réfutation des opinions du prof. Arabazine. Tout d'abord, les Polonais eux-mêmes, ou, du moins, ceux que l'on peut considérer comme les représentants légitimes de la nation, ont constaté que le devoir de l'heure présente est de remporter la victoire et que le reste est dans les mains de Dieu. Etant décidés à oublier toutes les luttes passées, ils croient à une magnanime solution de la vie future commune des deux peuples. D'autre part, les travaux des sociétés slaves ne sont pas encore terminés. Les questions politiques, juridiques, économiques et militaires extrêmement compliquées sont examinées par des spécialistes slavistes et par des savants. Le but de ces travaux est de préparer l'opinion sociale non pas à une sympathie ou à une antipathie chaotiques, mais à une transformation de la situation qui puisse procurer de réels avantages aux deux principales branches de la race slave. Discuter là-dessus est donc prématuré ; tout est encore dans les brumes de l'avenir. »

« Je désirerais pourtant m'arrêter sur un point des opinions du prof. Arabazine. Il semble ému par les conditions que poseront les autres puissances à propos de la question polonaise, au cours du prochain congrès. Il me semble que le conférencier, en posant la question de cette façon, préjuge de toute une série de

concessions auxquelles personne n'a jamais pensé. Le programme très clair, tracé par le manifeste du Grand-Duc Généralissime, se rapporte à des bienfaits déterminés qui seront accordés à la nation polonaise non pas au nom de l'Europe, ni au nom de nos courageux alliés, ni, d'autant moins, au nom des pays neutres, mais au nom de l'Etat russe, au nom de la nation russe avec, a sa tête, le Monarque vainqueur.

« Une partie de ces bienfaits — je veux parler de l'extension des frontières — devront être conquis sur le champ de bataille par les efforts sanglants de nos armées; et l'on peut douter que le territoire conquis puisse nous être contesté à la conférence qui enregistrera, comme par-devant notaire, notre future frontière d'Etat. En ce qui concerne les bienfaits d'ordre civil indiqués dans le célèbre manifeste, je ne puis même m'imaginer lequel des Etats alliés, ennemis ou neutres, soit à l'Occident, soit à l'Orient, pourrait s'en préoccuper.

« Je ne puis expliquer que par un malentendu, la crainte exprimée par l'honorable professeur, que les ministres et les diplomates étrangers commencent soudain à s'immiscer dans nos affaires intérieures.

« La famille slave est une grande famille dans laquelle peuvent avoir lieu des luttes historiques, mais où peuvent se fêter aussi de grandes solennités familiales.

« Les convives peuvent être très bien reçus à ces fêtes, mais il serait inconvenant de leur part de donner des dispositions ou des indications quelconques. Du reste, personne ne le tentera. »

Gazette de Varsovie, du 16 novembre 1914.

Lettre ouverte à la Rédaction

Varsovie, 12 novembre 1914.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Avant de quitter Varsovie, je considère comme un devoir, d'ailleurs agréable pour moi, d'exprimer au public varsovien, par votre journal si répandu, mes sentiments de profonde reconnaissance pour le chaleureux accueil qui nous a été fait à moi et à mes camarades au concert du 11 courant.

J'étais venu à Varsovie, dans le désir sincère de secourir la malheureuse population et, naturellement, je ne doutais pas, que la société polonaise affirmerait sa sympathie pour la cause sainte qui constitue notre devoir à tous. Mais l'accueil que j'ai reçu a dépassé mon attente et mon mérite ! Je remercie donc chaleureusement la splendide députation des théâtres de Varsovie ainsi que l'orchestre de la Philharmonie.

Je suis fier de l'étreinte fraternelle du patriarche de la scène polonaise, le grand tragédien Boleslas Leszczynski et j'envoie mon profond salut, au public pour son accueil, aux diverses sociétés, pour la cordiale hospitalité dont elles m'ont fait jouir.

Ce voyage me lie intimement à la belle Varsovie et, en quittant ses murs, qu'il me soit permis de crier encore une fois de tout mon cœur : « Vive et fleurisse la nation polonaise sœur, maintenant et à jamais » !

Théodore CHALIAPINE.

Gazette de Varsovie, du 29 août 1914.

Interwiew de Guczkow

Nous trouvons dans le *Swiat* (de Varsovie). le compte rendu suivant d'une entrevue avec une importante personnalité russe.

« Alexandre Guczkow, un des hommes politiques russes les plus importants, chef des octobristes et tout indiqué par l'opinion publique pour être l'homme d'Etat de l'avenir, lorsque le parlementarisme aura affermi ses bases — se trouve actuellement de passage à Varsovie. Dès le début de la guerre, il a mis la politique de côté et il s'occupe — comme au temps de la guerre russo-japonaise — de l'organisation des secours aux blessés.

Guczkow est dans la force de l'âge. Il fait l'impression d'un homme calme, très bien équilibré, très maître de ses sentiments et sachant ne dire que ce qu'il veut. Les opinions qu'il émet n'en sont que plus importantes. Ce politique à la parole et au geste prudents sait pourtant s'exprimer avec fermeté. En dépit d'ambitions justifiées par une haute intelligence et une forte instruction, il a su résister aux propositions qui lui étaient faites d'entrer dans le gouvernement lors de la dissolution de la première Douma; il considérait qu'à cette époque il n'y avait pas là de place pour un représentant du Corps législatif. Dans la troisième Douma, il n'a pas craint d'attirer sur lui le mécontentement des cercles influents par une acerbe critique de l'organisation militaire. Dans chaque affaire d'Etat importante, les classes cultivées de la Russie attendent l'opinion de Guczkow comme la plus compétente.

Grâce à l'intermédiaire de M. Ksiunine, rédacteur en chef des *Wieczernieie Wremia*, de Pétrograd, également de passage à Varsovie, j'ai pu, sans difficulté, obtenir une audience. Naturellement, mon but était d'apprendre l'opinion de M. Guczkow sur la métamorphose des rapports polono-russes annoncée par la proclamation du Grand-Duc Généralissime.

M. Guczkow s'est voilé les yeux avec la main, comme pour mieux concentrer ses pensées. Sa parole est lente au début lorsqu'il rappelle son attitude passée à l'égard des affaires polonaises. Il a toujours été d'avis d'octroyer aux Polonais l'égalité des droits. Dans toutes les questions particulières concernant l'existence des Polonais dans l'Empire russe, il s'est appuyé sur ce principe.

— Maintenant, la question polonaise entre dans une nouvelle phase. Lorsque la Prusse et l'Autriche auront été vaincues, la nécessité surgira devant nous de régler les rapports de l'Etat russe et de ce grand conglomérat polonais qui sera formé par la réunion au Royaume de Pologne, de la Galicie, du Grand-Duché de Posen, de la Prusse Orientale et dela Prusse Royale.

— N'oubliez pas, Monsieur — et M. Guczkow s'anime — que je pense à cette question et n'en parle que du seul point de vue de la raison d'Etat russe. Comme Russe, j'affirme, que la question polonaise ne pouvait être posée autrement qu'elle ne l'a été dans la proclamation du Généralissime. Il serait fou d'espérer que la Russie puisse jamais incorporer la Galicie et la Posnanie dans son organisme politique actuel. Pour ces grandes provinces que la défaite Austro-Prussienne libérera de leur situation actuelle, il faudra créer de nouvelles formes politiques. Par la force même des choses, le Royaume de Pologne doit leur être adjoint pour jouir dans la même mesure des mêmes conditions d'existence.

— Comment vous représentez-vous ce futur organisme polonais ?

M. Guczko répond :

— L'autonomie complète basée sur une union réelle avec le Tsar de toutes les Russies comme roi de Pologne, une armée commune, la politique étrangère commune, la monnaie, les postes et le système douanier communs. Naturellement, la nécessité peut apparaître, par la suite, de rendre communes d'autres fonctions d'Etat.

— Cet organismee politique — continue M. Guczko — devra

posséder son propre Corps législatif. La création d'un tel organisme politique sera une nécessité historique, que tout Russe qui pense est obligé d'admettre aujourd'hui déjà, quelle qu'ait été, jusqu'à présent, son opinion sur la question polonaise.

La détermination des frontières territoriales de cette nouvelle unité politique, ainsi que l'élaboration de son Statut autonomique, créeront sans doute certaines difficultés. Elles seront minimes cependant par rapport à l'importance du fait même de l'union polonaise.

— Il ne faut pas croire pourtant — continue M. Guczkow — que tout cela aille sans difficultés et sans luttes. C'est un processus historique d'une grande importance. Sans doute, dans les cercles gouvernementaux, il y aura des gens qui voudront arrêter son cours, et qui n'auront pas oublié le passé proche. L'opinion russe a néanmoins exprimé son ferme désir de voir se réaliser les plans annoncés par la proclamation. Sur l'engagement signé par le Généralissime, le peuple russe a mis son endossement. Le cours ultérieur des affaires dépendra en grande partie de la nation polonaise, de sa modération et de sa prudence. La conduite des Polonais influera certainement en grande partie sur l'opinion russe.

— Après cette guerre victorieuse — termine M. Guczkow — une atmosphère de noblesse règnera sans aucun doute en Russie. La nécessité de grandes réformes apparaîtra. Mais la question polonaise sera l'une des plus pressantes. Elle devra être résolue tout de suite. »

Gazette de Varsovie, du 17 septembre 1914.

Dans l'article de tête de ce numéro est cité un passage d'un communiqué publié en première colonne du journal *Birjewie Wiedomosti* et dont voici la teneur :

« Notre diplomatie, en complet accord avec les gouvernements alliés, ne laissera aboutir aucune négociation de paix soit directe, soit indirecte, avant que le nid du militarisme allemand n'ait été complètement détruit, avant d'avoir ôté à la Prusse son rôle prépondérant parmi les Etats allemands, avant d'avoir donné complète satisfaction à l'Angleterre et à la France, avant l'*union de la Pologne* et la réalisation complète de nos obligations russes et panslavistes. Jusqu'à ce moment tous les efforts du comte Berchstorf et des autres agents diplomatiques allemands resteront stériles. »

Gazeta Poranna, du 17 octobre 1914.

La presse russe et la Pologne

M. Al. Stolypine écrit dans les *Nowoie Wremia* qu'en Russie on n'a aucune idée des dispositions actuelles de la société polonaise. Le manifeste du Grand-Duc Généralissime a accompli une immense métamorphose dans l'esprit des Polonais.

« Tout le poids de la guerre est tombé sur la terre polonaise, mais les Polonais ne se plaignent pas, ils sont prêts à tous les sacrifices pour atteindre le but commun. Ils donneront le dernier rouble et la dernière goutte de sang. Pourvu que la guerre ne soit pas interrompue, pourvu que le corps déchiré de la nation polonaise revive unifié ! On demande aux Polonais quelles sont leurs espérances futures, sous quelle forme ils désirent voir renaître leur nationalité ? Ils répondent qu'ils considéreraient comme

peu noble, indélicat et même outrageant de poser des conditions, d'exiger et de marchander : ils boivent dans la même coupe de mort que la nation russe, ils attendent la joie et la douleur communes... »

« Ce ne sont pas les paroles, c'est le son des cloches d'église dans les âmes, ce sont les cœurs ouverts à la vérité de Dieu, une élévation de l'esprit que l'on ne peut contempler qu'avec un tremblement, comme la manifestation d'une puissance supra-terrestre. Nous n'avons pas vécu en vain, si nous avons vécu jusqu'à cet instant inoubliable. »

« Et si quelque part — et cela arrive malheureusement — un administrateur de province, endormi dans la monotonie des habitudes administratives, n'a pas entendu les pas foudroyants de l'histoire, et si, avec l'exactitude d'un mécanisme remonté une fois pour toutes, il dresse contravention pour quelque bagatelle, comme d'avoir parlé polonais dans un endroit où cela n'est pas permis, il ne faut pas lui en vouloir, car les Polonais eux-mêmes, qui hier encore s'en irritaient, ont cessé de faire attention a ces vieilleries qu'on a oublié de balayer hors du temple slave. »

Le *Russkoie Slowo* a publié un article intitulé « Deux âmes », dans lequel on parle en ces termes des dispositions actuelles des Polonais :

« L'enthousiasme grandit chez les Polonais, mais leurs forces faiblissent. Le corp de la nation polonaise est dans la gueule de Guillaume. Les mâchoires allemandes broient la fortune polonaise. Comme la Belgique, la Pologne est moulue par la guerre. Vers Varsovie se tendent les mêmes griffes qui ont écharpé Bruxelles, Louvain et Anvers. Le corps de la Pologne gémit. Et seule la joie morale lui donne la force de supporter les souffrances physiques. »

« Nous savons comment les Allemands traitent leurs ennemis. Leur fureur cache des espérances évanouies. Les Allemands comptaient sur les Polonais comme sur les Belges. La Pologne était comme la Belgique une mise dans leur jeu. Parce que la partie est perdue, ils n'ont épargné ni les pierres ni les hommes. La fureur teutonne couvre d'une écume venimeuse les blessures de la Pologne et de la Belgique. Notre devoir est de donner à ce pays la force de survivre à des instants aussi terribles. »

« L'Anglettere et la France s'occupent de la Belgique. Il n'y a que nous pour secourir la Pologne. Les femmes polonaises, les enfants, tout ce qui est faible s'enfuit loin des ruines. La moitié de la Pologne est en cendres. L'autre moitié sert dans nos armées. Nous devons nous occuper des réfugiés polonais avec le même amour dont les Anglais font preuve à l'égard des réfugiés belges. Notre devoir est de secourir la nation polonaise ensanglantée. Il semble que chez nous on l'ait déjà compris. »

Gazette de Varsovie. N. 293 du 25 octobre 1914.

L'opinion de M. Stolypine

La presse russe consacre de nombreux articles aux dommages causés au Royaume de Pologne par les Allemands et les Autrichiens.

M. A. Stolypine, dans un article intitulé « Notre Belgique : la Pologne » (voir le numéro 13856 des « NovoieWremia »), s'adresse en ces termes aux Russes :

« Vous rendez-vous compte de la terrible signification d'un fait qui a passé inaperçu parmi les nombreuses dépêches de la guerre, à savoir : que l'ennemi a apporté avec lui des machines à battre le blé et à déterrer les pommes de terre ?

« Jamais il n'y a eu de guerre aussi gigantesque. L'armée allemande dépasse dans son horrible activité les plus effrayantes calamités ; non seulement elle détruit les fruits de la terre, mais aussi le bétail. Là où est passée l'armée allemande, s'étend un désert où l'habitant effrayé ne retrouve plus ni son toît, ni sa nourriture quotidienne !

« Si nous consultons la carte des opérations de la guerre, ce coin où l'ennemi s'est installé nous semble petit en comparaison avec l'immensité de notre Empire. Si pourtant nous considérons que ce lambeau de terre dépasse en étendue la malheureuse Belgique, si nous le considérons non pas par rapport à l'ensemble de l'Empire russe, mais par rapport à la totalité des terres polonaises, c'est alors seulement, que nous pourrons nous représenter, approximativement, le désastre dont a été victime la Pologne dans notre lutte contre le germanisme.

« Pour nous, ces mots : « la lutte pour la vie ou pour la mort » ne sont que des concepts ; pour les Polonais, c'est une douloureuse réalité. Nous, « nous envoyons nos fils à la guerre » ; eux, n'ont pas besoin de le faire, car l'ange de la guerre a brisé leurs portes et s'est assis à leurs foyers...

« Un jour, on calculera à combien de centaines de millions s'élèvent les pertes subies par la Pologne. Mais personne ne saura estimer toute l'étendue des sacrifices de la noble nation sœur qui n'a épargné ni son sang, ni sa fortune, éblouie par le grand but de cette guerre : sa résurrection parmi les nations slaves.

« Les Allemands ont-ils compris l'horreur de la double malédiction qu'ils se sont attirée ? Quelle folie atroce a pu les pousser à allumer sur la frontière occidentale la haine incendiaire des Belges et sur la frontière orientale l'inoubliable martyr polonais ? Pour des centaines d'années les Allemands se sont créé des frontières empoisonnées et des voisins à la bouche pleine de malédictions. »

Dans les *Birjewia Wiedomosti*, M. Pierre Struve écrit l'article suivant :

« Les quêtes que l'on fait actuellement à Pétrograd en faveur du Royaume de Pologne sont, non seulement un secours matériel, mais aussi le signe de la paternité. La guerre de 1914 apporte elle nous instruit et nous purifie, elle élève nos sentiments et éclaire nos pensées. A l'heure actuelle, ce ne sont pas des paroles vaines, mais l'exacte description de ce qui s'accompiit dans la réalité.

« Les calamités de l'invasion temporaire ont le plus cruellement frappé la population du Royaume de Pologne. On l'appelle notre Belgique. Mais elle nous est plus proche, elle est plus étroitement unie à nous que ne l'est la Belgique à la France et à l'Angleterre. Et ces coups qui ont frappé la Pologne, nous devons les ressentir avec une force particulière, car il s'agit de nos frères.

« Nous ne voulons pas émouvoir en nous une pitié banale et une reconnaissance conventionnelle, mais une compassion vraiment fraternelle dans cette grande carte de notre histoire. Nous ne nous apitoyons pas de la façon habituelle sur nos blessés et nous ne les remercions pas quand nous les soignons, mais nous accomplissons un acte de fraternité salutaire pour nous-mêmes ; et, c'est le même sentiment qui doit nous guider dans les secours prodigués aux Polonais. Les blessures se fermeront, les maisons seront rebâties et les champs aujourd'hui dévastés se couvriront de moissons. Les horreurs de la guerre passeront. Mais il y a une chose que nous ne devrons jamais oublier, je veux parles des sentiments fraternels nés dans cette heure sombre. Ces sentiments élevés nous

seront nécessaires dans la terrible lutte actuelle ; ils le seront bien plus après la paix.

« Je suis persuadé que c'est avec ces sentiments, que la population de la capitale donnera son obole pour les victimes du Royaume de Pologne, car elle se rend compte que justement pendant la guerre on pose les fondements de la future entente des nations sœurs. »

Gazette de Varsovie, du 27 octobre 1914.

Les rapports polono-russes. — Opinion de M. Bierdiaiew.

L'organisation des quêtes russes en faveur de la Pologne a donné lieu à un grand nombre d'articles dans la presse russe.

Du point de vue politique un fait intéressant a été relevé par les journalistes de Moscou et de Pétrograd, à savoir que c'étaient les Allemands qui jusqu'à présent avaient efficacement contribué à semer la discorde entre les Polonais et les Russes. D'autre part on est d'accord dans l'Empire pour constater que l'entente polono-russe permettra désormais à la Russie de réaliser les problèmes slaves qu'elle s'est imposés et que cette entente fera bon effet sur les autres nationalistes slaves.

M. Nicolas Birdiaiew dans les « Birjewie Wiedomosti » a posé la question sur son véritable terrain :

« Trop longtemps — écrit-il — on a oublié en Russie et que les Polonais sont aussi des Slaves. Notre slavophilisme traditionnel excluait les Polonais et introdusait ainsi un élément de fausseté dans l'idéal panslaviste. Chez nous, on aimait mieux les Allemands que les Polonais. On ne craignait pas les Allemands et on leur permettait de s'introduire au cœur même de l'organisme national et d'occuper les plus hautes fonctions d'Etat. Les Polonais, au contraire, semblaient un éternel danger. Cette crainte du danger polonais fut la base de l'action du célèbre journaliste Katkow. Ce principe fut admis par les autorités. Le côté religieux de la question jouait aussi un grand rôle. La question polonaise est intimement liée au catholicisme. Le danger polonais semblait être un danger catholique et le danger catholique appaaraissait comme polonais. Ce fut en grande partie la faute des slavophiles. Leur attitude fut également fausse envers les Polonais et envers le catholicisme. »

« Ils ne voulaient pas fraternellement et chrétiennement se tourner vers le monde chrétien occidental et, par là, ils créèrent les bases d'une mauvaise tradition. Ils ne voulaient pas non plus s'avouer à eux-mêmes et au monde entier que la Russie ne peut sincèrement et sans hypocrisie résoudre la question slave et délivrer les Slaves des Balkans, avant d'avoir, en toute justice, résolu la plus douloureuse des questions : la question polonaise. »

« La question polonaise est une blessure interne et profonde de la nation russe en tant que peuple slave. C'est seulement après l'union de la malheureuse Pologne que la Russie se sentira moralement un grand peuple slave appelé à répandre dans le monde la vérité slave. La juste résolution de la question polonaise s'accorde également avec la raison d'Etat. La politique russificatrice d'oppression, en Pologne, affaiblissait la Russie et ne lui procurait aucun avantage. L'injustice à l'égard des Polonais était un tort non seulement matériel, mais encore moral causé à la Russie. »

« La Pologne unifiée et unie à la Russie par des liens fraternels sera un rempart contre le danger allemand, cette menace éternelle des slaves. Les Polonais ont dans le sang la haine des Allemands; ils les craignent et il n'est pas possible d'arracher ces sentiments

des cœurs polonais. Cela est clairement apparu maintenant. Le germanisme était un continuel obstacle à l'unification de la Pologne; ce sont les Allemands qui portent la plus grande responsabilité des partages de la Pologne. »

« Maintenant ou jamais. Pour la question polonaise est survenue l'heure historique décisive. Malheureusement, nous rencontrons sur notre route un obstacle qui est comme la punition de nos péchés. Les Polonais avaient en Autriche des conditions d'existence relativement bonnes; ils ne les quitteront pas facilement et leur attitude envers un avenir inconnu est pleine de méfiance. Il faut que la nation russe fasse des efforts immenses et pleins de sacrifices, pour persuader aux Polonais autrichiens qu'un avenir meillenr les attend au cas où ils seraient réunis à la Pologne sous la domination russe. » Espérons qu'à cet égard il n'y aura pas de fautes commises; que la proclamation du Grand-Duc Généralissime en soit garante. Notre politique doit être fermement polonophile. C'est le revers de la politique anti-allemande.

Les cercles militaires qui ont pu encore plus intimement faire connaissance avec la loyauté de la population du Royaume de Pologne comprennent tout aussi profondément la signification de la métamorphose des rapports polono-russes. A cet égard, est caractéristique l'opinion du *Woiennoie Slowo* de Léopol, journal militaire publié depuis la prise de la ville. Voici ce que nous trouvons à propos des faussese proclamations austro-allemandes que les ennemis tentent de répandre dans la partie du pays conquise par les armées russes pour égarer l'opinion.

« Il est possible — écrit le *Woiennoie Slowo* — qu'une partie de la population galicienne se laisse séduire par ces faux manifestes. Pourtant les éléments conscients auront foi dans la fermeté des intentions du Grand-Duc en ce qui concerne la Pologne. Nos adversaires se servent de moyens malhonnêtes, ils prédisent que les membres de la société polonaise qui ont pris part, dans les légions, à la lutte contre la Russie, se sont fermé toute voie de retour possible. Ce point de vue est le plus faux qu'on puisse imaginer : on ne peut douter que les promesses contenues dans le manifeste du 14 août ne comprennent également cette partie de la nation polonaise qui était séparée de la Pologne russe au début de la guerre. »

Gazette de Varsovie, du 30 novembre 1914.

La presse russe et le Comité National

Les journaux de Pétrograd ont publié *in extenso* le manifeste du Comité National Polonais.

A ce propos, le prof. Adrianow écrit dans les *Birjewia Wiedomosti :*

« Sur le ténébreux horizon des rapports polono-russes, se lève une lumineuse aurore qui annonce le grand jour auquel rêvaient dans leur jeunesse et dans leurs conversations secrètes les deux plus grands poètes des deux plus grandes nations slaves : Pouchkine et Mickiewicz ».

« Le manifeste du Grand-Duc Généralissime — continue M. Adrianow — en proclamant l'unification nationale et la renaissance de la Pologne a provoqué un immense enthousiasme non seulement parmi les Polonais, mais encore parmi les Russes.

« Pendant ces quatre mois d'une lutte acharnée, la psychologie polonaise a réussi à donner des preuves réelles et palpables de sa solidité. Parmi les Polonais de Russie, il n'y a pas eu de traîtres à la cause slave, malgré les tentantes promesse allemandes et

malgré la redoutable invasion ennemie sur la terre polonaise. Le soldat allemand a rencontré une sévère indifférence; l'armée russe a été comblée de fleurs, elle a reçu l'accueil le plus cordial et l'aide la plus efficace, soit sur le champ de bataille, soit sur le lit de souffrance. De tels événements ne passent pas sans laisser de traces dans la mémoire des peuples. Les dangers et les tristesses vécus en commun, la victoire obtenue par un effort commun, sont un lien si fort, que désormais, aucune épreuve n'est à craindre.

« Cette union qui s'est manifestée si lumineusement dans la pratique, a trouvé maintenant une forme organisée. A Varsovie, vient de se constituer un Comité National Polonais, dont nous publions la proclamation. Dans cette proclamation, nous pouvons voir exprimés les véritables sentiments des masses polonaises, quoique dans le Comité, nous ne voyions pas les noms des représentants de certains courants sociaux polonais. Tout porte à croire que quelques différences de détail n'empêcheront pas ces groupes étrangers au Comité de se jondre à lui, pour travailler en commun.

« En saluant la proclamation varsovienne comme un programme que tout Russe pourrait signer, nous tenons à remarquer la signification spéciale de cette partie de la proclamation dans laquelle les Polonais de Galicie et de Posnanie sont invités à ne prêter aucun secours à la cause allemande. Cet appel est extrêmement important, maintenant que les armées russes ont pénétré dans la Pologne autrichienne et qu'elles sont à la veille de pénétrer dans la Pologne prussienne. Nous pouvons espérer qu'il aura une réelle influence sur ceux auxquels il s'adresse, étant donné que les partie polonais qui composent le Comité National sont des organisations qui comptent dans leurs rangs non seulement des Polonais russes, mais encore des autres parties de la Pologne. Ainsi, ce que l'on dit à Varsovie est la pensée non seulement des Polonais de Russie mais encore des Polonais autrichiens et prussiens. Cette proclamation prépare donc à nos armées un terrain extrêmement favorable dans les régions limitrophes de nos frontières. C'est une circonstance on ne peut plus importante, qu'il convient de faire entrer en ligne de compte et d'estimer à sa juste valeur, laquelle est immense.

« Ne soyons pas trop optimistes. Ne disons pas, que toutes les questions compliquées liées à la reconstitution de la Pologne unifiée ont disparu. Il est certain qu'au moment de la réalisation pratique du programme tracé par le Grand-Duc Généralissime et par le Comité de Varsovie, de grandes difficultés surgiront. Mais grâce à ce qui a déjà été dit, on a arraché le dard principal des rapports polono-russes et l'on a enterré, une fois pour toutes, les craintes de trahison de la part des Polonais. Ce qui a disparu, c'est la haine et la méfiance des Polonais à l'égard du peuple russe.

Il convient de bien se souvenir d'une leçon d'hictoire — terminent les *Birjewia Wiedomosti* — : les influences prussiennes en Russie ont causé bien des dommages à notre vie intérieure... Et ce n'est que lorsque nous aurons détruit les racines de l'esprit prussien dans notre vie russe, que beaucoup de questions brûlantes, parmi lesquelles la question polonaise, obtiendront une solution. Les Polonais ont merveilleusement compris le cours des événements, lorsqu'ils sont partis avec nous en guerre contre le germanisme. Cette compréhension, conduite par les deux peuples jusqu'à ses extrêmes conséquences, permettra également de poser rationnellement la question des rapports polonos-russes, dans l'avenir le plus proche.

« En attendant, l'affaire a bien commencé. »

Les *Nowoïe Wremia,* dans l'article de tête intitulé « Qui les

Allemands délivrent-ils ?, rapelle les tentatives avortées du gouvernement allemand, de se concilier les sympathies polonaises et continue ainsi :

« Cependant, et cette coïncidence est extrêmement curieuse, le télégraphe nous a apporté, aujourd'hui même, le texte de la proclamation du Comité National Polonais qui démontre une absolue confiance dans l'action future de l'Etat russe, et invite toute la population polonaise à agir, comme un seul homme, de commun avec les armées russes. »

Gazette de Varsovie du 30 novembre 1914 .

Ararat

M. Bajan, le publiciste russe bien connu, publie, dans le *Russkoie Slowo*, un chaleureux article, dans lequel, après avoir constaté la métamorphose profonde survenue dans les rapports polono-russes, exprime la certitude que désormais les deux nations slaves seront liées par un lien d'amitié qu'aucune intrigue ennemie ne pourra plus dénouer, M. Bajan considère la réconciliation polono-russe comme la condition principale de la grandeur de la Russie.

« La Pologne a vu ces jours-ci le Tsar de Russie et le Kaiser allemand. Guillaume II lançait des ordres hystériques, séduisait et menaçait dans le vacarme qui ruinait les maisons et les églises polonaises. Le Tsar de Russie, avec tristesse et avec amour, visitait son triste pays. Il n'y avait ni proclamations, ni menaces, ni caresses démonstratives. Peu de paroles ont été dites. Mais les églises seront reconstruites aux frais du Tsar et le clergé catholique a prié avec l'Empereur orthodoxe. Ces deux événements — écrit M. Bajan — sont la dernière retouche au tableau des rapports polono-russes.

« Pourtant, on devra encore beaucoup parler de ces rapports. Une évolution aussi profonde ne peut s'accomplir sans convulsions. Un retour à la santé aussi subit ne peut avoir lieu sans des attaques réitérées.

« La question polonaise est irrémédiablement résolue, mais parmi les Polonais et les Russes, il y a des Thomas incrédules. Les autres parties de la Pologne hésitent encore. Il faut, avant tout, calmer l'âme polonaise inquiète.

Ne voyez-vous pas de différence entre ce qui a été et ce qui est ? — répond M. Bajan. Ne sentez-vous pas, ne comprenez-vous pas, que ce moment est unique et qu'il ne se répètera plus ?... Peut-il être question, maintenant, de nationalistes et de russificateurs ? C'est un processus volcanique et souterrain qui s'accomplit, et vous venez parler du zéphir qui court à la surface. N'êtes-vous donc pas en état de comprendre que lorsque la nation russe viendra à aimer la nation polonaise, lorsque la société russe se sentira unie à la société polonaise, rien ni personne — entendez-vous ! — ne pourra changer le cours de l'histoire.

« Je suis de plus en plus convaincu que, dans la question polonaise, se cachent d'autres questions du passé et de l'avenir russe D'après moi, la question polonaise est le centre nerveux dont la santé est indispensable au fonctionnement normal des organes les plus lointains. Par Varsovie et Cracovie le chemin conduit non seulement à Constantinople mais encore au Sinaï, à La Mecque, à Helsingfors ,et avant tout à Paris, et à Londres, c'est-à-dire, vers l'Occident

« En coupant le nœud gordien de la question polonaise, nous

résoudrons une grande partie des problèmes nationaux, politiques et économiques et nous tracerons pour des siècles le cours de notre développement ultérieur.

« La visite du Monarque à la Pologne et le don de Pétrograd à Varsovie terminent, semble-t-il, le premier cycle des événements qui résolvent la question polonaise. Les fleuves ne remontent pas à leur source. Les sentiment des nations ne changent pas comme le vent. Le cœur russe est difficile à animer, mais une fois enflammé, il ne refroidit pas rapidement... Ce qui est uni par le sang et le feu ne peut être rompu par l'intrigue et le calcul.

« Sur les champs ruinés de la Pologne, la morale a battu la politique ; si dans l'avenir, des politicomanes polonais ou russes tentaient de rompre la chaîne forgée par le grand drame polono-russe, leurs efforts seraient stériles. C'est notre première victoire.

« Cette victoire, outre sa valeur absolue, possède encore une valeur relative. Elle est la garantie de nos autres victoires. Sur la question polonaise, comme sur le mont Ararat, s'arrête l'arche de toutes nos espérances et de tous nos désirs remués par le déluge universel...

« Tous les détours et les impasses de la politique intérieure et extérieure russe, contemplés du haut de l'Ararat russo-polonais, semblent d'éphémères malentendus...

« C'est pourquoi il me semble — termine M. Bajan — qu'à Varsovie, à Kalisch, à Czestochowa, s'agite non seulement le sort des Polonais, mais aussi celui des Russes. Et la Montagne Lumineuse (1), avec son tableau miraculeux de la Sainte Vierge, orné de pierres précieuses, me semble un mont Ararat ceint d'une éternelle couronne de diamants. »

Gazette de Varsovie du 1er décembre 1914.

Le « Riecz » a propos du Comité National Polonais

Dans le *Riecz*, organe des cadets, l'article de tête est consacré au Comité National Polonais. Nous le publions ci-dessous en entier :

« La grande heure historique que nous vivons écarte tous les programmes dont la réalisation a suscité et suscitera encore tant de luttes : pendant la guerre, les partis doivent se taire. Une nation qui agit comme unité doit produire une organisation unique nationale capable d'exprimer la volonté du plus grand nombre. L'obligation de créer une telle organisation et de la diriger a dû être tout d'abord remplie par ceux qui sont responsables de la politique du pays.

« Par ces paroles, la récente proclamation du Comité National Polonais explique la création de l'organisation dont elle émane. La nécessité de créer une organisation qui pourrait exprimer la volonté et la pensée de la nation polonaise ne peut être mise en doute. Il est également certain et indiscutable que cette pensée et cette volonté doivent être homogènes et qu'en présence d'événements qui constituent une époque dans l'histoire du peuple polonais, les partis doivent se taire.

« Il reste à savoir, si le Comité National s'est assuré à ce premier et principal point de vue, l'autorité nécessaire. La liste des noms qui ont signé le manifeste ne témoigne pas de son impartialité et ne lui garantit pas une approbation unanime et complète. Parmi les membres de la Douma qui ont signé la proclamation, il manque, peut-être par hasard, justement ceux, peu nombreux, qui

(1) Jasna Gora, lieu saint de Czestochowa.

appartiennent à des opinions plus progressistes que la nationale-démocratie. Manquent également les représentants de la minorité natioale.

« Les organisateurs du Comité, avec M. Dmowski à leur tête, ont compris, sans aucune doute, les lacunes qui existent dans leur groupe.

« Ayant posé comme but « Le groupement de tous les compatriotes, sans distinction d'opinions » ils avouent pourtant, « qu'ils ne peuvent actuellement appeler à eux ceux qu ils désireraient voir dans leur sein » et « qu'ils rempliront les cadres à mesure que le travail avancera.

« Ces lacunes dans la composition du Comité, la proclamation les explique par ce fait que les organisateurs considéraient tout retard comme préjudiciable à la cause. Ces paroles permettent évidemment de conclure que des difficultés ont empêché d'organiser un Comité plus complet, que ces difficultés ont entraîné une certaine perte de temps et qu'enfin, sans avoir pu les résoudre, les organisateurs actuels du Comité National ont décidé de commencer leurs travaux sous leur propre responsabilité.

« Le Comité n'a donc pas été créé dans des conditions spécialement favorables. On peut néanmoins désirer que les fondateurs parviennent à concilier entre eux les éléments qui ne sont pas encore entrés dans le Comité et qu'ils réalisent vraiment la représentation nationale polonaise. Comme il n'y a pas d'autres représentations, il convient de compter avec le Comité comme on a compté avec le Club polonais dans la Douma. Les fondateurs ont raison de dire qu'une représentation quelconque est meilleure que le manque absolu d'organisation et que tout retard dans l'inauguration des travaux du Comité pourrait être préjudiciable à la cause polonaise.

« Outre ces indications préliminaires, le Comité détermine d'une façon très exacte son attitude à l'égard de l'heure présente. Ayant abandonné cette prudence et cette réserve qui caractérisait les hommes politiques polonais au début de la guerre, les membres du Comité déclarent « qu'ils ont toujours compris où se trouvait leur place ». « Cette place fut indiquée sans hésitation par la pensée de toutes les classes de la nation ». « La défaite des Allemands, c'est notre victoire ».

« La haine des Allemands détermine, pour ainsi dire négativement, l'attitude des Polonais. Le côté positif a été donné par le manifeste du Grand-Duc Généralissime, « qui promet la réalisation de nos plus saintes espérances, la renaissance de la Pologne déchirée, la possibilité, pour elle, de vivre et de se développer ». Le Comité déclare, que ce manifeste « a eu un écho profond chez les alliés occidentaux de la Russie et qu'il a été reçu avec d'autant plus d enthousiasme par la nation polonaise ». Le Comité ajoute que le but principal politique national est « l'unification de la Pologne sous le sceptre du Monarque russe » et, par là, il commente les paroles bien connues du Grand-Duc Généralissime.

« Le second trait caractéristique de cette proclamation est l'appel aux Polonais des deux autres parties de la Pologne, dans lequel le Comité les invite à agir solidairement avec l'armée russe et blâme « toute action contre l'armée russe et même toute velléité d'action semblable, contraire à l'intérêt de notre pays ». Les auteurs de la proclamation considèrent « l'orientation autrichienne » comme le fruit des « intrigues du gouvernement autrichien ». Aux sceptiques, on oppose l'argument suivant : « même dans les cercles peu éclairés, on a compris que ceux qui unissaient leurs espérances à l'Autriche, où nos droits nationaux avaient été jusqu'à un certain point reconnus, ont estimé trop haut l'indépendance de

cet Etat et ne se sont pas aperçus qu'il est devenu uniquement un instrument de la politique prussienne.

« Le manifeste du Comité National Polonais, rédigé comme il l'est, résoud deux problèmes également importants. D'un côté, il établit une série de principes incontestables autour desquels pourraient réellement se grouper tous les Polonais du Royaume, sans distinction d'opinions politiques. De l'autre côté, ce manifeste est la première expression collective de la pensée politique polonaise que l'on puisse en Russie, opposer à la déclaration connue des Polonais autrichiens, laquelle parut au début de la guerre, et fut signée par tous les membres du Club Polonais de la Chambre de Vienne. Par ce manifeste, les Polonais russes jettent un pont jusqu'à leurs compatriotes d'Autriche et d'Allemagne, et cette circonstance seule donne à leur proclamation l'importance d'un document politique de premier ordre.

« Et c'est comme tel, que nous saluons le manifeste du Comité National Polonais, et nous exprimons l'espérance que le moment historique si exceptionnel dans son importance emportera avec lui une tolérance tout aussi exceptionnelle dans les rapports entre les partis. En unifiant toute l'opinion sociale polonaise, la nouvelle organisation offrira, à l'opinion sociale russe, la possibilité de compter avec elle, comme avec une quantité politique connue et déterminée. »

NICOLAS

Gazeta Poranna, du 29 octobre 1914.

Les sentiments russes

La presse russe miroir des sentiments qui animent la nation, s'occupe souvent de la question polonaise et la traite d'un point de vue objectif. Les *Nowoie Wremia* mêmes qui, jusqu'à présent, étaient hostiles aux Polonais, ont, dans les derniers temps, changé d'opinion.

Dans le numéro du 24 courant, à propos de la collecte qui commence ces jours-ci à Pétrograd, M. Menchikoff et M. Rozanow, deux augures des *Nowoie Wremia*, ont pris successivement la parole.

M. Menchikoff écrit entre autres :

« L'entente russo-polonaise est un important devoir qu'il vaut naturellement mieux commencer par une lutte commune pour la vie et des sentiments fraternels.

« La Pologne a le droit de compter sur des compensations pour les désastres dont elle a été la victime. Elle les trouvera dans la contribution de guerre que nous imposerons aux Allemands, si nous les battons.

« Mais ceci est un avenir encore lointain. En attendant, des milliers de Polonais n'ont ni nourriture, ni vêtements. A qui incombe le devoir de les secourir ? Il me semble, que ceux qui doivent s'en occuper tout d'abord ce sont les Polonais de cette partie du Royaume qui n'a pas souffert de l'invasion. Mais en outre, il y a la grande Russie *qui doit* secourir la Pologne et *qui veut* le faire. Je ne mets pas en doute la sincère et cordiale compassion des Russes pour la population polonaise. »

M. Rozanow, de son côté, écrit entre autres :

« Il n'y a pas eu encore de journées comme celles d'aujourd'hui. Quand donc la Russie a-t-elle demandé du pain pour la Pologne ? Ils se regardaient tous deux d'un mauvais œil. Il y avait là une intrigue allemande. »

Les *Birjewia Wiedomosti* ont organisé une enquête sur la

question suivante : « Comment vous représentez-vous l'avenir le plus proche des rapports polono-russes ? »

Parmi le grand nombre de réponses nous remarquons celles des députes à la Douma et au Conseil de l'Empire : A. Bobrynski, Kobylinski, von Kaufman, Rodzianka, Jefremow, Nowikow, le vice-ministre des commucations Szczukin, le général Beklemischew, W. Tolstoï, Président de Pétrograd, général Iwanow, prince Golicyn, Guczkow, comte Brianski, les professeurs Bechtelew, Kuzmin-Karawajew, Kotlareski, prince Trubeckoi, et le grand écrivain russe Merejkowski.

Nous ne citerons que les plus caractéristiques parmi ces réponses.

Le sénateur Kobylinski écrit : « Je ne crois pas que le temps soit venu d'émettre des hypothèses sur les rapports polono-russes : cela soulève l'importante question de la constitution d'un pays. Mais je tiens à exprimer mon profond désir de voir régner entre les Russes et les Polonais les meilleurs rapports basés sur la consanguinité de race et la communauté des intérêts. Je désirerais qu'à l'avenir il n'y ait entre eux aucune dissenssion et qu'ils marchent ensemble pour la défense du slavisme et le progrès ».

Le président du groupe des progressistes, Jefremow, écrit : « Je ne puis naturellement dire comment s'organiseront les conditions de la vie politique en Pologne. Mais il est clair que l'on devra reconnaître à la nation polonaise le droit de décider de son sort ».

Kuzmin-Karawaiew écrit : « Cette Pologne déchirée il y a un siècle et demi, je voudrais la voir renaître dans une union organique avec la Russie. Je voudrais vois une Pologne libre au point de vue du culte, de la langue et de l'autonomie, une Pologne qui reconnaîtrait l'égalité des droits des nations avec lesquelles l'histoire l'a unie ».

Kotlarewski écrit : « Je considère qu'il est prématuré de parler des rapports polono-russes. La Pologne a été partagée avec le consentement de la Russie, il faut espérer que c'est avec le consentement de la Russie que s'accomplira son union territoriale. Alors seulement, il sera possible de parler des rapports polono-russes. Car jusqu'à présent, lorsque les Polonais et les Russes se rencontraient ils ne se sentaient pas frères égaux et parlaient à mi-voix, comme on parle dans la maison d'un mort ».

M. Aggieiew écrit : « Je me considère comme incompétent dans la question des frontières et de la conformation de la future Pologne. Mais une chose est pour moi certaine : si la malheureuse question des uniates n'est pas résolue sur la base d'une sincère tolérance religieuse, la « question polonaise » ainsi nommée ne sera pas résolue ».

Le député Nowikow écrit : « Nos rapports avec la Pologne dépendent de la façon dont seront remplies les promesses faites par le Grud-Duc Généralissime dans son manifeste. Si ces promesses sont réalisées dans toute leur étendue, ces rapports ne peuvent être que très fraternels et très intimes, c'est-à-dire tels qu'ils doivent être entre deux nations slaves qui ont des intérêts communs, des sentiments communs et des traits de caractère communs.

Ce que la Guerre coûte à la Pologne

Sur le théâtre oriental, la Pologne paie tous les frais de cette guerre ; là-bas, aucun autre territoire que le sien n'est envahi ; ce territoire déjà 7 fois plus grand que la Belgique, le flux et le reflux de la guerre ne cesse pas de l'élargir encore. Plus loin, nos lecteurs liront l'appel éloquent d'Henri Sienkiewicz aux peuples civilisés, qui leur dira toute la détresse du pays ; ici nous tâcherons, dans cette rubrique spéciale, de rassembler les chiffres et les documents qui peuvent, au moins approximativement, donner l'étendue des frais de la guerre supportés par la Pologne qui atteint les proportions d'un désastre élémentaire.

Plus de 1.300.000 Polonais combattent sur cinq ou six fronts différents, ils tombent de tous côtés sur leurs propres terres, on les envoie dans la lointaine Serbie, on les jette à une perte certaine et peut-être voulue dans les attaques aveugles de l'Yser, et comme si cette moisson de morts ne leur suffisait pas, mus par un instinct plus fort que la mort, ils accourent de leur propre gré dans les rangs de la France et dans l'armée russe où ils peuvent au moins mourir en leur propre nom.

Les pertes matérielles subies par le Royaume et la Galicie sont évaluées en ce moment à plus de 5 milliards de francs.

Plus de 150 bourgs et villages sont détruits, plus de 3.000 hameaux sont incendiés, plus de 1.000 églises gisent en ruines. Le calcul de ces pertes ne sera d'ailleurs jamais complet si nous ne nous rendons pas compte que ce sont les bases même de l'existence d'un pays déjà si éprouvé, si pressuré par la gestion hostile des gouvernements étrangers qui sont atteintes partout. Et dans cette campagne désolée où l'organisation du travail est ruinée sur des mil-

liers de kilomètres carrés, une lamentable migration des populations se déroule ; nulle orientation ne peut la guider. Quand les Polonais de Galicie ont reculé jusqu'à la capitale autrichienne, jadis délivrée par leurs armées, le maire de Vienne, a osé même, en pleine assemblée municipale, proposer une loi qui permettrait de déporter ces malheureux sur les confins de l'empire. Nous allons démontrer d'autre part avec quelle astuce le gouvernement prussien veut tirer parti de la situation en Posnanie. Certes le grand élan de solidarité de l'opinion russe, l'action généreuse des villes de Moscou et de Pétrograd, les dons spontanés parvenant en Pologne de la Sibérie même, l'effort du gouvernement pour porter les premiers secours à la calamité, tout cela nous réconforte mais ce n'est pourtant qu'une frêle embarcation à côté de tout un navire en naufrage. Nous apporterons ici les documents et les chiffres, d'abord pour éclairer l'opinion européenne et la décider à se porter au secours du pays et surtout pour prouver que tous ces secours devront être appuyés en leur temps par des mesures d'ordre politique et moral qui seules peuvent organiser la vie d'une nation en ruines, tout en donnant des garanties pour son avenir et en constituant au moins pour les générations futures le prix des souffrances et des pertes endurées par ce pays.

L'approvisionnement de l'Allemagne et la Pologne prussienne

La question de l'approvisionnement de l'Allemagne a été maintes fois discutée dans les journaux français. Et c'est à juste titre, que ce problème a été posé comme essentiel, même définitif, en parallèle avec celui de la lutte armée.

Cependant, les chiffres sur lesquels se basaient les auteurs des articles, consacrés à ce sujet, étaient ou chimériques, ou insuffisants, ou établis sur des données des années précédentes. Par conséquent, la majorité de ces articles ne pouvaient relater que des grandes lignes, étant donné leur fondement fantaisiste.

Nous disposons aujourd'hui de chiffres fort exacts tirés d'une source très sûre, publiés vers la moitié du mois de janvier en Allemagne même. Nous nous empressons donc de communiquer tout ce que nous savons au public français.

La moyenne de la production de blé en Allemagne est de 15 mil-

lions de tonnes par an (300.000.000 quintaux). En outre, il est importé de l'étranger au moins 3.000.000 tonnes, c'est-à-dire 16 à 20 0/0 de la quantité totale. Il s'agit donc actuellement, pour l'Allemagne, de se passer du blé arrivant du dehors. En outre, il y a encore une difficulté : l'activité militaire impose une concentration des vivres sur des points définis, empêche leur transport régulier, aussi bien pour les armées que pour la population civile.

Il est évident que la viande et la pomme de terre seules ne peuvent y remédier que fort relativement. Aussi, toutes sortes de mesures de prévoyance ont été prises par le gouvernement allemand.

Pour mieux résoudre la question, une Commission spéciale a été fondée, ayant la forme d'une société anonyme, dite du *Blé de Guerre* (*Kriegs-Getreide-Gesellschaft m. b. H*).

Cette société doit acheter 2 à 3.000.000 tonnes de blé, soit par voie de simple négociation, soit par celle d'expropriation. Cette réserve ne sera vendue qu'après le 15 mai, en quantités définies strictement selon les indications de ladite Commission. Si cette mesure réussit, la question peut être considérée comme résolue, car une aussi grande réserve suffirait grandement jusqu'à la moisson prochaine, en comptant même 1 livre de blé par habitant par jour.

Voici comment le gouvernement allemand envisage la possibilité d'un tel arrangement : la consommation de paix doit sensiblement diminuer, aussitôt que de telles quantités de blé seront retirées des mains privées. Ainsi, en supposant que cette consommation diminue de 10 0/0, durant cinq ou six mois, on épargnerait assez, pour éviter le manque absolu durant quelques semaines (ce que serait beaucoup plus indésirable pour la population, et même intenable).

Si la société, dite du *Blé de Guerre*, réussissait à réaliser son projet, le manque le plus sensible s'apercevrait vers la fin du mois de mars et au mois d'avril.

On peut affirmer d'avance, que cette insuffisance sera la plus prononcée en Posnanie et en Silésie, parmi la population polonaise, et ce, grâce au gouvernement, qui réquisitionnera d'une manière beaucoup plus énergique dans les provinces polonaises. Berlin vit surtout du blé polonais.

Comme premier résultat de l'organisation de cette société mentionnée, on peut noter une certaine baisse du prix du blé. Il est évident que chaque propriétaire, même celui qui comptait vendre plus cher au printemps, s'empressera aujourd'hui de se défaire de sa marchandise : qui peut donc dire quel prix payerait la dite société, si elle commençait d'agir par la voie d'expropriation, ou quel « chiffon de papier » serait délivré comme bon de réquisition ? Pour acheter deux ou trois millions de tonnes de blé, il faudrait aujourd'hui 450 à 650 millions de marks (550 à 800 millions de francs). Il est vraiment intéressant de savoir comment cette malheureuse société réunira une somme tellement élevée,

si elle voulait seulement avancer, selon l'usage, 33 0/0 en monnaie courante ?

En outre, une ordonnance spéciale a été affichée en Allemagne, s'adressant particulièrement aux meuniers et aux boulangers. Cette ordonnance a été complétée et rédigée maintes fois, aboutissant au texte définitif, dont voici le résumé :

Le blé noir (seigle) doit être moulu jusqu'à 82 0/0, et le froment jusqu'à 80 0/0 (c'est-à-dire que le maximum du son soit 18 0/0 pour le seigle, et 20 0/0 pour le froment).

Une exception ne peut être admise, que par autorisation spéciale de l'administration régionale (Kreizbezirk). En tout cas, la production de la farine de luxe (nommée impériale Kaisermehl), ne peut dépasser 10 0/0 du chiffre total. La farine de froment ne peut être vendue que mélangée à celle de seigle, en proportion de 70 sur 30.

Tout engagement antérieur comme qualité différente de celles mentionnées plus haut, doit être considéré comme nul par le meunier et par son client.

Ni le seigle, ni le froment nature ne peut être donné comme nourriture aux bestiaux, aux oiseaux, etc. Cette défense conserve toute sa force quant à la farine, fine ou non, fraîche ou ayant quelque défaut. Il en est de même quant au pain et aux produits de farine. En outre, les pouvoirs locaux peuvent interdire toute industrie employant du blé dans un autre but que la nourriture directe de la population.

Le pain doit être fabriqué exclusivement avec de la farine ordinaire. Le pain blanc doit avoir 30 0/0 de farine de seigle, et celle de froment peut être remplacée jusqu'à concurrence de 20 0/0 par la fécule de pomme de terre. Le pain noir doit être composé de 90 0/0 de farine de seigle et de 10 0/0 de pomme de terre, cette dernière sous n'importe quelle forme : farine, pâte ou même purée.

Au cas où la quantité de pomme de terre serait supérieure à 10 0/0, le pain sera marqué de la lettre K. Au lieu d'employer la pomme de terre, il est permis de prendre de la farine d'orge, de riz ou d'orge perlé.

En outre, on peut préparer le pain de farine de seigle pure, sans fécule, mais dans ce cas le seigle doit être moulu jusqu'à 93 0/0.

Les pains blancs ne peuvent dépasser le poids de 100 grammes, mais cette dernière prescription peut être changée à volonté par les autorités du district.

La panification de luxe est très restreinte. Exemple, la galette ne peut contenir que 50 0/0 de farine blanche ; les autorités peuvent fixer les jours où la vente de la galette sera défendue. Le travail de nuit est vigoureusement interdit dans les boulangeries, celui des hôtels et des restaurants aussi. Des employés et des contrôleurs spéciaux circuleront constamment pour veiller à l'application exacte de ces ordonnances. Ils observeront aussi, que le pain noir du poids

supérieur à 50 grammes, ne soit vendu que 24 heures après la sortie du four.

Toutes ces prescriptions sont entrées en vigueur vers la moitié du mois de janvier ; celles relatives au blé le 11, et les autres, relativs à la panification le 15.

Un journal de Cracovie (*Nowa Reforma*), annonce une mesure très caractéristique, prise ou plutôt projetée par le gouvernement prussien, et qu'il n'est peut-être pas superflu de mentionner ici.

Notamment, un Comité a été formé pour secourir les populations polonaises des terres du Royaume, occupées actuellement par l'armée allemande. Ce Comité est composé des Polonais, d'Allemands, d'ambassadeurs des pays neutres, comme l'Espagne et les Etats-Unis, etc. Naturellement, la question des vivres s'est posée en premier lieu. Voilà comment les Prussiens voudraient la résoudre.

Le blé devrait être apporté exclusivement de l'étranger, celui de l'Allemagne étant nécessaire aux Allemands. Le prix de l'Amérique est actuellement 1 dollar 60 ct, le bushel, et celui de la Russie méridionale, immobilisé, infiniment baissé (paraît-il 25 0/0). Eh ! bien, les Allemands espèrent pouvoir faire venir ce blé en Allemagne sous prétexte qu'il serait exclusivement aux Polonais.

Nul doute qu'un seul grain de ce blé, même acheté par l'intermédiaire de quelque pays neutre, n'arrivera jamais à la bouche de nos compatriotes, tombés dans la misère par le fait de l'invasion des Teutons ?

Voici donc le dilemme qu se pose dans cette partie de la Pologne jusqu'à présent le moins éprouvé par la guerre; elle a beau être un grenier abondant et nos statistiques prouvent qu'elle se suffirait et même au delà, la volonté d'un « Kriegsgetrage gesellschaft » pèse déjà sur elle et d'un jour à l'autre le grenier peut être vidé au profit de l'ennemi !

Et, d'autre part, si ses habitants sont acculés à la famine par cette mesure, le chantage formidable organisé par-dessus leurs têtes va pomper les vivres dans d'autres parties de la Pologne au nom de la solidarité nationale.

L'impuissance tragique de cette situation sans précédent n'a pas besoin de commentaire.

LA STATISTIQUE DE LA POPULATION POLONAISE

La force d'un peuple, examinée au point de vue de sa population, dépend non seulement du nombre d'unités dont il se compose, mais aussi d'autres circonstances, à savoir : si cette population habite en masse compacte le territoire donné ou bien si elle est dispersée et mélangée d'une autre population, quelle est sa densité et son partage entre villes et villages, enfin, s'accroît-elle numériquement et territorialement ou bien diminue-t-elle relativement aux autres peuples ?

Nous allons étudier à tous ces points de vue les pays habités par les Polonais. Il s'agira de se rendre compte, aussi bien de la statistique de cette population que d'étudier sa dynamique, afin de connaître les capacités du peuple polonais à son existence et à son développement, c'est-à-dire ses forces biologiques.

I. — La Population polonaise dans l'Empire russe.

1. *Royaume de Pologne.*

Le 1er janvier 1911, il y a eu dans le Royaume de Pologne 12.467.300 habitants.

La surface du royaume étant de 127.319 kilomètres carrés, la densité générale se chiffre par 97.9 habitants par kilomètre carré. Cette densité change suivant que le pays est plus ou moins industriel. Les gouvernements les plus industriels sont les gouvernements de Piotrkow et de Varsovie, dont la densité est de 163.3 et de 150.0.

Quant aux chiffres concernant le partage de la population en populations urbaine et rurale, nous n'en avons pas de statistiques plus récentes que celles de 1909. A cette date, le total de la population du royaume était de 11.935.318, dont 2.614.859, c'est-à-dire 23.3 0/0 habitant les villes et 9.320.559, c'est-à-dire 76.7 0/0 habitant les bourgs et les villages. La population urbaine s'accroît constamment, grâce à l'immigration des campagnes. Les chiffres suivants en sont la preuve :

En 1872,	la population urbaine était de	1.057.936 (16.21 0/0).
— 1897,	—	2.055.892 (21.74 0/0).
— 1897,	—	2.055.892 (21.74 0/0).
— 1909,	—	2.614.859 (23 30 0/0).

Ce changement est encore plus prononcé dans la capitale, à Varsovie :

En 1872,	il y avait	275.999	habitants.
— 1897,	—	683.692	—
— 1906,	—	746.513	—
— 1909,	—	764.054	—
— 1911,	—	797.093	—

Ce n'est qu'en partie que cette augmentation est due à l'accroissement naturel ; elle est surtout le résultat de l'immigration des campagnes, progressant avec le développement du commerce et de l'industrie.

La population totale du royaume augmente aussi sans cesse, grâce à l'accroissement naturel qui dépasse l'émigration à l'étranger.

En 1816,	il y avait dans le Royaume	2.717.200	habitants.
— 1858,	—	4.764.400	—
— 1897,	—	9.402.300	—
— 1909,	—	11.312.200	—
— 1909,	—	11.935.300	—
— 1911,	—	12.467.300	—

Le nombre des naissances dépasse celui de la mortalité, de sorte que l'accroissement naturel est de 16 par 1.000, c'est-à-dire de 1.7 0/0 du total de la population.

Les chiffres concernant les confessions peuvent servir de base pour la statistique des nationalités. Les catholiques doivent être considérés comme Polonais, les orthodoxes comme Russes; ce n'est que les Protestants qui appartiennent aux différentes nationalités et sont Polonais, Russes ou Allemands.

En 1909, on comptait dans le Royaume :

9.001.349,	c'est-à-dire	75. 4 0/0	catholiques.
476.845	—	3.99 0/0	orthodoxes.
634.649	—	5. 3 0/0	protestants.
1.747.655	—	14. 6 0/0	juifs.

Les Polonais constituent donc les trois quarts de la population du Royaume, et les campagnes sont presque exclusivement habitées par eux, excepté au nord, dans le gouvernement de Suwalki, où on trouve 390.000 Lithuaniens et à l'est, dans le gouvernement de Chelm, créé récemment, où il y a 32 0/0 environ de Ruthènes orthodoxes.

La deuxième place au point de vue du nombre est occupé par la population juive qui est de 14 0/0. Les juifs sont agglomérés dans les villes et dans les petites villes, nommées bourgs, et ils sont très peu nombreux dans les campagnes. Il habite dans les villes 1.041.332 juifs, dans les bourgs 468.018 et dans les villages, 228.305.

En 1909, à Varsovie, il y a eu 431.779 catholiques contre 281.754 juifs, c'est-à-dire 56.51 0/0 catholiques contre 36.88 0/0 juifs de la population totale.

Les Russes ne sont qu'une population immigrée : employés ou soldats, n'ayant aucun lien avec le pays, et ne prenant aucune part à la vie sociale ni morale de la Pologne.

Les Allemands, entrepreneurs et contremaîtres, habitent en plus grand nombre les centres industriels ; ils possèdent aussi des colonies rurales dans l'ouest du Royaume, dans le gouvernement de Lublin, de même que le long de la Vistule.

Nous voyons donc que le Royaume, au point de vue ethnographique, est un pays purement polonais, dans lequel l'élément étranger est représenté principalement par les juifs. Ces juifs sont agglomérés dans les villes où leur proportion est très grande, et où parfois ils possèdent la majorité. Les gouvernements de Suwalki et de Chelm ont une population rurale ; il y a dans le gouvernement de Suwalki 52.3 0/0 de Lithuaniens, et dans le gouvernement de Chelm environ 32 0/0 de Ruthènes orthodoxes. Les autres nationalités, telles que : russe, allemande, etc., sont trop peu nombreuses pour qu'on en tienne compte.

2. *Lithuanie.*

Il faut d'abord constater que nous ne possédons pas de statistiques précises au sujet de la population et de sa répartition en Lithuanie et en Ruthénie. Il n'existe pas de statistique polonaise : les statistiques officielles ne concernent que les confessions des hab tants, et elles sont très tendancieuses. D'ailleurs, il est extrêmement difficile de recueillir ces statistiques, car en Lithuanie et en Ruthénie, à côté des Polonais, des Russes, des Lithuaniens et des Juifs, habitent des Ruthènes et des Blancs-Russiens qui ne forment pas des nationalités bien distinctes et qui sont considérés, ou bien se considèrent eux-mêmes, comme Blanc-Russiens, Russes ou Polonais.

En 1909, dans les six gouvernements de la Lithuanie, on comptait 11.443.316 habitants sur un territoire de 314.000 kilomètres carrés, ce qui faisait une densité de 36.4 par kilomètre carré ; sa densité était la plus grande — 58.1 — dans le gouvernement de Grodno dont les frontières touchent au Royaume.

La population rurale est de beaucoup la plus importante en Lithuanie : elle atteint dans le gouvernement de Kowno 90.5 0/0 et celle de 81.7 0/0 dans le gouvernement de Witebsk où sa proportion est la plus faible.

Voici la statistique des confessions dans les six gouvernements lithuaniens :

	Catholiques	orthodoxes	protestants	autres
Gouv. de Wilno	58.81 %	27.71 %	0.29 %	0.29 %
— Kowno	76.62 %	5.06 %	4.47 %	0.14 %
— Grodno......	23.99 %	57.53 %	0.79 %	0.41 %
— Minsk	10.22 %	73.54 %	0.26 %	0.21 %
— Mohylow.....	3.04 %	84.53 %	0.40 %	0.10 %
— Witebsk	23.99 %	61.01 %	3.15 %	0.05 %

Dans la rubrique « orthodoxes » se trouvent en premier lieu les Blanc-Russiens qui sont en partie catholiques et en partie orthodoxes, ensuite les Ruthènes et les Russes. Les Blanc-Russiens habitent les gouvernements de Wilno, de Grodno et de Minsk ; les Ruthènes ceux de Grodno et de Minsk.

Dans la rubrique « catholiques » se trouvent les Polonais, les Lithuaniens et les Blancs-Russiens. Les Lithuaniens habitent les gouvernements de Kowno, de Wilno et de Grodno; les Blancs-Russiens, ceux de Minsk, de Mohylow, de Witebsk, de Wilno et de Grodno. Enfin, une population létonne catholique habite dans le gouvernement de Witebsk.

La statistique officielle établie lors de l'introduction des *ziemstwos* en Lithuanie (le 1er janvier 1909), donc sûrement très tendancieuse à l'égard des Polonais, indique les proportions suivantes des différentes nationalités :

Gouvernement	Russes orthodoxes	Russes autres confessions	Polonais	autres nationalités
De Wilno	29 5 %	36.9 %	17.8 %	15.8 %
De Witebsk	70.8 %	4.9 %	3.9 %	20.4 %
De Grodno...............	67.4 %	26.2 %	5.3 %	1.1 %
De Kowno	5.9 ⅟ₒ	5.3 %	4.2 %	84.6
De Minsk	89.8 %	4.8 %	5.0 %	0.4 %
De Mohylow...............	95.9 %	0.4 %	3.1 %	0.4 %

Voici, d'autre part, le chiffre des Polonais, d'après la statistique officielle :

Dans le gouvernement de Wilno........................	277.070
A Wilno	77.500
Dans le gouvernement de Witebsk	60.052
— Grodno........................	77.336
— Kowno	57.837
— Minsk	102.432
— Mohylow........................	57.455

Ce qui fait, d'après les sources officielles, un total de 633.182 Polonais habitant dans les gouvernements de la Lithuanie.

C'est, sans aucun doute, un chiffre de beaucoup au-dessous de la vérité. Le reste des Polonais est « caché » derrière les Russes orthodoxes et, en partie, derrière les Lithuaniens. Tous les Russes sont orthodoxes, il peut exister un nombre insignifiant de Russes protestants et les Russes « d'autres confessions » ne peuvent être que des Blanc-Russiens qui,en partie, se considèrent comme Polonais, et des Polonais qui, tendancieusement, sont inscrits parmi les Russes.

C'est pourquoi, d'après les calculs polonais aproximatifs, il faut majorer ce chiffre officiel et dire qu'il y a en Lithuanie un million et demi de Polonais.

La population polonaise habite, en masse compacte, les trois districts du gouvernement de Grodno avoisinant le Royaume, la ville de Wilno, où elle constitue 60 0/0 de la population totale, ainsi que le gouvernement de Wilno. Elle est composée de grands et de petits propriétaires ruraux, d'artisans, de commerçants et d'intellectuels des professions libérales dans les villes et les bourgs.

Le manque des statistiques ne nous permet pas de nous rendre compte du mouvement de la population polonaise en Lithuanie et de son développement, de savoir si cette population s'accroît ou diminue relativement aux autres. En tout cas, il ne peut s'agir ici que de l'accroissement naturel, car l'immigtation des autres parties de la Pologne y est insignifiante.

3. *Ruthénie.*

Dans les trois gouvernements ruthènes dont la superficie est de 150.210 kilomètres carrés, il y avait, d'après les statistiques officielles, 11.191.496 habitants, à savoir :

Russes (et Ruthènes) : 9.134.215, c'est-à-dire 81.6 % du total de la population ;

Juifs : 1.441.737, c'est-à-dire 12.8 % du total de la population.

Polonais : 424.552 ;

Autres : 190.992.

Il faut reconnaître ces chiffres comme tendancieux et inexacts, ce qui est facile à constater en les comparant aux chiffres publiés par les autorités ecclésiastiques. D'après *l'Ordo*, du diocèse de Luck et Zytomierz et des églises de Podolie, il y avait, en 1909, dans les trois gouvernements de la Ruthénie 801.790, c'est-à-dire 6.3 % de la population totale, de catholiques, à savoir :

Dans le gouvernement de Wolhynie : 353.597, c'est-à-dire 9.93 % de la population totale ;

Dans le gouvernement de Kijow : 143.115, c'est-à-dire 3.07 % de la population totale ;

Dans le gouvernement de Podolie : 305.078, c'est-à-dire 8.70 % de la population totale.

Les Polonais appartiennent ici aux mêmes classes sociales que ceux de la Lithuanie et ils sont dispersés parmi les autres nationalités.

La Lithuanie et la Ruthénie sont donc des provinces à population mixte, où, à côté des Lithuaniens, des Blancs-Russiens et des Ruthènes qui, depuis longtemps, constituent ici une majorité, habitent plus de 2 millions de Polonais.

II. — La Population polonaise en Autriche.

1. *Galicie.*

D'après le recensement du 31 décembre 1910, il y avait en Galicie 8.029.387 habitants.

Comme au point de vue ethnographique, la Galicie se divise en deux moitiés : Galicie orientale et Galicie occidentale ; nous citerons à part les chiffres concernant ces deux parties. La Galicie occidentale en comptait 2.693.310 et la Galicie orientale 5.136.177.

En	1810,	il y avait	3.086.226	habitants.
—	1880,	—	5.958.907	—
—	1890,	—	6.607.816	—
—	1900,	—	7.315.939	—
—	1910,	—	8.029.387	—

L'accroissement de la population pendant les cent dernières années était de 4.943.161 habitants, c'est-à-dire de 160 %, et cet accroissement aurait été de beaucoup plus grand si ce n'était l'émigration qui, d'année en année, devient de plus en plus importante. De 1900 à 1910, par exemple, l'accroissement naturel était de 1.191.282 âmes et l'accroissement effectif seulement de 713.448 âmes, ce qui fait une différence de 477.834 âmes, et ce qui prouve que les deux cinquièmes de l'accroissement naturel a émigré à l'étranger, Cette émigration, on la constate surtout en Galicie orientale : de 1900 à 1910, elle y était de 54 % de l'émigration totale malgré que cette partie de la Galicie a deux fois plus d'habitants que la Galicie occidentale.

La densité de la population était, en 1910, de 102 par kilomètre carré (en Galicie occidentale : 116 ; en Galicie orientale : 96).

La statistique des confessions doit servir comme point de départ pour la statistique des nationalités, car des deux nationalités habitant cette province, les Polonais sont catholiques latins et les Ruthènes catholiques grecs.

Confession	Galicie Orientale total	%	Galicie Occidentale total	%	Récapitulation total	%
Catholiques latins....	1.350.856	25.31	2.384.289	88.53	3.735.145	46.52
Catholiques grecs....	3.291.218	61.68	87.233	3.24	3.378.451	42.08
Catholiques arméniens					1.392	0.02
Orthodoxes.					2.816	0.04
Protestants.					37.292	0.46
Juifs.....	659.708	12.36	213.269	7.92	872.975	10.87

Les chiffres concernant l'emploi de la langue prouvent qu'avec très peu d'erreur et avec suffisamment d'exactitude nous pouvons nous servir dans nos calculs de la statistique des confessions. La population de langue ruthène, par exemple (3.207.754), n'est inférieure à la population catholique-grecque que de 170.667, ce qui veut dire que 170.667 catholiques grecs se sont déclarés Polonais. 35.000 catholiques seulement et 25.000 juifs parlent l'allemand.

Nous voyons donc d'après les chiffres concernant les confessions que la Galicie occidentale est un pays, au point de vue ethnographique, purement polonais, ayant dans ses marches de l'est un peu (3 %) de population ruthène et presque 8 0/0 de juifs. La Galicie orientale est un pays à population mixte, où il y a 25 0/0 de Polonais contre 61 0/0 de Ruthènes et 12 0/0 de Juifs.

La population de la Galicie entière se répartit ainsi : les Polonais : 47 % ; les Ruthènes : 40 % ; et les Juifs 11 %.

La population polonaise habite, en masse compacte, la Galicie occidentale ; en Galicie occidentale, elle est disséminée parmi la population ruthène. Les Polonais sont en majorité à Lwow (Leopol) et dans deux districts ; dans les autres districts de la Galicie orientale, ils sont en minorité et cette minorité constitue 33 % du total de la population dans six districts, de 25 % à 33 % dans 12 districts, de 10 % à 25 % dans 25 districts, moins de 10 % dans 5 districts.

La population ruthène en Galicie orientale est partout en majorité, excepté à Lwow (Leopol) et dans les deux districts de Brzozow et de Jaroslaw, où les catholiques romains ont le dessus. A l'heure actuelle, la population ruthène se compose presque exclusivement de paysans ; la bourgeoisie et la classe des intellectuels n'est qu'à ses débuts, il n'existe pas de grands propriétaires ruthènes.

C'est la Galicie orientale qui compte le plus de juifs (12 %, la Galicie occidentale n'ayant que 8 0/0 de juifs) ; les trois quarts de juifs y habitent. De même que dans le Royaume, les juifs s'agglomèrent surtout dans les villes, mais en Galicie nous trouvons plus de juifs dans les campagnes que dans le Royaume. La ville de Lwow (Leopol) compte 27.8 % de juifs et la ville de Coacovie 21.3 %.

L'accroissement naturel est le plus élevé chez la population juive (18.2 %) ; il est de 16.28 % chez les catholiques latins et de 15.88 % chez les catholiques-grecs. A cause d'une très forte émigration, différente chez les différentes nationalités, l'accroissement effectif est de beaucoup inférieur : 11.6 % chez les catholiques latins, 8.6 % chez les catholiques-grecs, 7.6 % chez les juifs. Nous voyons donc que les chiffres concernent la population changent au profit des Polonais : dans 69 districts de la Galicie, notamment, la proportion des catholiques latins a augmenté.

2. *Silé«sie autrichienne, dite Silésie de Cieszyn* (*Teschen*).

La Silésie autrichienne avait, en 1900 ,361.015 habitants, dont 218.869 Polonais, 85.553 tchèques et 56.240 Allemands. Les Polonais représentent 61 % de la population totale, et ils habitent surtout dans les campagnes ; il n'y a que 34 % de Polonais dans les villes. L'accroissement naturel dans les dix dernières années était de 9.8 %, l'accroissement effect f de 19 %, grâce à une très forte immigration des Polonais ed la Galicie. Il y a en Silésie une

lutte acharnée entre les Polonais d'une part et les Tchèques et les Allemands de l'autre.

Il habite environ 100.000 Polonais dans la province de Scépuse (en polonais : Spiz ; en hongrois : Szepes ; en allemand : Zips), qui fait partie de la Hongrie.

III. — La Population polonaise dans l'Empire allemand.

La population polonaise dans l'Empire allemand habite dans le Grand-Duché de Posen, dans la Prusse orientale et occidentale et en Haute-Silésie ; en dehors du territoire polonais, au point de vue ethnographique, on la trouve en un certain nombre à Berlin, dans les provinces Rhénannes et en Westphalie.

Il y avait le 1er décembre 1910, 4.100.000 Polonais dans l'empire allemand, savoir :

Dans le Grand-Duché de Posen : 1.290.686, c'est-à-dire 61.48 % du total de la population ;

Dans la Prusse occidentale : 602.559, c'est-à-dire 37.00 % du total de la population ;

Dans la Prusse orientale : 277.717, c'est-à-dire 16.30 % du total de la population ;

En Haute-Silésie (régence d'Opole) : 1.258.138, c'est-à-dire 52.90 % du total de la population ;

En Westphalie et dans la Province rhénanne : 272.565.

La densité de la population était la suivante : dans le Grand-Duché de Posen, 72 par kilomètre carré ; dans la Prusse occidentale, 67 et en Haute-Silésie, 167 par kilomètre carré.

La population polonaise habite en masse compacte le Grand-Duché de Posen, de même que la Régence d'Opole en Haute-Silésie ; en Prusse, elle est disséminée parmi la population allemande et ne constitue que quelques centres de plus grande importance.

Le Grand-Duché de Posen est divisé en 42 districts : dans 15 de ces districts, il y a plus de 80 % de Polonais, dans 17 de 50 % à 80 % ; dans 10, moins de 50 %.

La Haute-Silésie se compose de 26 districts ; dans 3 districts, il y a plus de 80 % de Polonais ; dans 10, de 50 % à 80 % ; dans 13, moins de 50 %.

D'après le Professeur Buzek, cette question se présente de la façon suivante :

Dans le Grand-Duché de Posen, jusqu'en 1867, la proportion de la population allemande ne cesse de s'accroître ; par contre, de 1867 à 1900, la population polonaise s'accroît plus rapidement que la population allemande ; mais à partir de 1900, la situation change de nouveau au désavantage des Polonais. Nous le constatons par les chiffres suivants :

En 1858, il y avait	55.8 %	de Polonais contre	44.2 %	d'Allemands.
— 1861,	—	54.6 %	—	45.4 %	—
— 1890,	—	60.1 %	—	39.4 %	—
— 1900,	—	61.6 %	—	38.4 %	—
— 1909,	—	61.4 %	—	38.5 %	—

M. Buzek explique ces changements par la fécondité de la population catholique qui est toujours plus élevée que celle de la population allemande ; mais jusqu'à 1867, la mortalité polonaise était relativement plus grande, ce qui fut la cause de l'accroissement relatif des Allemands, auquel contribuait aussi l'immigration allemande. Après 1867, la mortalité polonaise diminuant d'année en année, et l'immigration allemande cessant, la situation change au profit des Polonais.

Nous nous occupons de cette question en détail, car nous croyons que l'avenir des Polonais sur les territoires appartenant à l'Empire allemand dépend, en premier lieu, de leur proportion numérique. La table suivante, dressée par M. Buzek, est très intéressante à ce point de vue :

Années		Régence de Posen sur 10.000 habitants			Régence de Bydgoszcz par an		
		naissances	morts	excédent des naissances	naissances	morts	excédent des naissances
—		—	—	—	—	—	—
1824-1848	Catholiques	429	340	89	484	399	85
	Protestants	393	307	86	426	322	104
	Juifs..	381	250	132	396	244	151
1849-1893	Catholiques	462	360	102	494	384	110
	Protestants	406	307	99	458	326	132
	Juifs..	318	204	115	319	175	144
		Grand Duché de Posen			Prusse occidentale		
1896-1900	Catholiques	458	228	230	466	249	217
	Protestants	359	218	146	381	231	159

Cette table démontre que dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, l'accroissement des Polonais est plus grand que celui des Allemands ; car la population catholique, donc en premier lieu la population polonaise, se multiplie beaucoup plus vite, en même temps que grâce au progrès, diminue sa mortalité. Et cette fécondité polonaise que le chancelier de Bülow avait appelée, avec mépris : « la fécondité des lapins » est un atout très important dans la lutte des Polonais contre les Allemands en Pologne prussienne.

Le changement qui s'est produit après 1900 au désavantage des Polonais (la population polonaise s'accroît plus rapidement que

la population allemande, mais plus lentement qu'avant 1900), s'explique par la plus énergique activité de la Commission de Colonisation qui a réussi à installer en Pologne un chiffre assez important de colons ; ces colons, malgré l'accroissement de la population polonaise, ont changé la proportion des deux nationalités au détriment de la nationalité polonaise.

Dans la Prusse occidentale, les situations relatives sont à peu près les mêmes que dans le Grand-Duché de Posen. Par contre, dans la Prusse orientale et en Haute-Silésie, les Polonais ont subi des pertes au cours du XIX[e] siècle et la proportion des Allemands a augmenté. Depuis 1825, dans tous les districts de la Prusse orientale, la population polonaise ne cesse de diminuer, et dans beaucoup de ces districts la germanisation a fait de tels progrès que les districts à majorité polonaise en 1825, en 1900 possèdent une majorité allemande. Il y avait dans la Prusse orientale, en 1867, 345.000 Polonais et en 1910 seulement 278.000. En Haute-Silésie, dans la régence d'Opole, d'après la statistique officielle, qui, grâce à l'ignorance de la population, est sûrement tendancieuse, la population des Polonais a diminué jusqu'à 1900, et ce n'est qu'après 1900 qu'elle a changé à notre profit.

On ne peut pas passer sous silence un fait assez curieux concernant la décroissance très prononcée de la population juive de cette partie de la Pologne. Il y avait, en 1816, de même que dans les autres provinces polonaises, 6.3 % de juifs ; depuis le milieu du XIX[e] siècle, à mesure que la population polonaise progressait au point de vue de la civilisation et au point de vue économique, la proportion des juifs s'est mise à diminuer et en 1905, dans le Grand-Duché de Posen, elle n'est que de 1.5 %. La majorité des juifs a émigré et ceux qui sont restés se disent eux-mêmes Allemands.

Il est intéressant de voir quel est l'accroissement de la population polonaise sur le territoire entier du Royaume de Prusse. M. Buzek l'évalue de 1861 à 1890, c'est-à-dire en vingt-neuf années, à 700.000 âmes ; de 1891 à 1905, c'est-à-dire en 15 années, à 737.000 âmes, dont 416.000, de 1891 à 1900 et 321.000, de 1900 à 1905. D'où il faut conclure que malgré une lutte très énergique de l'Etat prussien contre l'élément polonais, ce dernier est loin de céder : il s'accroît grâce à sa force vitale et à sa fécondité.

IV. — Emigration en Amérique.

D'après les calculs de l'abbé Kruszka (dans son étude publiée en polonais : *Histoire de Pologne en Amérique*), il y avait, en 1900, 1.902.000 Polonais. La revue *The polish Press*, en 1908, estime leur chiffre au Canada et aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord à 4 millions.

Au Brésil, principalement dans deux états, ceux de Pavana et de Rio-Grande, il y a environ 200.000 Polonais.

V. — Récapitulation.

En récapitulant les chiffres des Polonais des différentes provinces de l'ancienne République, nous arrivons au total suivant (en chiffres ronds) :

Royaume de Pologne	9.100.000
Lithuanie	1.500.000
Ruthénie	800.000
Galicie	3.800.000
Grand-Duché de Posen	1.290.000
Prusse occidentale	603.000
Prusse orientale	278.000
Haute-Silésie	1.258.000
Silésie autrichienne (dite Silésie de Cieszyn (Teschen)	219.000
D'autre part :	
Emigration en Europe (Zips, Bukowine)	500.000
Emigration en Amérique	4.000.000
Total	23.348.000

Il est intéressant d'indiquer la place qu'occupent les Polonais, en comparaison des autres peuples de la terre. En prenant pour base la langue que parlent les différents peuples, on arrive au début du xx[e] siècle aux chiffres ronds suivants :

1.	L'Anglais	125 millions.
2.	L'Allemand	80 —
3.	Le Russe	60 —
4.	L'Espagnol	50 —
5.	Le Français	46 —
6.	L'Italien	34 —
7.	Le POLONAIS	25 (1) —
8.	Le Portugais	20 millions.
9.	Le Roumain	10 —
10.	Le Serbo-Croate	9 —
11.	Le Hongrois	8.5 —
12.	Le Tchèque	6.5 —
13.	Le Hollandais	6.5 —

(1) Nous adoptons ici ce chiffre plus élevé que celui présenté par l'auteur, car : 1° il faut tenir compte de l'accroissement survenus entre 1910-1915 ; 2° les statistiques officielles sont partout et toujours au désavantage des polonais ; 3° l'auteur ne tient pas compte suffisamment de ce fait, qu'un nombre considérable de gens d'origine juive dans le Royaume et dans la Galicie se considère et doit être considéré par nous comme Polonais. Le chiffre de 25 millions de Polonais doit donc être considéré comme une base pour tout calcul de notre force nationale. Etant donné son coefficient de ,7 d'augmentation par an, il est aisé de constater l'importance grandissante de cette nation, qui vers la moitié du siècle courant de toute les façons se chiffrera par une *cinquantaine de millions*. (Note de la Rédaction.)

14.	Le Suédois........................	5.5 millions
15.	Le Bulgare........................	5.5 —
16.	Le Grec	5 —

Abstraction faite de l'espagnol, puisque tous ceux qui le parlent ne font pas partie du même état, on peut dire que les Polonais, ayant le sentiment national très vif, une tradition récente de leur propre indépendance, une civilisation très développée et des aspirations politiques très vastes, se trouvent être parmi les nations les plus nombreuses au monde et qu'ils occupent le sixième rang après les Anglais, les Allemands, les Russes, les Français et les Italiens.

La population polonaise, comme nous venons de le constater, habite en masse compacte, dans le Royaume de Pologne, en Galicie occidentale, dans la plus grande partie du Grand–Duché de Posen et dans une partie de la Silésie ; elle est disséminée et mêlée aux autres peuples sur les autres territoires de l'ancienne république polonaise ; aux Lithuaniens et aux Blancs-Russiens en Lithuanie ; aux Ruthènes et aux Russes en Ruthénie ; aux Ruthènes en Galicie orientale ; aux Tchèques et aux Allemands en Silésie autrichienne ; aux Allemands dans une partie du Grand-Duché de Posen, en Prusse orientale et en Prusse occidentale et en Haute-Silésie. Presque sur le territoire entier (excepté en Pologne prussienne), elle est parsemée de juifs qui habitent surtout les villes et dont le nombre, comme par exemple dans le Royaume, atteint jusqu'à 14 % de la population totale.

La population polonaise se distingue par un très grand accroissement naturel (16 par 1.000) et malgré une très forte émigration (de 1899 à 1900, l'immigration des Polonais aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord était de 949.064, d'après les *Annal Reports of the Commissioner-General of Immigration*), elle manifeste un très fort accroissement effectif. Qu'il suffise de dire que dans le Royaume la population a triplé dans les cent dernières années et qu'en Galicie, dans le même laps de temps, et malgré une émigration continuelle, elle a augmenté dans la proportion de 1 1/2 ; ajoutons que rien ne paraît devoir arrêter son développement.

Enfin, il faut constater qu'il se produit sur les terres polonaises un déplacement de la population des campagnes dans les villes, déplacement très avantageux à la nation. En Pologne prussienne, ce déplacement a pour effet la dégermanisation des villes ; dans le Royaume, la population immigrée des campagnes se livre au commerce et à l'industrie et, de cette manière, remplace avantageusement les juifs.

La nation polonaise présente donc une importante force biologique, ce qui, joint à son nombre, fait d'elle un élément politique très sérieux, ce qui devrait suffire pour qu'on s'intéressât davantage au sort de la Pologne et à ses aspirations.

LA REVUE DES REVUES

Sous la signature si autorisée de M. Jean Finot dans sa brillante étude sur la « Croisade des Civilisés » *nous lisons ce chapitre consacré à la Pologne* :

I

La Pologne comme Etat-Tampon

La reconstitution de la Pologne veut dire la réunion sous le même sceptre de toutes les provinces qui en faisaient partie, avant le premier partage de 1772. Outre le Royaume polonais proprement dit, représenté par les dix gouvernements appartenant à la Russie, il s'agirait également de la Galicie autrichienne et de la Prusse occidentale et orientale.

En revendiquant pour la Pologne de demain ses provinces prussiennes, le tzar Nicolas portera par cela même un coup décisif à toutes les velléités d'un retour offensif allemand. La question polonaise ainsi posée, les crimes séculaires des chevaliers teutoniques reviennent sur le tapis. Le passé de la Prusse un peu trop oublié renaît de ses cendres avec son enchaînement de crimes sans nombre. Les Polonais, dont on vient de réveiller les sentiments chevaleresques, engourdis sinon endormis, depuis une cinquantaine d'années, ne se résoudront plus à subir l'injustice prussienne. Le peuple polonais, grandi et mûri dans le malheur, compte actuellement environ 25 millions d'hommes, pleins de courage et d'esprit de sacrifice. En vain, le Kaiser, voulant suivre l'exemple du tzar, leur promet à son tour leur indépendance au détriment de la Russie. Les Polonais n'en seront aucunement dupes. Ils connaissent trop bien le passé des chevaliers teutoniques d'abord et ils n'ont point oublié celui des électeurs de Brandebourg leurs héritiers directs, pour avoir la moindre illusion à l'égard des promesses venues de Berlin. Des siècles de crimes, de trahisons et de persécutions se dressent entre la Pologne et la Prusse. Les mesures adoptées par cette dernière afin de chasser les Polonais de leurs terres, de les priver de leur langue ou de les obliger à

adopter le protestantisme, resteront gravées pendant des siècles dans les mémoires polonaises. Divisés et morcelés entre les trois empires, les Polonais supportaient silencieusement les provocations, les humiliations et les souffrances qui leur étaient imposées par l'Allemagne. Mais les semences de haine, jetées systématiquement avec un mépris profond des droits et des souffrances de la victime, laissent des traces indéracinables. Malgré son incapacité presque organique de comprendre ce qui se passait autour d'elle, la Prusse l'a enfin deviné pendant cette guerre. Les soldats et les habitants polonais abandonnaient ouvertement la Prusse, préférant la mort à l'humiliation de servir dans ses rangs. La Pologne reconstituée offrira un rempart infranchissable contre les menaces allemandes, visant la Russie, ce sera aussi une sentinelle des plus vigilantes pour la tranquillité de l'Europe de demain.

* * *

Les origines de la Prusse sont bien étranges. Le pays, de même que sa population autochtone sont par excellence slaves. Sa constitution politique avec sa double origine, prussienne et brandebourgeoise, empêche d'apercevoir clairement son passé. Constatons avant tout que si la Prusse proprement dite a été toujours sans conteste slave, le Brandebourg n'avait d'allemand que ses maîtres. La dynastie ascanienne qui régnait dans le Brandebourg avait réussi à agrandir ses territoires qui, au commencement du XIVe siècle, atteignent la Vistule. Les Slaves qui habitaient le Brandebourg et la Prusse se divisaient en plusieurs peuples et tribus. Il y avait surtout trois groupes dominants qui donnaient le ton aux autres. Les Slaves septentrionaux étaient représentés par les Obotrites ; le groupe central était connu sous le nom de Wiltzes ou de Luitizesc. Parmi ses peuplades les plus marquantes, notons : les Circipaniens, les Redariens, les Brisarriens, les Woliniens, les Ukraniens, etc. ; le troisième groupe était composé surtout de Souabes ou Sorbes qui arrivaient jusqu'à la Saale.

Les historiens allemands, afin de rehausser le mérite des conquérants, présentent ces peuplades comme sauvages et rebelles à toute civilisation. Pourtant les documents fournis par des chroniqueurs slaves prouvent le contraire. La science historique allemande s'est vue obligée dans ces derniers temps d'admettre également que les Slaves qui habitaient ces régions accusaient des vertus peu banales. Ils étaient très hospitaliers et amoureux de leur indépendance qu'ils défendaient avec courage et obstination. Leur commerce était prospère, et les villes qu'ils habitaient étaient très peuplées et très riches. Mais les querelles systématiques qui séparaient les peuplades slaves en faisaient facilement la proie des conquérants venus du dehors. Malgré l'extermination des peuplades autochtones, celles-ci étaient quand même très nombreuses et l'élément salve restait toujours dominant dans les pays entre la Vistule, l'Elbe et l'Oder.

La Prusse et le Brandebourg sont distincts jusqu'à 1618 et c'est alors seulement que les Hohenzollern de Brandebourg héritent de ceux de Prusse. Un nouvel Etat est venu au monde et pourtant les éléments de son nom composite sont purement slaves.

La réalisation d'une justice tardive à l'égard de la Pologne privera la Prusse d'une grande partie de ses territoires. Sa formation historique la rattache d'une façon directe aux chevaliers teutoniques qui, dès leur établissement dans les terres polonaises, y avaient pratiqué la morale prussienne de nos jours. « La Terre Sainte », selon un chroniqueur, avait envoyé en Europe ces chevaliers pour la punir de ses péchés séculaires. » Il serait fastidieux de vouloir refaire l'histoire de ces étranges croisés, qui ont laissé derrière eux un héritage imposant de félonies et de crimes. Rappelons pourtant une lumière singulière sur la mentalité et la moralité de quelques épisodes typiques de leur passé, car ils jettent leurs héritiers prussiens.

***

Après avoir radicalement ruiné les habitants des pays que la Pologne avait si imprudemment mis à leur disposition, les chevaliers n'ont qu'une idée, c'est celle de dévaster et de s'approprier toutes les provinces appartenant à leurs bienfaiteurs. Ils commencent par piller au commencement du XIVe siècle, la Mazovie et incitent le gouverneur de la Poméranie à se révolter contre son souverain polonais.

Ils se mettent ensuite à la disposition de ce dernier pour l'aider à vaincre les rebelles de même que le margrave de Brandebourg qui venait de s'emparer de la *Marche brandebourgeoise*, devenu le vrai Brandebourg de nos jours.

Les Polonais acceptent. Les chevaliers commencent par délivrer le château assiégé de Dantzig. Le vaillant défenseur de la forteresse, Bogusz, leur ouvre la porte. Sa stupéfaction fut cependant grande de se voir emprisonné par les chevaliers, ses prétendus alliés, qui s'emparent de la ville et proposent au roi polonais de la lui restituer moyennant une somme considérable d'argent. Ils continuaient dans l'intervalle leurs attaques contre les amis, qu'ils sont venus secourir. La guerre se prolonge et les chevaliers réussissent finalement à s'emparer de la Poméranie.

Mais craignant les représailles de la Pologne, ils changent de proposition. Au lieu de demander de l'argent, ils en offrent eux-mêmes en échange d'une *vente formelle* de la Poméranie. Le roi refuse avec indignation. Les chevaliers, voulant alors *légitimer* leur acquisition, s'adressent à leur complice, le margrave de Brandebourg, et lui achètent, en 1311, la Poméranie. Le Pape, point dupe de cette supercherie, ordonne aux chevaliers de restituer la Poméranie à son propriétaire légitime, c'est-à-dire à la Pologne Les chevaliers font la sourde oreille. Pourtant cet acte fictif, qui rappelle les procédés les plus douteux pratiqués par des négociants

véreux, aidera, quelques siècles plus tard, le grand roi Frédéric à revendiquer sa bonne foi.

En 1772, lors du premier partage de la Pologne, Frédéric-le-Grand invoquera cet acte conclu avec les chevaliers et l'électeur pour établir que la Prusse polonaise appartenait depuis des siècles à la maison de Brandebourg

En mourant, le roi Ladislas-le-Bref adresse ces dernières paroles à son fils, Casimir-le-Grand : « Prends garde aux chevaliers et aux margraves de Brandebourg. Chasse-les d'un royaume où la pitié leur avait ouvert un asile. Rappelle-toi qu'ils se sont dépouil-
la pitié leur avait ouvert un asile. Rappelle-toi qu'ils se sont souillés de la plus noire ingratitude. »

Ces paroles prophétiques, qui datent de six siècles, sonnent aujourd'hui d'une façon étrange. Tout un passé riche de souvenirs s'ouvre devant nous démontrant l'enchaînement implacable des crimes qui se suivent et s'attirent. Casimir oublie les derniers conseils de son père et expose la Pologne et l'Europe à des calamités incalculables.

Les cruautés commises par les chevaliers sur leurs nouveaux sujets poussent ces derniers à chercher un appui auprès de leurs anciens maîtres, les Polonais. Leur supplique si émouvante relate leurs souffrances indicibles.

« Ecoutez nos prières, Sire... Ne repoussez pas ceux qui furent jadis si injustement arrachés à votre royaume... Les chevaliers n'ont pas eu honte d'empiéter sur vos terres. Les papes reconnaissant vos droits, ordonnaient qu'elles fussent rendues... Sire, que nos larmes touchent votre cœur... »

La paix de Thorn (1466) rendit à la Pologne la Prusse occidentale, c'est-à-dire les trois palatinats de Dantzig, de Culm et de Malborg... L'autre partie de la Prusse resta entre les mains des chevaliers. En 1524, le grand-maître de l'Ordre jette l'habit de moine, se fait luthérien et épouse sa maîtresse.

Le pape et l'empereur d'Allemagne, indignés, voulurent le chasser de ses terres, mais de nouveau la magnanimité de la Pologne, oublieuse du passé, sauve le *duc de Prusse et de Krolewiec* (Kœnisberg), *vassal de Pologne*, qui, comme tel, jure fidélité, *pour lui et ses héritiers*, au roi Sigismond, à Cracovie, en 1525. L'héritage d'Albert passe ensuite en 1618 à la maison de Brandebourg. Comme ducs de Prusse ils prêtent également serment de fidélité aux rois de Pologne, mais ils les trahissent à toute occasion. Sous Frédéric III, en 1700, le duc de Prusse devient roi de Prusse, en vertu d'un acte passé avec l'Empereur. Le nouveau roi promet son amitié à la Pologne et *garantit l'intégrité de son territoire*. Mais les traités furent déjà, par anticipation, considérés par le roi de Prusse comme de simples chiffons de papier. C'est de la Prusse que part le signal des partages de la Pologne, suivis de tant de persécutions et de mesures vexatoires contre les Polonais à qui les Hohenzollern doivent leur couronne et leur grandeur.

Quels sont les droits historiques des rois de Prusse à sa partie orientale et occidentale ? Il ne s'agit pas des conquêtes, ni même des traités. Les partages successifs de la Pologne, ces actes de brigandage international parmi les plus révoltants que l'histoire puisse nous montrer, peuvent encore moins être invoqués. Il n'y a pas de prescription légale pour les crimes commis contre l'indépendance et l'intégrité territoriale des peuples. Des siècles d'esclavage et de persécution turque n'ont point empêché les peuples balkaniques de revenir sur le passé de même qu'ils n'empêcheront point les Polonais, les Tchèques ou le Trentin de regagner leur liberté.

Afin que la Pologne, ressuscitée sous le protectorat russe, puisse revendiquer légalement ses anciennes provinces, la Russie n'aura qu'à faire appel au sentiment de justice des alliés. La Pologne a des droits imprescriptibles sur tout le territoire qui s'étend de la frontière actuelle russe jusqu'à une limite très rapprochée de Berlin. La carte ci-jointe des frontières polonaises avant le premier partage (1772) en fait foi. Tout y est polonais, en commençant par les âmes des habitants et en finissant par les noms de toutes ces localités, restés si vivants dans la mémoire des autochtones du pays, comme si la spoliation prussienne datait seulement d'hier. La ville de Gdansk (Dantzig), ancienne capitale de la Poméranie polonaise, est restée aussi polonaise que Krolewiec (Kœnisberg). La tradition et la nationalité polonaise y couvent secrètement quoique ardemment, dans l'attente du moment où elles pourront éclater au grand jour.

Notons que, vers 1772, la Prusse polonaise ou royale se compose de trois palatinats et d'un duché : la Poméranie, la Culmie, la Malborghie et l'évêché de Warmie.

La Poméranie fut divisée en dix districts, dont Gdansk, devenu Dantzig ; Tczewo, devenu Dirschau ; Skarszew, transformé en Schoeneck ; Swiecie en Schwetz ; Nowe en Neuenbourg ; Mirechow en Mirchau, etc.

Dans le palatinat de Culmie sont situées les vieilles villes polonaises, comme Torun, devenu Thorn ; Chelmno (Culm) ; Grudziondz (Graudontz) ; Radzyn (Roehden) ; Nowemiasto (Neustadt), etc., etc.

Quant au duché de Prusse ou la Prusse ducale, il formait deux provinces, subdivisées en districts et baillages. On y retrouve Ostrow (Osterode) ; Tylza (Tilsit) ; Ostrowiec (Insterbourg) ; Nowydwor (Neuhof), etc.

L'histoire se répète. L'Allemagne s'efforce aujourd'hui de justifier sa mainmise sur la Belgique par des procédés analogues. Elle y débaptise également les villes. Cette opération est connue en Allemagne sous le nom de « restitution géographique ». C'est ainsi que Courtrai est devenu *Kortrijk ;* Malines — *Mecheln ;* Namur — *Namen ;* — Tirlemont — *Thienen ;* Furnes — *Veurne* ou Ypres — *Ypern.*

Il en est de même en France. Dans l'espoir de pouvoir reven-

diquer la conquête du Nord et du Nord-Est de la France, les Allemands ont récemment changé les noms des villes, qu'ils détiennent momentanément, ou qu'ils espérèrent pouvoir occuper.

Remiremont est devenu *Reimersberg ;* Nancy — *Nanzig ;* Epinal — *Spineln ;* Neufchâteau — *Neuenburg ;* Lunéville — *Lundsweiler ;* Arras — *Atrecht ;* Lille — *Ryssel ;* Dunkerque — *Dunkirchen...*

Vers la fin du XVIIIe siècle, la Prusse, voulant faire disparaître les traces de ses crimes du passé divise les provinces dérobées à la Pologne en *West-Preusen* (Prusse occidentale) et *Ost-Preussen* (Prusse orientale). Ses droits paraissaient pourtant à la Prusse elle-même tellement fictifs qu'elle consentit à ce que pls grandes villes comme Culm, Bydgoszcz (Bromberg), Thorn, etc., fissent partie du grand duché de Varsovie, créé en 1807.

L'invasion russe en Prusse a surtout en vue la réoccupation de la Prusse orientale et occidentale qui, toutes deux, devront faire partie d'une Pologne reconstituée.

Au moment du règlement définitif, la Prusse sera obligée de s'incliner devant un acte des plus justes, quoique retardé par l'état de spoliation générale qui pèse sur l'Europe de nos jours.

***

Il en est de même de la Silésie. Ses habitants sont restés polonais, malgré une persécution séculaire de leur langue et de leur religion. Les procédés de germanisation s'y brisèrent contre un attachement inébranlable des habitants pour leur mère-patrie. Les journaux polonais, qui y paraissent actuellement, atteignent des tirages supérieurs à ceux des journaux publiés dans la Pologne russe ou en Galicie autrichienne.

Mais la Silésie est en même temps tchèque d'origine. Placée entre la Bohême et la Pologne, elle dépendait, au moyen âge, tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Le Congrès futur pourra peut-être même l'attribuer totalement ou en partie à la Bohême. Avec le royaume tchèque, les empereurs d'Autriche ont acquis la Silésie. Ernest Lavisse a fait quelque part cette remarque bien juste « que si les Habsbourg, au lieu de combattre pour des possessions espagnoles, italiennes ou hongroises, avaient bien soigné leur Silésie, ils auraient rendu impossible le développement de la monarchie prussienne vers l'Orient ». Il suffit de regarder la carte de la Silésie pour s'apercevoir des avantages considérables qu'elle procurera contre la Prusse au pays dont elle dépendra dans l'avenir. Située entre Berlin et Posen, la Silésie pourrait également jouer le rôle d'un deuxième gardien devant préserver l'Europe des surprises prussiennes.

Quant à sa population autochtone, celle-ci est surtout composée de Slaves. On connaît la maxime des Habsbourg ; ils préféreraient plutôt régner sur un désert que sur des pays peuplés d'héré-

tiques. Et comme c'étaient surtout les Allemands qui suivaient Luther, on les a obligés d'abandonner la Silésie qui, aux XVIIe et XVIIIe siècles, est redevenue plus slave que jamais.

Bismarck, le seul diplomate de génie que l'Allemagne ait eu depuis un siècle, a tracé lui-même la voie aux travaux du futur Congrès. « L'indépendance de la Pologne, aimait à répéter le chancelier de fer, est la pire menace pour l'Allemagne. » « La Pologne libre, disait-il encore, équivaudrait à une forte armée française sur la Vistule, et jamais nous ne pourrons tenir sur le Rhin, si la Pologne indépendante se dresse derrière nous. » Ses confidences faites, à Busch, à Harden et à tant d'autres, sont toujours d'accord. M. de Bulow, qui s'est inspiré des enseignements légués par Bismarck, a cru nécessaire de continuer à tout prix la prussification de la Pologne. Et comme la Prusse, si bassement pratique, manque du sens des réalités, elle n'a réussi qu'à exaspérer davantage les sentiments patriotiques des Polonais. Sans les cruautés et les actes d'injustice commis en Posen ou en Silésie, la Kultur allemande aurait peut-être pu s'emparer des âmes de leurs habitants.

Bismarck et ses héritiers n'avaient, du reste, en vue que la résurrection de la Pologne russe. La conception actuelle du tzar, reprise et contresignée par le grand-duc Nicolas, le généralissime des armées russes, va bien au delà de toutes leurs appréhensions.

Lo Pologne devenue une réalité politique, c'en est fait à tout jamais des rêves prussiens dans l'avenir

Et c'est, après tout, le seul moyen de mettre fin aux ambitions guerrières d'une Allemagne qui se reconstituera, tôt ou tard, sur des bases nouvelles. Comme aucune précaution diplomatique ne pourra l'empêcher, malgré l'écrasement et la décapitation de la Prusse, il faudra avoir recours à un rempart indestructible, rôle tout de gloire et d'honneur qui incombera à la Pologne de demain.

Cet infortuné pays bénéficiera, en même temps, d'un acte de justice élémentaire.

N'oublions pas que toutes les horreurs de la guerre russo-austro-allemande se sont abattues sur la Pologne russe, la Galicie autrichienne et la Pologne prussienne. Par une singulière cruauté du sort, les Polonais ont eu à souffrir, en outre, de l'humiliation et de la douleur indicible d'être enrôlés dans les armées prussiennes et autrichiennes et forcés de batailler dans les rangs de leurs persécuteurs et ennemis irréductibles.

La Revue, 1er Février 1915.

II

Voici l'article enthousiaste de M. Gustave Hervé, dont nous parlons plus haut.

La Torpille Polonaise

Des régiments polonais constitués dans l'armée russe ! Des Polonais qu'on va grouper en régiments distincts, avec des officiers polonais, qui commanderont en polonais, et qui porteront à côté du drapeau russe le drapeau polonais, le drapeau amarante, avec l'aigle blanc !

Vrai, le grand-duc Nicolas se décide à faire cela !

Qu'est-ce que les autres torpilles de tous les sous-marins allemands à côté de cette torpille-là !

Vraiment, on a mis le temps à s'apercevoir qu'avec l'idée nationale polonaise on pouvait torpiller l'Allemagne et l'Autriche !

Quand nous avons lu la proclamation du grand-duc Nicolas, nous qui savions les bonnes dispositions personnelles du tsar à l'égard de la Pologne, nous nous sommes dit : « Ça y est ! Le gouvernement russe a compris l'arme redoutable qu'il avait entre les mains ! »

Puis les mois se sont écoulés.

La proclamation du grand-duc Nicolas semblait être un coup d'épée dans l'eau, un geste sans lendemain, une manifestation platonique pour la galerie européenne.

Les Polonais, qui avaient eu confiance en la parole du tsar, commençaient à perdre confiance.

De nouveau, ils viennent de tressaillir d'espoir.

Quoi ! en Russie ! le tsar accorde que les Polonais, au lieu de rester dispersés dans tous les régiments, d'être commandés en russe, formeront une légion polonaise !

Mais, alors, c'est qu'il n'a pas oublié les promesses d'août dernier ! C'est que, la guerre finie, il va donner à la Pologne non seulement sa langue, mais son autonomie ; qui sait, rétablir, sous sa suzeraineté, le royaume de Pologne constiué en 1815, supprimé après l'insurrection de 1830 ! C'est qu'il va donner à la Pologne ressuscitée, agrandie de la Pologne prussienne et de la Pologne autrichienne, sa diète et son armée ! C'est qu'il a compris qu'en ressuscitant la Pologne, il attachait désormais, par les liens de la reconnaissance à la Russie, le grand Etat slave catholique dont l'hèroïque noblesse fut, pendant des siècles, alors que l'Europe était encore trop faible pour se défendre contre les Mongols et les Turcs, le rempart la civilisation !

Voilà les espérances qui vont gonfler le cœur de vingt millions

de Polonais quand ils apprendront que la Russie elle-même consent à constituer une légion polonaise.

Que le gouvernement russe ose dire la parole qu'attendent vingt millions de Polonais ! Qu'il ose généraliser la mesure dont le grand-duc Nicolas à pris l'initiative ; qu'il forme une armée polonaise ; que le gouvernement français, avec son autorisation, constitue, sous le drapeau polonais, une légion polonaise où accourront d'Amérique 100.000 Polonais !

Et la guerre est finie avant six mois ; finie même si les Japonais ne viennent pas, même si les Roumains ne bougent pas, même si les Italiens laissent échapper l'occasion inespérée de réaliser leur rêve national, même si cette pauvre Bulgarie fait la sottise suprême de s'allier aux Turcs.

. . . .

Dans toute l'armée russe, il y aura des corps d'armée polonais, comment retiendra-t-on les 600.000 Polonais qui sont enrôlés de force dans l'armée allemande et autrichienne ?

. . . .

C'est Bismarck qui l'a dit : « Quand l'aigle blanc de Pologne déploiera ses ailes, l'aigle noir de Prusse rentrera dans l'ombre ! »

Le gouvernement russe, accordant cette concession, trouvera sûrement une arme puissante pour vaincre les Allemands. Le pouvoir de cette arme aurait pu être quadruple si les soldats polonais, parsemés dans les régiments russes, avaient été réunis en légions polonaises.

Au lieu de quelques dizaines de mille de volontaires, c'est une armée de 700.000 hommes qui surgirait devant l'ennemi en provoquant une révolution immédiate parmi les Polonais d'Allemagne et d'Autriche.

La Guerre Sociale, Février 1915.

APPEL AUX PEUPLES CIVILISÉS

en faveur des Polonais

[*Le Comité Général des victimes de la guerre en Pologne, constitué en Suisse et composé des principaux représentants de toutes les parties de la Pologne, communique l'appel suivant signé par son président, M. Henri SIENKIEWICZ*]

Des démons de mort et de destruction se disputent aujourd'hui l'empire du monde ; pendant que des millions de soldats périssent sur les champs de bataille, plusieurs milliers d'êtres désarmés succombent au froid et à la faim. Deux pays surtout sont les victimes de ces luttes sanglantes : jadis florissantes, la Pologne et la Belgique, ne sont plus que des déserts. Les secours prodigués aux Belges honorent l'humanité. Ma Patrie malheureuse les réclame à son tour...

En Pologne, un territoire sept fois plus vaste que celui de l'héroïque Belgique est ravagé par d'innombrables armées et le glaive répand notre sang sur ce sol. Nos enfants sont forcés de combattre dans les rangs de trois armées ennemies dans une affreuse lutte fratricide. Le feu a anéanti nos bourgs et nos villages. Du bord du Niémen au sommet des Carpathes, sur toute l'étendue de nos plaines immenses et désolées, nous voyons apparaître le spectre de la famine. Tout travail a cessé ; l'ouvrier est sans ouvrage ; il n'y a plus d'usines en Pologne ; le laboureur n'a plus ni grains ni bétail. Le marchand voit son commerce ruiné. Les foyers sont éteints. Les épidémies sévissent. Femmes et vieillards n'ont plus d'abri contre les rigueurs de l'hiver. Les enfants tendent leurs bras décharnés pour demander du pain à leurs mères ; mais les mères polonaises n'ont

rien à leur donner, rien que des larmes. Le nombre de ces malheureux, entendez-moi bien, peuples chrétiens, se chiffre par millions.

La Pologne, ma Patrie, n'a-t-elle donc pas droit à votre secours ? Tout peuple infortuné peut y prétendre au nom d'un principe éternel, au nom de l'amour du prochain ; mais la nation polonaise peut faire valoir aussi bien d'autres titres qui plaident en sa faveur devant l'univers. Elle obtiendra votre secours, car, morcelée et conquise, jamais elle ne renia son passé glorieux, jamais elle ne cessa de lutter contre la force brutale, ni d'affirmer hautement les droits sacrés à tous les peuples libres. Elle obtiendra votre secours, car c'est elle qui, naguère, fut votre rempart, dans vos luttes contre les hordes barbares ; c'est elle, toujours elle, qu'on trouve à vos côtés dans la bataille où vos pères ont défendu leur liberté. Quelle est la cause généreuse pour laquelle elle n'a pas versé son sang, où est la souffrance, où est la misère que sa charité n'a pas soulagées ? Les noms de Sobieski et de Kosciuszko resteront à jamais gravés dans votre mémoire.

Notre pensée, notre labeur et notre force créatrice marquent de leur empreinte, les plus belles pages de l'histoire des peuples ; notre voix s'est toujours mêlée au chœur immense des nations, et cette voix atteignit souvent des accents sublimes.

C'est donc au nom de la solidarité humaine, au nom d'une nation restée fidèle à ce principe, au nom du Christ, témoin de nos souffrances séculaires, que j'adresse cet appel aux peuples civilisés. Secondez nos efforts pour arracher notre Patrie à la plus terrible détresse : aidons le paysan à relever sa chaumière, donnons au laboureur le pain qui restaurera ses forces, le blé qui lui rendra l'espoir des moissons futures.

Puissent les mères polonaises répondre à leurs enfants affamés autrement que par des larmes ; puisse le peuple polonais survivre, dans la plénitude de ses forces, à l'heure de cette suprême épreuve et attendre, l'espoir au cœur, l'aube prochaine de la résurrection !

Le Comité Général pour secourir les victimes de la guerre en Pologne, dont le siège est à Lausanne, en Suisse, vient d'être définitivement constitué, ainsi que ses Sous-Comités, en Royaume de Pologne, Galicie, Duché de Posen, France et Amérique.

Présidence du Comité Général : Henri Sienkiewicz et Ignacy Paderewski.

Les membres du Comité Exécutif :

A Lausanne :

MM. Antoni Osuchowski, président ; professeur Kowalski et comte André Plater, vice-présidents ; trésorier : Henri Marconi ; secrétaire général : Erazm Piltz ; et les membres : les professeurs Sigismond Laskowski et S. Askenazy.

A Paris :

MM. Ladislas Mickiewicz, Mme Pierre Curie, comte Nicolas Potocki, prince André Poniatowski, Joseph Galezowski et le baron Gustave de Taube. Le délégué général pour la France et pour Paris : M. le baron Gustave de Taube.

Dans le Royaume de Pologne :

Mgr l'évêque Ruszkiewicz, prince Wladimir Czetwertynski, président du Crédit Foncier ; comte Joseph Potocki, président de la Société Scientifique, comte Maurice Zamoyski ; baron Léopold Kronenberg, président du Crédit Foncier de la ville de Varsovie ; comte Michel Sobanski ; Bergson, président de la Commune Israélite ; prince Zdislas Lubomirski, président du Comité National ; Geisler, président de la Commune Protestante ; Drzewiecki, président de la Société des Ingénieurs ; Wojciechowski, président de la Fédération de la Coopérative du Royaume de Pologne.

En Galicie :

MM. le prince Sapicha, évêque de Cracovie ; Stanislas Tarnowski, président de l'Académie des Sciences ; Kostanecki, recteur de l'Université de Cracovie ; prince Witold Czartoryski, Steczkowski, directeur de la Banque Nationale de Galicie ; Tadée Rutow=towski, président du Conseil Municipal de Léopol ; l'abbé Londzin, député.

Dans le Grand-Duché de Posen :

MM. le prince Radziwill, Casimir Chlapowski, membres de la Chambre des Seigneurs ; l'abbé Adamski, président de la Fédération Coopérative ; Szoldrzynski, président de la Société d'Agriculture.

En l'Amérique :

MM. : Mgr l'évêque Rhode ; Antoni Karabasz, président de la Fédération Nationale polonaise de l'Amérique, et Smulski, trésorier du Comité de Secours polonais aux Etats-Unis.

BIBLIOGRAPHIE POLONAISE

1900-1915 (1)

**Affaires de Pologne*, la proclamation du généralissime russe et l'opinion française. — Paris, Agence polonaise de Presse, 1915, in-8°, 68 pages, 1 franc.

Appel Polonais à tous les Gouvernements. Partis et Cercles politiques. Hommes d'Etat, Journaux, Association, etc. — Paris (imprimerie Maurin), 1905, in-8°, 20 pages.

ASKENAZY SZYMON. — *Observations politiques à propos de la lettre d'un Polonais à un ministre russe.*

La Pologne et la crise russe II. — Paris (Plon), 1905, in-8°, 4 pages nlb, 37, 2 nlb.

*BERESNIEWICZ (CHRISTINE). — *Essai d'une bibliographie des traductions françaises de la littérature polonaise par un extrait de la* Revue des Bibliothèques. — Paris, Champion, 1911, in-8°, 56 pages, 2 fr. 50.

*BERNARDIN (LÉON). — *La Pologne n'est pas morte*, Paris, *Marches de l'Est*, 1910, in-8°, 10 pages, 1 fr. 50.

*BERNUS (EDMOND). — *Polonais et Prussiens. De la résistance du peuple polonais aux exactions de la germanisation prussienne*, Cahiers de la Quinzaine. — Paris, 1907, 3 volumes in-18°, 6 fr.

*BIENAIMÉ (GEORGES). — *La Diète de Galicie, ses tendances autonomiques.* — Paris, Rousseau, 1910, in-8°, 259 pages, 6 francs.

BOLESTA (MARCEL). — *Est-ce vrai ?* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1910, in-8°, 62 pages, 1 franc.

*BOURELLY (Généeal). — *La question polonaise en Prusse. Etat social, politique, économique et religieux de la Pologne Prussienne au commencement du* XXe *siècle*, Extrait du *Correspondant.* — Paris, 1907, in-8°, 39 pages.

DANYSZ (Mlle REGINA). — *Etude critique d'une carte ancienne de Pologne dressée par Staszic* (1806). — Paris, Jonve, 1913, in-8°, 63 pages.

BOVET (MARIE-ANNE DE). — *Cracovie*, Laurens, 1910, in-4°, 5 francs.

*BOYER (PAUL). — *La Russie et les nationalités*, Extrait de la *Revue de Synthèse historique*, année 1912. — Paris, librairie Léopold Creff, 1912, in-8°, 16 pages.

---

(1) Tous ces ouvrages sont publiés en français; l'astérique marque les ouvrages plus importants en se rattachant plus spécialement à l'actualité politique. Nous prions les auteurs et les éditeurs de nous signaler chaque ouvrage nouveau en envoyant un exemplaire.

CUTTOLI (Lieutenant B.). — *La Pologne au XVIIIe siècle et le Droit international.* — Paris, Basset, 1912, in-8°, 146 pages, 3 francs.

DAUCHOT (GABRIEL). — *Français et Polonais de tous temps amis.* — Paris, *Marches de l'Est*, 1912, in-8°, 1 fr. 50.

DAUCHOT (GABRIEL). — *Français et Polonais de tous temps amis.* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1912, in-8°, 0 fr. 20.

*DMOWSKI (R.). — *La question polonaise*, Traduction du polonais par V. Gasztowtt, revue et approuvée par l'auteur. Préface d'Anatole Leroy-Beaulieu. — Paris, Colin, 1909, in-16°, 24 pages, 336 z mapa.

DYMSZA (L. DE). — *La question du Khelm.* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1911, in-8°, 178 pages, 3 francs.

**Ecole prussienne en Pologne* (*L'*), 1906-1907. — Paris, Agence polonaise de Presse, 1907, in-8°, 55 pages, 1 franc.

FOURNIER-SARLOVÉZE. — *Les peintres de Stanislas Auguste II, roi de Pologne.* — Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1907, in-4°, 170 pages, 20 francs.

*FOURNOL (ETIENNE), dép. au Parlement français. — *Aux marchés du Germanisme.* — Paris, Editions de la *Revue Bleue*, 1913. 112 pages, in-8°.

GAUCHÉ (EDOUARD). — *Fréd. Chopin, sa vie et ses œuvres.* — Paris, « Mercure de France », 1913, in-8°, 462 pages.

GIRARDIN (Marquis de). — *Quelques mots au sujet du manuscrit de J.-J. Rousseau, Considérations sur le Gouvernement de Pologne.* — Paris, H. Leclerc, 1912, in-8°, 16 pages.

GUILLOT (GAETAN). — *La dernière campagne de Sobieski.* — Paris, Plon, 1912, in-8°, 27 pages.

KLOTZ (JUSTINE). — *L'Œuvre législative de la Diète de 4 ans.* — Paris, Juris-Classeurs, 1913, in-8°, 588 pages.

GASZTOWTT-VENCESLAS (S.-E.). — *Poésies franco-polonaises*, I. *Notre Espérance. Morts et Vivants. France et Pologne.* — Paris, Imprimerie Heymann et Guélis, 1906, in-8°, 15 pages.

HANDELSMAN (MARCELI). — *Napoléon et la Pologne* (1806-1807). — Paris, Alcan, 1909, in-16°, 280 pages, 5 francs.

HURET (JULES). — *En Allemagne. De Hambourg aux marches de Pologne.* — Paris, Fasquelle, 1908, in-18°, 497 pages, 3 fr. 50.

Instruction publique du Royaume de Pologne (*L'*). — Paris, Agence polonaise de Presse, 1910, in-8°, 123 pages, 1 fr. 50.

KOCHANOWSKI (J.-K.). — *Le Développement de l'historiographie polonaise dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Extrait de la *Revue Historique*, vol. LXXXVII, livre 2 (avril). — Paris, 1905.

KOCHANOWSKI (J.-K.). — *Pologne. Publications des années* 1903-1907. *Bulletin historique*, Extrait de la *Revue Historique*, t. C-CI, année 1909. — Paris, 1909 (Imprimerie à Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Souverieur).

KOSKOWSKI (ALBERT DE CH-NE). — *La Pologne catholique*, Extrait des *Etudes Franciscaines* (janvier-juillet 1910). — Couvin (maison St-Koch), 1910, 2 francs.

*KOSKOWSKI (BOLESLAS). — *La question agraire du Royaume de Pologne.* — Paris, Grand-Brière, 1911, in-8°, 237 pages.

*LEBLOND (MARIUS-ARY). — *La Pologne vivante.* — Paris, Perrin, 1910, in-16°, 476 pages, carte, 3 fr. 50.

Leroy-Beaulieu (Anatole). — *La Nouvelle Russie et la liberté religieuse*, Extrait de la *Revue des Deux Mondes*, numéros des 1er et 15 avril 1910. — Paris, Renouard, 1910, in-8°, 56 pages.

Lipinska (A. de). — *Le Grand Duché de Posen de 1855 à 1830*, Thèse pour le doctorat d'Université. — Paris, Rousseau, in-8°, 1912, VIII, 319 pages.

Marchand (René). — *Les Grands problèmes de la Politique intérieure russe. La question agraire. La question polonaise.* — Paris, Alcan, 1912, in-16°, fp. XXXI, 264 pages, 3 fr. 50.

Muls (Joseph). — *La Renaissance polonaise.* — Bm. ir., 1909, in-8°, 4 pages.

*Nicaise (Dr Victor). — *Allemands et Polonais avec une préface de H. Welschinger.* — Paris, *Marches de l'Est*, 1911, in-8°, XX-240 pages, 3 fr. 50.

Nicaise (Dr Victor). — *La Pologne au cirque de Néron.* — Paris, Reiff-Heymann, 1909, in-8°, 22 pages.

Nicaise (Dr Victor). — *Pour servir de préface à ma réponse à l'enquête d'Henri Siénkiewicz.* — Lille, Imprimerie Centrale.

*Niederle (Lubor). — *La Race Slave*, traduite par M. Léger. — Paris, Alcan, 1911.

Okwietko (d'). — *Le Péril prussien.* — Paris, Lethielleux, 1909, 1 fr. 50.

Orlowski (Comte A.). — *Concours international* (50.000 *francs*), *Programme Unislave 1910. Lettre du Concile Russe.* — Lyon, 1910, in-4°, 89 pages.

Pages Modernes (*Les*). — *La Pologne politique, économique et sociale*, nouvelle série, n° 6, décembre 1908, in-8°, pages 137 à 160, 0 fr. 50.

Piasecki (Dr Er.). — *Les Ecoles polonaises et leurs conditions hygiéniques*, prof. dr. E. Dubanowicz. — Paris, Agence polonaise de Presse, 1910, in-8°, 93 pages, 1 fr. 50.

*Potocki (Antoine). — *La Pologne contemporaine.* — Paris, Pelletan, in-4°. (*Le Pays, La Nation, La Vie économique*), 251 pages, in-4°.

Popowski (J.). — *Considérations sur la nécessité d'un programme de politique coloniale française.* — Wien, 1902 (W. Frich), in-8°, 31 pages.

Proces de presse (170). — *Documents pour servir à l'histoire de la presse polonaise persécutée par le Gouvernement prussien au cours des trois dernières années.* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1908, in-8°, 45 pages, 1 franc.

Question ruthène en Galicie (*La*). — I. Dr A. Raciborski : *Que sont-ils donc, ces Ruthènes?* — II. Dr S. Glombinski : *Discours... du* 20e vol. 1908. — III. *Une curieuse comparaison.* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1911, in-8°, 54 pages, 1 franc.

Raffin (Numa). — *Le Placement et l'immigration des ouvriers agricoles polonais en France*, Rapport présenté à M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale par... — Paris, Imprimerie Nationale, 1911, in-8°, 30 pages.

*Sangnier (Marc). — *La Pologne opprimée. Un peuple qui ne veut pas mourir.* Discours prononcé au meeting de la Ligue de la jeune République le 20 janvier 1913. — Paris, Librairie de *La Démocratie*, 1913, in-16°, 93 pages.

Rawita-Gawronski (Fr.). — *La Russie et la Prusse à la lumière d'un nouveau Congrès.* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1909, in-8°, 19 pages, 1 franc.

Renaissance de la Pologne. — I. *Pour une paix durable.* — Paris, Editeur Levé, 1914, in-8°, 32 pages, 1 franc.

REYMONT (WARYSTOW-STANISLAS). — *L'Apostolat du Knout en Pologne* (*Notes de voyage au pays de Chelm*), traduite par M. Paul Pajus. — Paris, Perrin, in-16°, pages XIV à 225, 3 fr. 50.

ROSZKOWSKI (GUSTAVE). — *La Loi autrichienne du 14 avril* 1903. — Paris, 1903, in-8°, 20 pages.

ROSZKOWSKI (GUSTAVE), professeur à l'Université de Léopol. — *La Revision de la Convention de Genève*, Extrait de la *Revue de Droit international et de législation comparée.* — Bruxelles, 1902, Lwow, Gubrynowicz, in-8°, 45 pages.

*STARCZEWSKI (EUGÈNE). — *L'Europe et la Pologne.* — Paris, Perrin 1913, in-8°, XXIV, 367 pages.

SKIRMUNTT (CONSTANCE). — *Histoire de la Lithuanie,* Traduit du Polonais, par Louise Zoladz. — Paris, 1901, 8 pages, 67-1 nlb, 1 franc.

SKALKOWSKI (ADAM). — *Supplément à la correspondance de Napoléon Ier. L'Empereur et la Pologne.* — Paris, Agence polonaise de Presse, 1908, in-12°, 51 pages, 1 fr. 50.

SKALKOWSKI (ADAM). — *Les Polonais en Egypte* 1798-1801. — Paris, Grasset, in-8°, XCIX, 485 pages, 10 francs.

SKALKOWSKI (ADAM). — *En marge de la correspondance de Napoléon Ier, Pièces inédites concernant la Pologne*, 1801-1815. — Paris, Le Soudier ; Varsovie, Gebetner et Wolff, 1911, in-8°, 99 pages, 5 francs.

SKARZYNSKI (LOUIS). — *Le progrès social à la fin du* XIXe *siècle,* Préface de M. Léon Bourgeois. — Paris, in-8°.

Société Polonaise d'Emigration (*La*). — *Ce qu'elle est et ce qu'elle veut en France.* — Cracovie, 1909. Edit. de la Société Polonaise d'Emigration, in-16°, 12 pages.

SOKOLNICKI (MICHEL). — *Les Origines de l'émigration polonaise en France,* 1831-1832. — Paris, Alcan, 1910, in-8°, X, 239 pages.

VIELLIARD (EDME). — *Ccacovie,* Extrait du *Bulletin Polonais.* — Paris, Imprimerie Heymann et Guélis, 1906, in-8°, 28 pages, tablica.

WALISZEWSKI (K.). — *Les Origines de la Russie moderne. La Crise révolutionnaire,* 1584-1614. — Paris, 1906, in-8°., IV-507, 8 fr.

WALISZEWSKI. — *Les Origines de la Russie moderne.* — Paris, 8 pages, VI-568, 1904.

WELSCHINGER (HENRI). — *La Victoire de Grunwald,* 15 juillet 1410. — Paris, Picard, 1910, in-8°, 21 pages.

WOLSKI (CALIXTE DE). — *La Pologne, sa gloire, ses souffrances, ses...* — Paris, Ferreyrol, 1910, in-12°,182 pages, 3 fr. 50.

WOLSKI (CALIXTE DE). — *La Russie juive,* 2 ed. — Paris, Stock, 1911, in-12°, 3 fr. 50.

WOYCICKI (Dr ALEXANDER). — *La Classe ouvrière dans la grande industrie du Royaume de Pologne.* — Louvain, Peeters ; Paris, Alcan, 1909, in-8°, XI, 265, 5 francs.

Le Gérant : F. SECOND.

Imp. de la Bourse de Commerce, (C. BUREAU), 35, rue J.-J.-Rousseau, Paris.